REVUE CULTURELLE ARABE DU MAGHREB

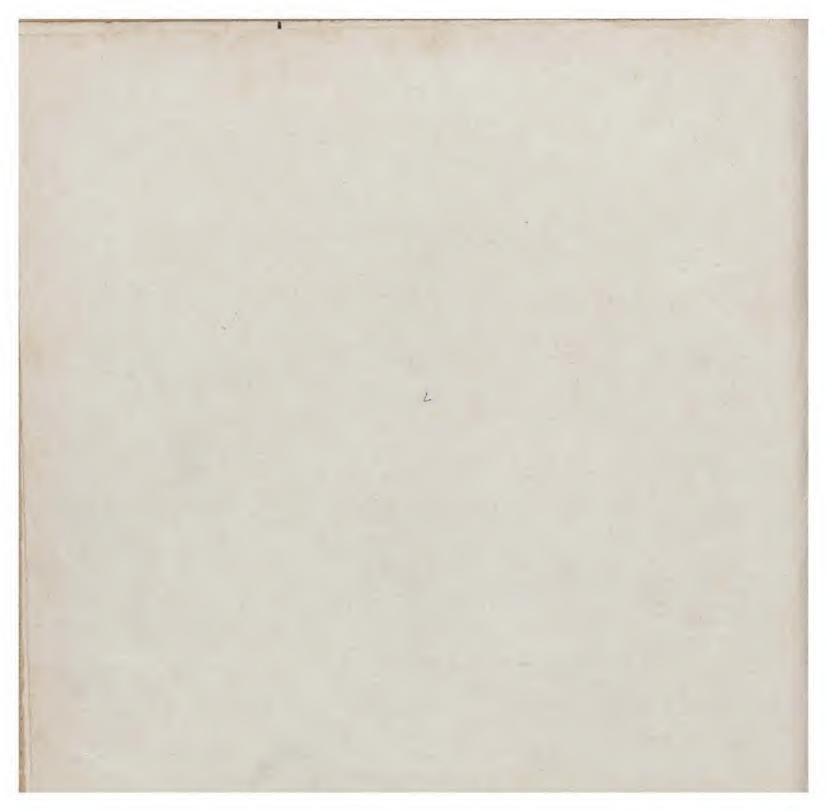




ler Mai et centenaire de Lénine - la lutte des classes en Egypte

la francophonie - Ne pleure pas, hurle.

Nº18







SOUFFLES: revue culturelle arabe du maghreb (6 numéros par an)

C. C. P.: 989.79 — Téléphone: 235-92

siège social : 4, Avenue Pasteur - Rabat - Maroc

responsable : abdellatif laâbi

Editorial 2	Pour la révolution palestinienne	
LUTTES OUVRIERES	abraham serfaty.	1er mai et centenaire de Lénine
NATION ARABE _ 9	abdelkrim dhofarl -	la lutte des classes en égypte de 1945 à 1968 % de Mahmoud Husseïn
ACTION IDEOLOGIQUE , 21 , 23 , 26 , 35 , 38	a. serfaty - *	francophonie et néo-colonialisme la francophonie contre le développement littérature maghrébine actuelle et francophonie les institutions de la francophonie
SOUFFLES-LITTERAIRES 39 40 53 57 60	don I. lee -bdelaziz mansouri tahar benjelloun ahmed janati	ne pleure pas, hurle (traduction abderrahim youssi) ras el mawqaf villes l'œil al janaza
POSITION . 62	a. laðbi -	au sujet d'un certain procès de la littérature ma- ghrébine écrite en français.
66 - 82 - 85 87	nctavio getino et fernando solanas a, sonchez-vazquez t, benjelloun R.	vers un troisième cinéma - + notes sur Lénine et l'art dieu noir et diable blond de Glauber Rocha - "Les enfants du haouz" et "les beréts verts"
BIBLIOTHEQUE-SOUFFLES 88 90 93	a, l. a. mansouri h. benaddi	"la résistance palestinienne" de Gérard Chaliand un mot sur Adonis "Lénine et la philosophie" de Althusser
UAISON , 95 97 98	association de recherche culturelle (Rabat) 'héâtre de la mer (Oran) ma culture (Salé)	manifeste pour une culture du peuple charte premier bulletin
	réalisation artistique mohammed collaboration air noury et a. Harirí	5° année - mars-avril 1970

pour la résistance palestinienne

La cause révolutionnaire des peuples ne s'est jamais développée de façon restiligne. Ce n'est qu'après de multiples revers et échecs que les peuples révolutionnaires ont été à même de découvrir la vérité révolutionnaire et la voie correcte vers la victoire finale.

Le peuple palestinien a tiré principalement quatre leçons de la guerre de juin 1967 et des trois années de luttes populaires qui se sont écoulées depuis :

- il a clairement défini son ennemi, l'impérialisme et ses agents, et il a compris qu'il ne changerait jamais de nature;
- 2. une juste ligne d'union nationale est la plus sûre garantie de la victoire finale ;
- compter essentiellement sur ses propres forces et rejeter toute tutelle arabe ou internationale;
- organiser la fusion des forces militaires palestiniennes avec les masses arabes, seul moyen de développer et de sauvegarder la révolution palestinienne.

Aujourd'hui, und nouvelle épreuve est imposée au peuple palestinen : la capitulation de l'Egypte, de la Jordanie, de la Libye et du Soudan devant les sommations soviéto-américaines, capitulation qui revêt la forme de l'acceptation d'un plan de «Paix» — le plan Rogers — dont l'objectif évident est de liquider la résistance palestinienne et d'étouffer le mouvement de libération arabe dans cette région du monde.

Cette faillite de la bourgeoisie arabe portée à bout de bras par le gouvernement soviétique et encouragée dans sa politique de trahison de la cause arabe par l'orientation franchement anti-internationaliste de la pôlitique arabe des dirigeants actuels du P. C. U. S., not peut nous surprendre. Déjà en 1969, Saleh Raafat, membre du Bureau politique du F. P. D. L. P., pouvait déclarer à «El Houriya» :

«La lutto armée traverse une période dangereuse et il est possible aux forces contre-révolutionnaires de tenter de la liquider par un des deux moyens suivants :

- il est possible que les forces sionistes entreprennent des actions de grande envergure contre les bases des commandos, utilisant à cette fin l'artillerie et les avions en particulier;
- il est probable aussi que les régimes arabes provoquent une série de confrontations armées avec les organisations de fidayins pour les liquider l'une après l'autre..» et plus haut évoquant un trolsième moyen, la «solution pacifique imposée» :

2

«Nous notons que les quatre grands s'accordent pour dire que la situation au Moyen-Orient est explosive. Certains responsables américains veulent que les entretiens aboutissent rapidement à l'adoption de ce qu'on appelle la solution pacifique et craignent que les résistants ne reprennent l'initiative au cas où ces entretiens se prolongent...»

L'impérialisme, ennemi des peuples arabes, ne changera jamais de nature.

Dans la lutte, le peuple palestinien a appris à connaître ses amis et ses faux amis ; il peut à présent dénoncer les alliés de l'impérialisme, représentant la contrerévolution arabe, la bourgeoisie capitaliste, les féodaux, les régimes réactionnaires et les capitulationnistes de tout bord, même ceux qui se prévalent encore du prestige de la grande révolution d'octobre.

«Masses Arabes et Palestiniennes... Face aux dangers multiples qui se font jour à travers la résolution du Conseil de sécurité et les projets qui l'amendent et qui l'expliquent, y compris le memorandum soviétique et le projet français, ... nous préserverons la Révolution Palestinienne, nous élèverons le niveau de combat, nous empêcherons que la révolution ne soit paralysée et qu'elle soit liquidée...» («La lutte jusqu'à la victoire», communiqué d'El Fath du 5.2.1969, pages 7 et 8).

Compter essentiellement sur ses propres forces - rejeter toute tutelle arabe ou internationale.

Fort de l'expérience de juin, le peuple palestinien a compris qu'il était la seule force capable de liquider le colonialisme et l'impérialisme. Que signifient pour lui les négociations au sein de l'O.N.U., les solutions du genre plan Tito, memorandum soviétique, projet français, anglais et américain ? Ils ne peuvent être que des marchandages visant à :

- renforcer l'occupation sioniste
- Imposer et développer la tutelle internationale sur les peuples arabes
- étouffer la révolution palestinienne.

Le peuple palestinien a compris que les peuples et nations opprimées ne doivent absolument pas s'en remet're pour leur émancipation à la «sagesse» de l'impérialisme et de ses laquais, que c'est seulement en renforçant leur unité et en persévérant dans la lute qu'ils triompheront de l'impérialisme. Pour défendre leur indépendance et triompher de l'agression, les peuples arabes doivent compter sur leurs propres forces.

A l'heure où la révolution palestinienne se trouve en danger, prise dans l'étau où veulent l'enfermer les grandes puissances et leurs agents locaux, notre devoir à chacun est de mobiliser toutes nos énergies afin de déjouer le complot tramé contre nos frères palestiniens, et dénoncer toutes les tractations au sommet visant à imposer au Moyen Orient une solution du problème au détriment des peuples palestinien et arabes et au seul profit de l'impérialisme et de son allié naturel, le sionisme.

SOUFFLES



Hier se portait encore le chapeau du lettré.

Aujourd'hui nul chapeau : on retrousse ses manches.

A côté des machines on écrit des poèmes ;

Et les poètes c'est nous. Nous les ouvriers. (1)

luttes

ouvrières

Nous ne croyions pas si bien dire lorsque, dans la présentation de cette rubrique, nous écrivions que les premiers des poètes étaient les ouvriers. Les vers qui précèdent, que nous conserverons en exergue de cette rubrique, en témoignent.

Le poème que nous présentons ci-dessous en est un exemple concret. Mais, au-delà de la beauté des images et des couleurs, il faut saisir le contenu, et, pour cela, comprendre ce qu'est la sortie du puits pour un nineur dans les pays où sévit l'exploitation de l'homme par l'homme.

Le mineur a à la fois un des plus beaux métiers qui soient parce que, à chaque instant, il viole la nature dans ses profondeurs, et l'un de ceux où le poids de l'exploitation et de l'aliénation est, par là-même, plus intense. A la sortie de la mine, neuf heures passées au fond, dix tonnes abattues à bout de bras, ou plutôt à bout de marteau-piqueur, le corps et les sens secoués par ses vibrations, l'attention en éveil pour affronter le minerai, en pressentir les faiblesses, surveiller le toit, poser les bois ; à la sortie du puits, peu à peu, la tension retombe, la lumière du jour approche, avec elle la vie quotidienne, la famille, ses joies, mais aussi ses problèmes du pain, de l'habillement, la scolarité des enfants, avec elle, toute la mécanique oppressante du jour, des enceintes gardées, de l'injustice présente.

La suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme ne supprime pas d'un coup le travail pénible, la tension du fond, mais rend l'honneur au travail, la joie et la lumière au jour, même aux jours gris, écoutez, sous la plue :

4

Sous la pluie (2)

L'équipe des hercheurs remonte Du ciel tout gris tombe la pluie. Les enfants sous des parapluies Se hâtent vers l'entrée du puits.

Parapluies rouges, parapluies jaunes, Pétales flottant dans le vent, Parapluies verts, parapluies bleus, Lotus bercés des eaux d'automne.

La queue leu leu bariolée S'enroule comme un beau tableau Bravant le vent, bravant la pluie Plus beile que la roue du ciel.

Ils font le rond devant la porte Comme enguirlandée de corolles. Touffes de pivoines ouvertes En triomphe aux héros offertes.

⁽¹⁾ et (2) Textes parus in «Poètes du peuple chinois». P. J. Oswald 1969.





ler mai
et centenaire
de lénine

La classe ouvrière marocaine, et avec elle les forces progressistes du pays ont célébré successivement le Centenaire de V. I Lénine, fondateur du premier Etat prolétarien, et le 1er Mai, journée internationale de lutte des travailleurs.

Il n'est pas inutile de rappeler les liens profonds entre ces deux événements. Dès l'émergence du proiétariat industriel au début du XIX° siècle, les ouvriers eurent conscience de leur solidarité contre l'exploiteur capitaliste. Ce fut à la demande de la 1ère Internationale que Marx rédigea le Manifeste Communiste qui se terminait par l'appel historique : «Prolétaires de tous les

pays, unissez-vous!».

Cependant, le lien entre la lutte spontanée de la classe ouvrière et la conscience révolutionnaire se frayait lentement un chemin dans cette phase du capitalisme triomphant. Après l'écrasement de la Commune de
Paris en 1871, le mouvement ouvrier reprit lentement
des forces en Europe et aux Etats-Unis. Les années
1880 étaient celles où le capitalisme, devenu impérialisme, étendait sa loi de fer et de sang sur le monde et
se heurtait en même temps, sur ses propres bases, à la
résistance consciente de la classe ouvrière. C'était le
moment, pour ce qui nous concerne, où les impérialistes
français et espagnols se partageaient le Sahara marocain.

7

Mais la résistance de la classe ouvrière au capitalisme aussi dure qu'elle fût, était désorientée par les interprétations mécanistes que les intellectuels petits bourgeois répandaient du marxisme, et, de ce fait, était limitée aux luttes économiques. Ces années 1880 virent donc, aux Etats-Unis, en Angleterre, en France et en Allemagne, se dresser des millions d'ouvriers pour la conquête de la journée de 8 heures. Aux Etats-Unis, ces luttes se heurtèrent à une répression sanglante lors de grandes manifestations organisées le 1er Mai 1886, répression qui se renouvela lors des manifestations anniversaires qui suivirent.

C'est dans ce contexte que, reprenant l'initiative des syndicats américains, le Congrès Constitutif de la lle internationale, réuni à Paris en 1889, lança un appel pour faire du 1er Mai un jour international de lutte pour

la journée de 8 heures.

Dans les grandes luttes qui, chaque année à partir de 1890, se nouaient autour du 1er Mai, se forgea la solidarité internationale des travailleurs et s'enracina, dans la classe ouvrière de tous les pays, le sens profond du 1er Mai.

Cependant ces luttes limitées, comme nous l'avons rappelé, aux objectifs économiques, ne changeaient pas l'exploitation capitalisle. La conquête de la journée de 8 heures amena le capitalisme à augmenter les cadences de travail, à passer à «l'organisation scientifique du travail», à mettre au point le travail à la chaîne. Le travail

salarić restait toujours aussi inhumain.

Dans la lutte du peuple russe contre le despotisme du tsar, Lénine, étudiant révolutionnaire qui, dès l'âge de 17 ans connut la déportation et l'exclusion de l'Université, qui, à 25 ans, constitua l'Union de Lutte pour la Libération de la classe ouvrière de Pétrograd, reprit l'enseignement elssentiel de Marx, mena une lutte impitoyable contre l'opportunisme et l'économisme, fit comprendre que la classe ouvrière ne pouvait se désintéresser de la lutte politique, qu'elle devait au contraire en prendre la direction et vivifier le parti social-démocrate russe. De cette lutte longue et acharnée contre l'économisme, contre la théorie mécaniste de la spontanéité de la classe ouvrière et, en parallèle, contre le couble courant aventuriste et opportuniste des intellectuels petits bourgeois, surgirent l'instrument organique et la

conscience idéologique qui amena le prolétariat russe à prendre la tête du peuple russe dans la lutte révolutionnaire et à être le premier dans l'histoire à déraciner l'exploitation capitaliste, à établir le pouvoir des travailleurs, des ouvriers et des paysans.

La classe ouvrière marocaine pour sa part, a déjà un passé de luttes héroïques et riches d'enseignements, liant sa propre expérience et l'expérience internationale du prolétariat. Dans ces luttes, le 1er Mai a toujours

tenu une place éminente.

Entre 1945 et 1952, chaque 1er Mai permettait de situer la force et la conscience croissante de la classe ouvrière, sa place grandissante dans le mouvement national dans la prise en main des destinées du pays. Les grandes et dures luttes de 1947-48 fixèrent une limite à l'arrogance et à l'exploitation éhontée qu'exerçait le patronat colonialiste. Mais la classe ouvrière marocaine, dans ce processus initial d'organisation où elle bénéficiait de l'expérience et de l'aide internationaliste de militants ouvriers français et espagnols, ne s'en tint pas aux luttes économiques. Plongeant dans la nation, largement fécondée par le mouvement national, elle lia ces luttes à la lutte pour l'indépendance qui signifialt aussi pour elle la fin de l'exploitation colonialiste. A la répression grandissante du Protectorat, qui faisait hésiter bien des secteurs de la bourgeoisie nationale, elle sut, les 1er Mai 1951 et 1952, et tout au long de ces années opposer non seulement sa force et son organisation, mais sa volonté de lutte politique, sa volonté de lier lutte économique et lutte politique-

Le 8 décembre 1952, une nouvelle phase de lutte s'ouvrait, pendant laquelle les résistants issus des bidonvilles de Casablanca les paysans du Tadla et du Rif, les étudiants et les artisans de Fès, de Rabat, de Marrakech, de Tétouan, les mineurs de Khouribga et de Oued-Zem, firent voler en éclats l'armature du Protectorat

Au moment où l'arrogance du patronat colonialiste et néo-colonial se donne de nouveau libre cours, au moment où l'impérialisme veut renforcer sa présence sur la façade atlantique de la nation arabe, la classe ouvrière marocaine les militants progressistes marocains, sauront tenir compte des leçons de l'histoire internationale du mouvement ouvrier, de l'enseignement de Lénine, des leçons de sa propre histoire.



nation arabe

la lutte des classes en égypte de 1945 à 1968 de mahmoud Hussein (1)

par abdelkrim dhofari

xième guerre mondiale, la classe ouv- mouvement populaire. rière égyptienne dont les effectifs se trouvaient relativement rlus élevés par rapport aux autres classes laborieuses moud Hussein nous amène au terme et dont les traditions de lutte politi- d'une longue et sérieuse étude des que étalent déjà longues, avait objecti- classes en présence en Egypte après vement la vocation d'une classe diri- la deuxième guerre mondiale, nous geante. A la même époque le prolétariat chinois très largement minori- canisme de cette crise de transition taire au sein du peuple chinois ache- entre le féodalisme et le capitalisme vait d'unifier la lutte de toutes les - à revenir sur ce problème - comclasses de la nation chinoise et pre- bien général - des superstructures hait le pouvoir central.

En 1950 donc, non seulement il n'existait aucune nécessité objective sition économique et idéologique face toute possibilité d'intégrer les larges (1) Editions Maspéro - Parls - Fin 1969.

Cette conclusion à laquelle Mahoblige - si l'on veut comprendre le méidéologiques et politiques de la socié-

En 1945, bien que les grands propriétaires fonciers constituent l'assise imposant à l'Egypte la voie bourgeoi- principale de la classe dirigeante lose, mais les contradictions objectives cale, les rapports dominants n'étaient requéralent au contraire une solution pas des rapports proprement capitaprolétarienne à la crise de la voie ca- listes. La domination impérialiste d'une pitaliste, C'est uniquement en fonction part, les Intérêts de classe des d'une conjoncture particulière que le grands propriétaires d'autre part, alrégime nassérien allait s'installer à laient à l'encontre d'un développement la direction du pays. En fait, celui-ci des forces productives nécessaires à s'est présenté comme la seule alter- la cristallisation du mode de producnative bourgeoise à la crise de tran-tion capitaliste, et par là, bloquaient

En Egypte, au lendemain de la deu- à l'essor sans cesse grandissant du masses déshéritées dans un processus régulier d'exploitation capitaliste.

> La spécialisation du pays dans l'agriculture d'exportation, l'absence d'industrialisation et de mécanisation du fait de la non éclosion d'une bourgeoisie moyenne égyptienne contribuaient à maintenir les superstructures idéologiques et politiques précapitalistes qui sous-tendaient les privilèges, tant de la domination anglaise que des classes directement adossées aux intérêts impérialistes. Car, en fait, ce sont ces derniers qui ont tracé le cadre des activités économiques où la bourgeoisie égyptienne est venue simplement s'Insérer. En d'autres termes, l'accumulation de richesses ainsi réalisée ne jouait nas le rôle d'accumulation capitaliste primilive : elle ne débouchait pas sur des investissements de plus en plus productifs mais servait davantage à reproduire les privilèges précapitalistes des grands propriétaires : oisiveté, dépenses de prestige, mode de vie aristoc-

ratique, etc ...

Par ailleurs, la condition maîtresse nécessaire à la transformation du processus de production lui-même, à savoir la séparation totale entre le travail et l'ensemble des moyens de travail, entre le travail et ses instruments de production, n'existait pas. A cette période, malgré la dégradation des rapports typiquement féodaux, les travailleurs continuaient à travailler avec des instruments de travail individuels, la plupart du temps sur les terres des grands propriétaires.

Il n'y avait donc pas cristallisation d'un rapport entre possesseurs de capital et vendeurs de force de travail. En lait, ce qu'on avait, c'était de grands propriétaires en voie de transformation capitaliste, et des masses déshéritées en voie de prolétarisation.

Ce même blocage du processus évolutif du capital se retrouve au niveau des sphères affairistes. La grande bourgeoisie, qu'elle soit égyptiannisce ou proprement égyptienne, n'occupe que les circuits financiers complémentaires du cadre financier européen. Ne pouvant aller à l'encontre des exigences de la domination étrangere d'une part, constituée d'autre part sur des bases monopolistes aménauées par les trusts étrangers et fragilisées par les fluctuations du marché mondial, cette bourgeoisle allait se trouver rapidement dans l'obligation - pour maintenir ses gains rapides et élevés - de verser dans les activités spéculatrices et non productives : banques, export-Import, compagnies d'assurance, entreprises de construction, etc ...

La moyenne bourgeoisie, quant à elle, par ses origines essentiellement plus ouvertes et les intérêts locaux vendre leur force de travail et sans

et étrangers dominant l'économie du acheter la force de travail des autres, pays. Ne bénéficiant pas des instru- sinon de façon secondaire». ments politiques et financiers dont nénéficie la classe dominante, ces couches ne veulent plus se contenter de «scrapontins» et aspirent à des transformations politiques et administratives nécessaires à un développement economique plus dynamique du pays.

«Les intérêts de cette couche lui font ainsi remettre en cause un système de plus en plus paralysé par ses liens étroits avec l'impérialisme britannique et par son assise locale principale - une caste de grands proprietaires économiquement conservateurs liens sur lesquels la bourgeoisie moyenne n'a aucune prise ; ces mêmes intérêts lui font désirer des réformes politiques, administratives et économiques du système existant à commencer par une réforme agraire limitant le pouvoir de classe des marché intérieur.

«Mais à une condition toutefois péremptoire : que l'ensemble des transformations à introduire le soit en dehors de toute initiative propre des masses déshéritées, c'est-à-dire le soit de manière autoritaire, garantissant l'étouffement du mouvement populaire en même temps que l'application des mesures nouvelles - afin que ces mesures, touchant au statut de la propriété et d'une classe de possédants ne puissent encourager politiquement ou renforcer idéologiquement l'esprit en révolte des masses déshéritées.

Comparée aux classes précédentes relativement homogènes, la petite bourgeoisie égyptienne apparaît beaucoup moins compacte et tiraillée entre l'influence idéologique des classes rurales, ne manifeste aucune vélléité exploiteuses et celles des classes dide modernisation, aucun esprit entre- rectement exploitées. Pour Mahmoud prenant. Constituée essentiellement Husseln, appartiennent à la petite de paysans riches très attachés aux bourgeoisie tous ceux qui «possèdent formes archaiques d'exploitation, peu un petit capital, un petit lopin de terreprésentée dans les centres urbains, re, une formation spécialisée ou un la classe moyenne se trouve de ce niveau de culture qui leur permet de fait solidaire de la structure de c'as- vivre de leur travail en exploitant leur se existante. Toutefois des contradic- moyen de travail, financier, technique tions existent entre ses couches les ou intellectuel sans avoir besoin de

«En tant que classe possédant un petit privilège - par rapport aux classes déshéritées - elle peut aspirer à l'exploitation des autres (c'est-à-dire qu'elle a des virtualités capitalistes); en tant que classe active, vivant de son propre travail, travail qui de surcroît, est individuel, atomisé, continuellement vulnérable aux pressions des forces de classes dominantes contre lesquelles la petite bourgeoisie est incapable de se défendre, elle se rapproche des classes déshontées»

Différents types de clivages intéressent cette classe : le premier est celui qui sépare la petite bourgeoisie rurale, baignant dans un climat idéologique peu ouvert au changement, de la petite bourgeoisie urbaine à qui s'offrent davantage de possibilités d'asgrands propriétaires et élargissant le cension sociale et d'épanouissement capitaliste.

> Le deuxième clivage est celui qui oppose celles engagées dans un travail manuel : paysans moyens, de celles engagées dans un travail intellecuel : professions libérales, techniciens, à la limite même fonctionnaires et employés.

> Les premiers ont des raisons sérieuses de contester le système existant. Comme le relève l'auteur, deux aspects opposés mais convergents dans leur dynamique rendent cette classe particulièrement inquiétante pour les classes possédantes.

li en va différemment de l'élite petite bourgeoise dont les positions spécifiques issues de leur spécialisation mais aussi de la formation de classe qu'ils ont acquise au cours de leur service au sein des appareils d'exploitation ou de répression (ofriciers par exemple), les rendent idéologiquement et techniquement aples à se hausser aux postes dirigeants. et à s'in'égrer à la classe capitaliste pour peu que le blocage du système de transition soit levé. En dernière analyse, c'est ce désir réfréné d'ascension sociale qui les rend particulièrement hostiles à tout ce qui blogère, aristocraties foncières, hauts fonctionnaires. Mais ces aspirations Impliquent en même temps une tendance antipopulaire, une préférence pour tous les changements effectués sans que les masses populaires puissent en tirer avantage.

Quant aux étudiants, il convient de les placer à part du fait qu'ils n'occupent pas encore de position définitive bien établie dans la structure socialel existante du fait aussi du quasi monopole de l'activité intellectuellle qu'ils détiennent au sein des classes populaires.

Le Prolétariat et les masses prolétarisées.

Le prolétariat industriel représente seulement 3 % de la population totale (10 % de la population urbaine) au lendemain de la grande guerre, mais il possède une riche tradition de luttes anti-impérialistes et anti-capitalistes. En 1924, il a déjà mis au point une forme de lutte radicale inconnue jusque-là : l'occupation des usines (à Tourah, à Alexandrie, à Zagazig). En contact permanent avec les moyens mécaniques de production, délié par conséquent de toute attache avec la propriété privée des moyens de production, il est non seulement vitalement opposé à toute forme d'exploitation, mais aussi capable de dépasser l'individualisme inculqué par la culture dominante : priorité des intérêts du groupe sur les intérêts de chacun, solidarité agissante, capacité d'assimiler l'expérience ouvrière des autres, etc...

Les masses prolétarisées par contre, à la campagne surtout, ne sont pas encore radicalement libérées du système de valeurs féodales. Comme le souligne judicieusement Mahmoud Hussein, leur situation de classe exprime à un pôle de la société ce que la situation de la classe possédante exprime à l'autre pôle, à savoir une transition bloquée.

Bien qu'elles constituent une force qui l'ont contesté».

riers agricoles et dans les cités : salaries sans qualification, manœuvres. domes iques, vendeurs ambulants... soit une majorité numérique absolue a la campagne comme dans les villes) est son incapacité d'organisation par elle-même, car précisément son mode d'existence crée sa désorganisation : instabilité, désintégration en individus, en groupes familiaux, en clans, etc.

1952, bien que très violents et très destructeurs, sont condamnés à resperme: aux classes dominantes de la répression et de la démagogie, sans déclencher de formes de solidarité à l'échelle nationale.

En fait, ces masses ne peuvent devenir radicalement dangereuses pour les classes exploiteuses que dans la mesure où elles acquièrent la capacité de faire jonction avec le mouvement ouvrier industriel.

La faillite politique de la classe dominante

taines ne tardèrent pas à avoir des en cause du statut de l'aristocratie! répercussions importantes sur le mon- et qui, seuls, auraient pu rassurer les de arabe.

En Egypte, très rapidement, le mouque leurs horizons : domination étran- révolutionnaire potentielle douée d'une vement patriotique hostile à la domigrande capacité de révolte, elles ne nation etrangère, va se doubler d'un sont donc pas encore définitivement courant democratique opposé aux clasréfractaires à toute forme d'exploi- ses dominantes locales dont la vastation capitaliste ; «elles sont au con- salité à l'égard de l'impérialisme prit, traire disponibles pour une telle ex- au moment de la première guerre de ploitation. C'est le système de dépen- Palestine, les dimensions d'une trahidance et de transition bloquée qui son nationale. Face à cet essor, la les a rejetées, ce ne sont pas elles classe dominante égyptienne s'avèra incapable de proposer une issue à la crise. Elle-même desorganisée par l'ine-La grande faiblesse de cette mas- xistence de partis politiques propres se projetarisée (petits paysans, ouv- développant une vision politique cohérente, cette classe se désagrégea très vite en un certain nombre de «tendances» .

- -- la tendance aristocratique très proche du palais ;
- la tendance nationaliste qui réclame un élargissement du cadre de l'économie et une égyptianisation de l'Etat (à peu près reflétée par le Wafd);
- Les mouvements de révolte au sein la tendance moderniste qui, à côde cette classe enregistrés jusqu'en té des précédentes apparaît comme la plus active ; alors que la seconde manœuvre afin de tirer profit du mouter sans suite du fait de leurs limites vement national, la dernière affiche -- isolement, sporadisme -- ce qui ouvertement ses dispositions anti-patriotiques et anti-démocratiques. Prête les étouffer par le jeu conjugué de a sacrifier certains intérêts des grands propriétaires fonciers, elle se refuse toutefois à remettre en cause ses liens privilégiés avec les monopoles impérialistes. Elle ne peut en effet concevoir le développement de l'industrie en dehors du cadre étroit de la dépendance politique, financiere et technique.

L'arrivée au pouvoir du Wafd - qui a pu se prévaloir quelque temps du titre de «parti de la nation» (alors qu'en fait il ne constitue «qu'un élément du dispositif destiné à dévoyer le mouvement révolutionnaire») - va L'affaiblissement de l'impérialisme clarifier une situation devenue confrançais et britannique, au lendemain fuse par suite de ce morcellement de la grande guerre, la crise du capi- politique. Très rapidement, le Wafd talisme mondial provoquée par le rét- démontra son incapacité à concéder récissement du marché intenational et les gestes politiques minimaux que la l'elan revolutionnaire des masses po- situation politique appelait (évacuation pulaires tricontinentales et métropoli- des Anglais, réforme agraire, remise masses. Prisonnier de la crise qu'Il

emporté dans la chute de l'aristocratie sous les coups des premières vagues ju mouvement de masse.

A l'autre pôle de la société égyptienne, les masses laborieuses n'auront pas de leur côté de structures politiques et organisationnelles représentatives capables de mener leur élan révolutionnaire aussi loin que la situation politique le permettait.

L'essor du mouvement de masse

La periode allant de 1945 à 1947 est marquée par la jonction du mouvement ouvrier avec le mouvement étudiant : les manifestations de masse, les grèves et occupations d'usine, les formes individuelles de violence directe, telies que les attentats terroristes, arrivent à leur point culminant en 1946. L'événement politique le plus important de cette première période est sans aucun doute la création du Comité National des Ouvriers et des Etudiants en février 1946, queiques jours après que la police ait fait ouvrir le pont Abbas au moment où une manifestation d'étudiants réclamant l'évacuation s'y était déjà engagée, faisant plusieurs morts et blesés.

Le 21 février, le Comité organise une grande manifestation et appelle à la grève générale. C'en était trop pour la classe dirigeante. La manifestation du Caire se termine par une soucherie : les participants débouchant sur la place Ismaîlia seront accueillis à coups de mitrailleuses par les troupes anglaises. Une répression brutale et sans vergogne s'abat sur l'ensemble du territoire : les militants ouvriers et étudiants seront arrêtés par milliers. le Comité National sera démantelé. La manifestation du Caire entrera désormals dans l'histoire du mouvement anti-impérialiste mondial gui lui consacre depuis 1950 le 21 février pour jour commemoratif.

Un moment désorienté par la répression, le mouvement patriotique cherchalt déjà à se réorganiser lorsqu'au début de 1948 éclata la première guerre de Palestine, fournissant au Palais et aux Anglais une occasion de

A ce stade de son analyse, l'auteur vement patriotique de masse contre se fait plus insistant (on en comprend tacilement les raisons) : l'Etat l'Israël constituait et constitue encore un ennemi réel du peuple égyptien et des peuples arabes en géneral. Si ies impérialistes britanniques ont cherché, en orientant toute l'énergie des peuples arabes contre l'Etat d'Israël, à dévoyer le mouvement populaire orienté principalement contre eux, si le roi Farouk y a trouvé l'occasion de prendre en main le mouvement patriotique égyptien et de rehausser son prestige gravement atteint, pour les uns comme pour les autres, il n'a pas eté nécessaire d'«inventer» un ennemi au peuple, Israël en l'occurrence, comme on a pu le prétendre. L'Etat signiste en formation était un ennemi réel et perçu comme tel par les masses égyptiennes. Mais en orienrant le sentiment populaire dans le sens d'une guerre classique entre Étals - éliminant ainsi aussi bien le peuple palestinien que les autres peuples arabes - ils entraînaient le peuple egyptien dans une guerre qui n'était pas la sienne et qui - plus grave etouffait le combat qui était le sien : le combat au niveau populaire contre l'impériatisme britannique et la solidarité à la base et dans l'action du peuple égyptien avec le peuple palestinien.

La défaite prévisible de l'armée égyptienne eut trois conséquences importantes :

- 1°) les masses égyptiennes ne sauront pas dégager concrètement les raisons de classe de la débâcie, ce qui allait leur inculquer le sentiment intérieur de leur faiblesse comme élément décisif de la domination étrangère et locale.
- 2°) elle va permettre à une force de relève bourgeoise de se cristalliser au sein de l'armée placée ainsi au premier plan, «les officiers libres», dont la vision petite bourgeoise des événements politiques rejoint, comme nous le verrons plus loin, les asplrations des «modernistes».

3°) à court terme, la defaite va

avait accélerée, le Wafd sera bientôt reprendre l'initiative des événements. reporter toute la puissance du mouses ennemis à l'intérieur du pays rendus responsables de la défaite : c'est la période de l'organisation de groupes de guerrilla et de sabotage antibritannique, c'est aussi la période de grève ouvrières et de jacqueries paysannes, c'est enfin l'incendie du Caire de Janvier 1952. Ce dernier événement, Mahmoud Hussein en fait une donnée capitale :

> -- capitale parce que sa violence même exprime le besoin objectif révolutionnaire des masses urbaines désnéritées de participer directement au nouvement patriotique au moment où celui-ci débordait tous ses cadres traditionnels : Wafd, nationalistes, communistes, etc...

> - capitale parce que, au-dela des excès de xénophobie Inévitables, la mie a feu de cabarets, de cinémas luxueux, de cafés mondains, de grands magasins, de banques appartenant à des Auglais, des Juifs qui jubilaient juvertement devant la victoire sioniste, ou des milliardaires locaux, représentait un geste authentique des masses déshéritées contre les ennemis du peuple.

> L'aspect insurrectionnel de l'incendie du Caire et l'essor sans cesse grandissant du mouvement de masse au cours de cette période vont avoir une conséquence imprévisible : désormais, l'Angleterre, sentant le régime monarchique condamné, sera de plus en plus disposée à tolérer un eventuel coup d'état capable d'endiquer la marée populaire et de donner une nouvelle efficacité à l'Etat egyptien.

Le nouveau régime

Tous ces éléments réunis vont faciliter le coup d'état des officiers libres le 23 Juillet 1952. La vision poliique de ses leaders qui se présentique au peuple en « hommes providentiels» peut se résumer dans une voionté de résoudre la crise du mode de production existant, de le débloquer en sacrifiant une fraction infime de la classe dominante - la plus conserpitaux étrangers.

Il leur semblait alors que quatre objectifs principaux conditionnaient la réalisation de leurs projets :

- la consolidation de l'armée au entre le nouveau régime et l'impériasein de l'appareil d'état comme sup- isme franco-britannique après l'agresport du nouveau régime
- l'évacuation de l'armée britannique afin de se poser à l'opinion populaire en champion de la libération et du renouveau.
- une réforme agraire modérée devant décapiter la fraction conservatrice de la classe dominante et gayner au pouvoir l'appui des paysans riches
- l'encouragement, enfin, à l'investissement industriel local ou étranger.

En fait cette doctrine est basée sur un certain nombre d'illusions de classe qui prenaient racine dans la situation de classe petite bourgeoise militaire et dont les plus importantes *étaient celle de pouvoir amener la classe dominante à dépasser sa crise et à s'engager résolument sur la voie capitaliste, et celle de pouvoir amener les impérialistes occidentaux (les U. S. A. surtout) à participer à l'industrialisation de l'Egypte et à résoudre sa crise de croissance capitaliste ..

Ces illusions ne vont pas tarder dans la pratique à laisser place à une vision politique bourgeoise plus cohérente dans la mesure où leur conscience politique commençait à se modeler sur des intérêts de classe nouveaux, ceux d'une bourgeoisie d'état en formation.

Par ailleurs, aucune couche laborieuse n'appuie le nouveau régime dont rienne. Elle repose sur plusieurs sol'aspect répressif, évident depuis le-phismes : xecution du héros ouvrier Mustafa Khamis, ne fait que se confirmer.

(1955 - 1958) est caractérisée par son affaiblissement graduel est alors ine situation mondiale qualitativement assimilé à un processus anti-capitadilférente, marquée par :

vatrice - et en s'appuyant pour cela - l'entrée de l'U.R.S.S. sur le marsur la tendance moderniste de la ché capitaliste et l'offre par celle-ci ture et de fonction de classe blen bourgeoisie étroitement liée aux ca- d'un soutien massif au développement uéfinies. Il ne serait qu'un instrument capitaliste des élites petites bour-neutre de gouvernement, d'administrapays dépendant de l'impérialisme occi- en un mot, un appareil d'équilibre. dental.

> - la crise aiguë qui s'ouvre en 1956 sion tripartite. L'appui populaire massif dont le régime va alors bénéficier va lui permettre non seulement de dié où l'Etat exerce des fonctions écorenforcer son monopole politique à nomiques importantes, la section bourl'intérieur, mais aussi d'acquérir une geoise qui se constitue dans les pomarge de manœuvre extérieure et un res de l'appareil d'état, appartient à degré d'autonomie économique propi- 'a classe dominante, non plus en verce au développement d'une bourgeoi- tu de ses liens organiques ou histosie d'état.

La troisième période (1959-1963) sera celle d'un redressement relatif de la bourgeoisie traditionnelle qui, avec le soutien des états occidentaux, va tenter d'imposer au pouvoir l'arrêt le ses projets d'industrialisation.

La réponse du pouvoir fut de prendre les mesures favorables à l'ascension de l'élite petite bourgeoise qui recoit pour mission de réaliser le processus d'accumulation capitaliste élargie à un rythme rapide - c'était là encore une illusion de classe.

La quatrième période (1964 - juin 1967) est celle où cette nouvelle bourgeoisie, dominant désormais les moyens de production, est déchirée par les contradictions de classe issues de sa nouvelle situation. Péniblement débloquée, la voie capitaliste entre dans une phase nouvelle de crise. Cette fois-ci. le régime nassérien s'avère incapable de conserver sa caractéristique spécifique, à savoir sa large autonomie vis-à-vis de la classe dominante.

Revenons sur la doctrine nassé-

1°) seule la bourgeoisie traditionnelle fait partie de la classe domi-La deuxième période du regime nante. Le déblocage de la crise par liste.

2°) l'appareil d'état n'a pas de nageoise et bourgeoises nationales des tion, de répression, de production ... L'auteur met l'accent sur cette dernière contre-vérité et, dans les pages qui suivent, s'efforce de démontrer le caractère mystificateur de ces prétentions.

> D'après l'auteur, dans le cas éturiques avec les possédants de moyens de production privés, mais en vertu de la fonction vitale qu'elle assure au service du mode de production capitaliste.

> En conséquence, ici comme ailleurs, «la fonction spécifique du pou voir d'état est en effet d'assurer la stabilité de la formation sociale dominée par les classes exploiteuses en apparaissant aux classes exploitées comme étant leur représentant au même titre que les premières».

C'est la raison pour laquelle, à mesure que la bourgeoisie d'état prenaît forme et que son opportunisme se généralisait, «elle apparaissait comme une excroissance que le pouvoir d'état n'avait pas voulue, et qu'il frapperait à son tour quand il le pourrait. Les masses dissociaient le pouvoir d'état de la bourgeoisie d'état en formation. Et c'est principalement sous cette forme que le pouvoir d'état a protégé celle-ci contre la conscience de classe des masses populaires».

Nous l'avons vu, et nous le verrons encore en sulvant l'auteur dans son analyse, ces transformations qualitatives se sont faites graduellement. Aussi, un système de répression systématique de toute initiative indépendante des masses populaires sera la condition fondamentale de l'arrivée à maturité de ces transformations. Il ne s'agit surtout pas ici de la seule répression par la violence. Il s'agit duperie. De ce point de vue, le régl- sein des masses) subira l'assaut de me sera particulièrement favorisé paç la nouvelle équipe au pouvoir ; sa la conjoncture internationale qui va dissolution est prononcée en 1954. lui permettre d'adopter un ton antiimpérialiste. Sur le plan intérieur, les propagandistes du régime, répandant le concept bourgeols de «la nation entité fondamentale et Indivisible», brandiront systématiquement les mots d'ordre «pas de dictature d'une classe sur les autres!» et «dissolution des différences entre les classes».

Les formules organisationnelles proposées par le régime afin de contenir et d'orienter la pression des masses ont souvent varié. Ce qu'il faut retenir, c'est le principe corporatiste «qui amalgame le travailleur manuel non qualifié à son chef d'atelier, comme il mêle le petit paysan au paysan riche, le petit employé à son directeur, etc ... L'idée essentielle est celle de la division verticale du peuple suivant les activités professionnelles tendant à empêcher son unification par le bas, suivant ses intérêts de classe. Mais ces formules, telles que le «Rassemblement de la libération», «l'Union Socialiste Arabe», etc.. ont toutes échoué parce que ces organisations bantisées démocratiques n'étaient rien d'autre en définitive que des annexes de l'appareil répressif, des systèmes supplémentaires d'étouffement.

Les débuts tâtonnants du régime

Dès le mois d'Août, l'aspect essentiellement répressif du nouveau régime se révèle : c'est la répression violente de la grève des ouvriers de Kafr el Danwar et la condamnation à la peine capitale du grand dirigeant ouvrier Mustafa Khamis et d'un autre travailleur de l'usine, Mohammed El Bakry.

Sur la lancée, les communistes et les autres organisations ouvrières et paysannes seront pourchassés, le mouvement syndical réduit au silence. A son tour, la conférie des Frères Musulmans que le régime avait cherché à mettre à son service jusque-

ses dirigeants jetés en prison.

A l'autre pôle de la société, les grands propriétaires manifestent leur exaspération devant la réforme agrai-

Dans ces conditions, la colère de toutes les classes, à l'exception de l'élite petite bourgeoise militaire, n'est tempérée que par l'attente des élections. Pendant qu'une partie des «officiers libres» commence alors, en prévision des élections, à négocier avec le Wafd en vue de préparer le passage à un régime civil parlementaire, Nasser consolide ses positions par trois succès politiques :

- l'évacuation de l'armée britannique négociée et consentie dans la perspective d'une domination économique à plus longue échéance ;
- l'obtention d'armes tchèques censées permettre le renforcement de la puissance de feu de l'armée égyptienne face à l'armée israélienne, destinées en réalité à doter l'armée d'un capital de prestige au sein des masses :
- enfin, la liquidation de la confrérie des Frères Musulmans, dernière organisation capable de menacer le régime.

Seule subsistait en 1955 l'hostilité de la bourgeoisie traditionnelle qui refuse toujours d'investir dans l'industrie malgré la perte des grands domaines qu'elle possédait. Mais «ceux-ci ne le combattaient cas comme un représentant des intérêts du peuple, mais un représentant inacceptable de leurs propres Intérêts».

L'émergence de la bourgeoisle d'état

I/ Le tournant décisif du régime.

Cette période sera marquée par une stratégie nouvelle du régime :

surtout d'un dosage savant de répres- là (et qui, relativement aux officiers l'U.R.S.S. dans cette région du monde. sion violente et de répression par la libres, pousse des racines jusqu'au Sans entraîner la moindre adhésion idéologique, les offres de l'U.R.S.S. pouvaient servir à tempérer les pressions des pays occidentaux. Cette orientation, consacrée par une participation importante de l'Egypte à la conférence de Bandoeng, apportait en plus une caution spectaculaire au régime nassérien. Désormais, le régime pourra se prévaloir de participer à la politique dite de neutralité positive et qualifiée alors d'anti-impérialiste.

> Le projet de construction du haut barrage d'Assouan confié à l'U.R.S.S. après le refus des U.S.A. et de la Grande-Bretagne de participer à son financement sera la première manifestation d'indépendance du régime vis-à-vis de l'Occident.

> Mais ce n'est qu'après la décision prise en 1956 par Nasser, nouvellement élu président de la République. de nationaliser le Canal, que la France et la Grande-Bretagne saisirent toute la dimension du défi lancé, défi qui se voulait démontrer la nouvelle capacité de résistance du régime visà-vis des puissances occidentales.

Le retrait des forces expéditionnaires françaises et britanniques sous la pression de l'U.R.S.S. et des U.S.A. qui cherchaient à tirer profit de la situation au détriment des puissances belligérantes, fut transformé - malgré l'écrasement de l'armée égyptienne - en un inestimable capital de prestige politique pour Nasser. Sur sa lancée Nasser décrète l'égyptianisation et la prise en charge par l'Etat des grandes compagnies et banques françaises et anglaises. Du coup, les anciennes puissances gérantes perdaient brutalement leurs principaux moyens de pression économique directe à l'intérieur du pays.

2/ L'Egypte au sein du marché capitaliste mondial.

A lui seul, le régime n'aurait pu s'engager dans ce tournant décisif de son histoire. En réalité, ce qui a amené l'évolution de la doctrine nassérienne - de même, d'ailleurs, que celle de tous les autres dirigeants bourtrès rapidement. Nasser comprit le geois des nations représentées à parti à tirer de l'intervention de Bandoeng - c'est essentiellement la

de son XXIIº Congrès et que l'auteur par le détroit de Tiran. résume dans la «possibilité nouvelle pour des dirigeants bourgeois natioà-vis des pays Impérialistes, et de ennemis du peuple égyptien. s'engager ainsi sur une pseudo-voie non capitaliste, en s'appuyant de plus en plus sur les pays dits socialistes à l'extérieur, et sur les élites petites bourgeoises à l'intérieur».

Cette liberté relative de mouvement ainsi acquise au sein du marché capitaliste mondial sera interprétée a choisi l'objectif, le moment de frappar les propagandistes du régime com- per, la façon de l'annoncer au peuple me la voie de l'indépendance nationale. égyptien. C'est lui seul qui comptait Or, l'Egypte était impuissante en fait en tirer la totalité du bénéfice polià s'assurer une indépendance nationa- tique». Les larges masses étaient simie réelle. «En d'autres termes, la st-plement « appelées à s'en remettre à ructure de dépendance organique de la sagesse de Nasser qui, étant l'aul'Egypte à l'égard du marché mon- teur de l'événement, se chargeait dial - structure que le nouveau ré- de résoudre les problèmes qui en dégime héritait de l'ancien - demeurait coulaient». 1- --- Le centre de gravité de cette dépendance se déplaçait et le développement intérieur du capitalisme égyptien y gagnait une vitaiité provisoire, mais la situation fondamentale de dépendance restait inchangée». L'auteur s'attache alors longuement a montrer la différence qui existe entre une «vacance provisoire et domination directe» et la voie vers une indépendance nationale récile.

3/ Le pouvoir et les masses populaires.

«L'incapacité du régime à renforcer le potentiel national propre de résistance aux pressions impérialistes apparaît déjà clairement dans l'attitude du pouvoir nassérien vis-à-vis d'Ispropagande est dans son fond une attitude de capitulation». A l'appui de ses dires. Manmoud Hussein nous cite

nouvelle politique du P.C.U.S. à partir libre passage des navires israéliens autres appareils de l'Etat, les soumet-

En fait, l'année 1956, année du plus naux ou bourgeois bureaucratiques de grand succès politique du régime, est se degager du marché capitaliste mon-celle où apparaît le plus nettement dial et des liens de dépendance vis- son impuissance réelle à affronter les

> 1956, le soir où Nasser annonçait la nationalisation que l'hostilité fondapopulaire apparaît avec le plus d'éclat». ... «C'est ce pouvoir seul qui a pris la décision. C'est lui seul qui

Les masses réclamaient cependant partout des armes afin de répondre à la puissance technique des armées impérialistes par la force créatrice des masses en armes. Or, les masses armées, «c'est l'embryon du pouvoir des masses» et le régime verrait lui échapper le monopole de l'initiative politi- 5/ L'unité arabe. que si l'armée perdait «le monopole de l'utilisation de la violence». «L'épopée nassérienne se serait dans ce cas arrêtée là». C'est pourquoi le régime préférera le statu quo face à l'Etat sioniste.

4/ Le changement du rapport de force au sein de la classe dominante.

raul. Cette attitude camouflée par la charge par l'Etat des banques et com- nationale - ne peut être constituée pagnies étrangères, le pouvoir signait qu'à une échelle beaucoup plus vaste. l'acte de naissance de la bourgeoisie Et l'échelle du monde arabe semblait d'état. Cette dernière allait se ren- toute désignée. La bourgeoisie égypl'exemple de Gaza où l'Etat nassérien forcer à chaque nouvelle occasion sai- tienne, seule capable de lancer un réirene l'élan patriotique des Pales- sie par le régime pour développer le tel projet - parce que très en avance tiniens. C'est ce que stipule l'accepta- secteur économique d'Etat. «Du point sur le développement des autres bourtion des forces de l'O.N.U. sur les de vue économique, l'élite petite bour- geoisies - pouvait le réaliser, si des territoires égyptiens limitrophes de geoise militaire sera appelée à four-liens économiques solides, définitifs, l'Etat sioniste, protégeant ainsi ses nir les cadres principaux de l'appa- lui ouvraient le monde arabe ». Cette frontières contre toute incursion pa- reil économique étatique, en même politique trouve un écho favorable au l'estinienne, protégeant également le temps qu'à renforcer l'armature des sein de toutes les élites petites bour-

tant plus étroitement aux orientations du pouvoir nassérien».

Les cadres ne se faisaient pas d'illusion sur le rôle militaire à venir de l'armée. «Depuis l'agression tripartite. ils ne songent plus à faire la guerre, mais à renforcer les pouvoirs politi-«Et c'est précisément le 26 juillet ques et économiques de l'armée en prétendant la préparer à la querre, renforcant par là la bourgeoisie d'état mentale du régime à toute initiative dont ils constituaient le corps principal. Et dès que la position de cette bourgeoisie d'état sera devenue hégémonique, à partir de 1961, ce sera la ruée à l'enrichissement personnel généralisé», «L'ensemble des cadres dirigeants de l'armée n'avait donc déjà plus de préoccupations patriotiques, au moment même où l'armée était censée encadrer l'effort patriotique de la nation».

> Nouvellement arrivés dans un milieu nouveau pour eux, ils vont se mettre laborieusement à l'école de la bourgeoisie traditionnelle pour apprendre d'elle le mécanisme caché du monde des affaires, à tisser progressivement des réseaux de relation et de complicité.

A cette étape du régime, Mahmoud Hussein pense qu'il est nécessaire de définir clairement la nature des rapports entretenus par le régime nassérien avec les pays arabes. La politique arabe du Président Nasser se présente sous deux aspects :

- aspect proprement économique : « Une industrie lourde moderne - en En décrétant en 1956 la prise en termes d'efficacité capitaliste interpays arabes dont les aspirations capitalistes trouvaient là un espoir de réalisation : ce même schéma se retrouve en Syrie et au Yémen. En Irak, par contre, une fraction de l'élite nationaliste recherchera la tutelle nassérienne pendant qu'une autre plus puissante au départ la combattra.

 aspect politique : une direction nassérienne du mouvement national arabe représente pour les directions bourgeoises locales un rempart de protection efficace, à la fois contre les classes conservatrices et contre le mouvement populaire.

Par ailleurs, dans le cadre d'un systènie défensif repoussant toute participation populaire, la nécessité d'un rassemblement plus vaste que l'Egypte, à savoir le cadre arabe, s'imposait dans l'esprit des dirigeants égyptiens.

Mais le régime capitaliste d'état égyptien s'avéra incapable de résister, hors de ses frontières, à la puissance des monopoles occidentaux, même encouragé et appuyé par l'U.R.S.S.

L'hégémonie de la bourgeoisie d'état (1959-63)

En 1959, le régime, exploitant le prestige qu'il vient d'accumuler décide de détruire définitivement le courant communiste dans le monde arabe afin de consolider son système et presenter du même coup meilleure fiqure aux puissances impérialistes. En Egypte, en Syrle, des camps d'internement ouvrent leurs portes. En Irak, en revanche, c'est l'échec.

1959 sera, dans ces conditions. l'année d'un refroidissement diplomatique entre l'Egypte et les pays de i'Est et, parallèlement, celle d'un afflux considérable d'offres de crédits occidentaux . A la faveur de ce rapprochement, la bourgeoisie traditionnelle se fait turbulente. De leur côté, les puissances occidentales deviennent exigeantes : elles réclament la révision des accords passés avec l'U.R.S.S. concernant la première tranche du prolet du Haut Barrage.

Nasser se sent devenir prisonnier de sa nouvelle orientation. Brusque-

l'accord sur la première tranche du U.R.S.S. haut barrage est conclu avec i'U.R.S.S. Quelques jours plus tard, il décrète la nationalisation de la banque Misr, ment dans une étude théorique des assenant un coup spectaculaire a la rapports de production capitaliste pour bourgeoisie traditionnelle et placant l'Etat à la tête de plusieurs centaines de millions. De plus, cette mesure permettait de concentrer les griefs populaires contre la bourgeoisie traditionnelle.

Privée de son quartier général, incapable de réagir, cette derniere était condamnee a recevoir le coup suivant, sans férir, les mesures de Juillet 1961 : une serie de décrets sont promulgues mettant la totalite des entreprises financieres et bancaires et la plupart des sociétés industrielles et commerciales importantes, etrangeres et locales, sous le contrôle absoju de l'Etat. De plus, la propriété foncière est limitée par un texte de

Mais, si en Egypte, la bourgeoisie traditionnelle s'avere incapable de riposter, il en va autrement en Syrie. Quelques semaines seulement après les mesures de juillet, un coup d'Etat amene le retrait de la Syrie de la République Arabe Unie. C'est la première défaite majeure du régime. Aussi la réponse du pouvoir sera violente : propagande tapageuse contre la bourgeoisie traditionnelle, procès de grands bourgoies, séquestration de biens, etc...

Sur sa lancée, le régime fait acclamer une «Charte d'Action Nationale» en vertu de laquelle sera créée l'Union Socialiste Arabe. Dans le vocable officiel, la terminologie politique devient ronflante : il y est question de «socialisme», de «lutte contre l'Imperialisme et la réaction». d'«auto-suffisance et de juste répartition des richesses».

Cette nouvelle mystification repose sur la confusion créée entre «propriété privée et capitalisme», entre «propriété d'Etat et socialisme», entre «division sociale du travail et diviment, il met un terme à sa propagan- entretenue aux yeux des masses par portante dans l'appareil du régime

geoises et bourgeoises nationales des de anti-communiste et annonce que la nouvelle politique extérieure de l'

L'auteur s'engage alors magistraleen venir finalement au problème du pouvoir politique. Mais écoutons - le plutôt faire parler les idéologues du régime : «Les masses populaires, étant tout juste capables "de produire des biens matériels et de formuler des griefs ou des souhaits", il fallait qu'une élite sociale se chargeat de remplacer au pouvoir les «capitalistes exploiteurs» étrangers et locaux et de réorganiser, au nom de la nation, la vie économique - de telle sorte que les masses puissent trouver du travail (considéré comme l'expression de leur liberté économique) ; après quol, elles pourraient songer à exprimer des souhaits politiques, dans le cadre corporatif que le régime avait préparé à cette fin (c'està-dire réaliser leur «liberté politique») ».

Les conditions d'efficacité de cette doctrine sont de deux ordres :

- politique : il est nécessaire que les masses, rendues dans un premier temps impuissantes, soient incapables de poser le problème du pouvoir ;
- économique : amener les masses populaires - une fois les conditions économiques relativement stabilisées par la création de nouveaux emplois et l'amélioration générale du mode de vie - à accepter le régime d'exploitation capitaliste étatique. C'est la raison pour laquelle, depuis les mesures de juillet 1961, le régime s'est lancé dans une politique de démagogie sociale dont le but est d'obtenir l'adhésion des masses laborieuses à ces mesures qualifiées d'«anti-capitalistes», En voulant gagner leur appul passif, le régime cherche essentiellement à les amener à fournir l'effort productif nécessaire à la consolidation du système. Mais la réussite de cette politique mystificatrice et démobilisatrice exiquait le ralliement d'au moins une partle de l'intelligentsia. C'est pourquoi la section intellectuelle de la petite sion technique du travail», confusion bourgeoisie occupera une position im-

dans la mesure où elle s'est laissé domestiquer. Ainsi, «le régime a pu transformer une partie d'entre elle en catégorie professionnelle «spécialisée dans la réflexion » « au service du pouvoir».

sociale indispensable à sa consolidation.

Les nouvelles aspirations de la bourgeoisie d'état

Comme le dit fort Judicieusement Mahmoud Hussein en introduction à ce nouveau chapitre, l'ensemble des transformations précédemment décrites n'a pu se réaliser que parce qu'elles constituaient la condition nécessaire à l'ascension de l'élite petite bourgeoise s'identifiant déjà aux intérets de classe de la bourgeoisie d'état en formation. Mais une fois qu'elle possèdera de facon hégémonique le pouvoir politique et économique, ses intérêts de classe vont se trouver profondément modifiés. A la solidarité spontanée entre ses différents éléments, l'élite petite bourgeoise et le pouvoir exécutif centra!, succède désormais la course aux profits Individuels, la concurrence, etc... D'un coup libérés de toutes les contraintes qu'exigeait une stratégie d'ensemble face aux éléments conservateurs, les éléments de cette bourgeoisie d'état revendiquent maintenant la libération progressive de l'initiative individuelle, la levée des mesures dirigistes et enfin des domaines ouverts aux investissements privés.

Sur le plan économique, les aspirations de la classe dominante signifiaient donc l'arrêt de la politique d'industrialisation, une ouverture plus grande vers l'Ouest et la cessation de la tutelle du pouvoir d'Etat sur l'ensemble de la bourgeoisle d'état.

Les contradictions nouvelles entre le pouvoir et la bourgeoisie d'état

Aux nouvelles aspirations de cette bourgeoisie devenue indélogeable de mée, qui a acquis sur les affaires de cet appareil d'état dont elle ne veut l'Etat l'influence la plus grande, que plus être le simple dépositaire, l'Etat s'érigent les plus importants de ces va opposer diverses formes de re- fiefs politiques et économiques,

sistance, défendant les institutions du liste et les intérêts d'ensemble de la bourgeoisie d'état, malgré elle.

Il s'appuiera tout d'abord sur une Ainsi, le régime s'assurait la paix partie des cadres moyens formés au cours de la décennie précédente qui aspirent à leur tour à une promotion aux postes dirigeants et que les tendances conservatrices de la nouvelle vilèges économiques Individuels. classe dominante vouaient dès lors à la stagnation.

> D'autre part, il s'appulera sur la force de pression politique soviétique qui a désormais la possibilité de paralyser et de désorganiser l'économie du pays : réclamation de dettes, rappel de techniciens, arrêt brutal de l'achat de coton egyptien, etc...

> Enfin, sur le plan subjectif cette fois, l'ascendant personnel de Nasser sur la plupart des éléments de cette nouvelle classe - qui se sent redevable à l'équipe nassérienne de sa situation - et le fait que celle-ci, n'étant pas unifiée politiquement et idéologiquement, ne pouvait donc se présenter en pouvoir de rechange, vont iouer en faveur de l'exécutif.

Impuissante sur le plan politique, c'est sur le plan économique que la nouvelle classe va alors exprimer la contradiction entre ses aspirations nouvelles et la politique du régime. de la démagogie populiste, l'extension Ne se sentant plus en sécurité, ne possédant pas d'une manière assurée les moyens de production dont ils ont la charge et ne se préoccupant plus le moins du monde du fonctionnement régulier du système économique instauré, elle va procéder de manière anarchique et irrationnelle à l'appropriation personnelle du maximum de biens de l'Etat : c'est à nouveau les scandales de marché noir, de détournements de fonds, corruption, réseaux de complicité, etc...

C'est en particulier au sein de l'ar-

On fera de plus en plus appel régime et protégeant la voie capita- alors dans la presse officielle à de pseudo-explications invoquant l'incompétence technique et l'immoralité individuelle, de facon à masquer le seul élément véritablement en cause, à savoir l'irrationalité du fonctionnement d'un système capitaliste dont la classe dominante ne possède pas les moyens politiques de garantir ses pri-

> A la fin de la période étudiée, le pouvoir d'état se retrouve donc dans une situation où le blocage de la voie capitaliste se reproduit fondamentalement de la même facon que durant les premières années. L'échec de l'industrialisation devenait chose de plus en plus évidente. L'autonomie se transformalt en une dépendance de plus en plus pressante vis-à-vis de I'U.R.S.S. :

> sur le plan des exportations, l'U.R. S.S. étent le principal acheteur de coton égyptien dont les récoltes sont hypothéquées pour de nombreuses années à venir :

> sur le plan financier, étant donné l'accroissement de la dette extérieure vis-à-vis de l'U.R.S.S. ;

> - sur le plan technique enfin. l'industrie moderne égyptienne et l'armée régulière étant totalement tributaires des fournitures et des techniciens soviétiques.

> Dans ces conditions, en 1965-66, la politique nassérienne ne pouvait plus s'opposer aux objectifs fondamentaux de la stratégie soviétique dans cette région du monde. Dans ce contexte nouveau créé par l'intervention soudaine de l'U.R.S.S. dans le partage du monde en zones d'influences, la stratégie américaine doit être clairement comprise : il s'agit d'étendre le plus largement possible la zone d'influence U.S. sans affronter directement l'U.R.S.S., et, plus spécialement, de sauvegarder les positions stratégiques qu'elle possède dans cette région du monde. La politique nassérienne pouvait menacer ces positions dans la mesure où elle constitue le véhicule idéal de la politique concur

rente des dirigeants soviétiques, et me" dirigés par le Maréchal Amer. non pas - comme le pensent certains nails - du seul fait de l'exemple nassérien, ce régime n'ayant aucune ca- complot éventé visant les dirigeants pacité propre de défier l'impérialisme du pays, le régime déclenche une nou-U.S. au-delà de ses frontières.

R.A.U. - Arabie Séoudite que va se laire, commence à relever la tête, tières, etc...

Les contradictions nouvelles entre les masses populaires et la classe dominante

Le régime n'ayant plus les moyens de camoufler ses rapports avec la classe dominante, son «système de duperie démagogique» va commencer à se désarticuler.

Déjà à la campagne, les mots d'ordre de solution locales autonomes sans attendre «les solutions d'en haut» se répandent, surtout en Basse Egypte : des groupes se constituent, des grèves de la faim publiques, des marches de protestation. La répression engendre rapidement la colère et la lutte contre la répression. A Damiette, en 1965, les autorités sont obligées de décréter la loi martiale. En de debats pseudo-théoriques où, com-1966, c'est le village de Kamchiche me le dit Mahmoud Hussein, «l'atti- de Nasser au pouvoir, fut donc un qui sera le théâtre d'une lutte exemplaire des paysans groupés autour de l'égard du régime nassérien tint lieu sein, dirigée contre la famille de ptienne». grands propriétaires El Fekrl. L'assassinat de Salah Hussein, loin de désorganiser le mouvement, ne fera qu'exacerber la haine populaire. Nasser doit se rendre personnellement à Kamchiche et promettre le châtiment des Nous en arrivons, à la suite de Mahassassins : c'est la création de pseu- moud Hussein à Juin 67 et à la dédo-"comités de liquidation du féodalis-

En même temps, à l'occasion d'un velle répression contre la confrérie des Frères Musulmans qui lentement, C'est au travers de l'antagonisme à la faveur du mécontentement popudérouler le conflit direct d'influence pendant que les communistes egypau sein des pays arabes, opposant tiens dans leur majorité décrétaient l'inpérialisme U.S. à la nouvelle po- la dissolution volontaire de leurs orlitique soviétique. Il s'agit surtout de ganisations et se mettalent individuella guerre du Yémen où le régime lement au service du régime. En fait, nasserien va lentement s'enliser. C'est ces derniers n'ont jamais atteint un le moment que choisit également ls- niveau d'action de masse exemplaire. raël pour lancer ses premières offen- Leur ligne politique, tout au long de la sives : projet de détournement des période étudiée, les a condamnés a eaux du Jourdain, incursions de l'ar- demeurer une force de pression mimée israélienne au-delà de ses fron- neure à la gauche du mouvement bourgeois réformiste, alors même que le mouvement communiste avait des possibilités objectives de se développer et de canaliser les aspirations révolutionnaires des masses.

> C'est à partir de 1955 - date de l'ouverture du régime vers l'Est - que la trahison devient flagrante : cessant brusquement ses attaques, purement verbales d'ailleurs, contre le régime «dictatorial» ou même «fasciste», le mouvement communiste égyptien se lance dans un soutien enthousiaste du régime. Nasser songea alors à utiliser les compétences théoriques ou organisationnelles des communistes en plaçant quelques dizaines d'entre eux dans les divers services de la presse officielle et dans l'Union Socialiste Arabe.

Ainsi disparut le mouvement communiste égyptien né de la deuxième querre mondiale, après quelques mois tude des dirigeants du P. C. U. S. à l'Intellectuel révolutionnaire Salah Hus- d'analyse concrète de la situation égy-

> L'essor nouveau du Mouvement Populaire patriotique et démocratique

bácle militaire.

Nous ne reviendrons pas - comme le fait l'auteur - sur les causes profondes de la défaite, les chapitres précédents ayant suffisamment mis en valeur le caractère de classe de l'armée égyptienne et l'aspect anti-populaire du régime. Dans ces conditions, la défaite face à un ennemi surarmé devenait inévitable. En aucun cas, celle-ci ne doit être imputable au peuple égyptien.

La défaite allait bouleverser cet état de choses au sein du peuple.

Le 8 juin 1967, après l'annonce officielle de l'acceptation par l'Egypte et l'U.R.S.S. du cessez-le-feu, celui-ci, rompant soudain les amarres de 15 années de répression, allait intervonir spontanément, massivement, décisivement, pour transformer de fond en comble les données de la situation politique égyptienne et arabe.

Passons rapidement sur le refus au soir du 9 juin 1967 du peuple égyptien d'accepter la démission de Nasser, refus que les apologistes du régime présentent comme un plébiscite, mals qui, en fait, n'est rien d'autre qu'un choix immédiat et sans autre alternative possible entre Zakaria Mohieddine, représentant direct des forces occultes de l'impérialisme et symbole de la capitulation d'une part, et Nasser d'autre part considéré comme le moindre mal. «La seule forme concrète, immédiate, offerte au peuple pour exprimer son refus de la capitulation, était alors de refuser le changement de leader proposé par les forces de la capitulation».

Le mot d'ordre du 9 juin, le rappel mot d'ordre conjoncturel.

Nasser reviendra. Il reviendra toujours le même. Mais le peuple égyptien n'est plus le même. Il lui a donné sa confiance. A partir de février 1968, il va commencer à la lui retirer.

Aussitôt rétabli à la tête de l'Etat. Nasser va en effet prendre une série de mesures en opposition totale avec les aspirations des masses égyptienpart, elle lui cède le monopole de la ricades commencent à se dresser. politique et que, d'autre part, elle se charge de remettre en marche le secsie dominante.

L'exigence fondamentale exprimée de guerre du pays.

Dans ces conditions. l'affrontement ciers directement responsables de la tinienne. débâcle de l'armée en juin 1967.

cipal Le Caire et ses banlieues ou- les plus occidentaux, et en premier même panique que lui. Dès le samevrières, Hélouan et Choubra. Bouscu lieu Zakaria Mohieddine, démission- di soir en effet, des milliers de tracts les ouvriers prirent d'assaut le poste sions démagogiques ne peuvent qu'en- étudiants et tous les habitants de la de police de Hélouan. L'Immeuble du courager le sentiment populaire dans ville. La répression intérieure et la journal officieux, Al Ahram, est assié- la voie de la radicalisation. D'autre capitulation extérieure du régime y gé à son tour, ainsi que l'assemblée part, se sentant à nouveau menacée, sont pour la première fois liées l'une nationale. Très rapidement, le mouve- la bourgeoisie d'état accentue sa ten- à l'autre. Avec l'apparition des mots

nes et dans l'esprit de la politique de tings et forums se succèdent avec biens de l'Etat. Le «pot-au-vin» devient classe pratiquée avant juin 1967. Ex- pour mots d'ordre «pas de clémence», institution. cepté quelques mesures d'assainisse- «démocratie» et «dissolution de la mont de l'appareil d'Etat - épurations chambre incapable». Décision est priet procès - destinées à caimer le se d'organiser une manifestation de du réglime devient évidente. peuple, l'essentiel de la politique nas-masse ; les étudiants iront accueillir sérienne va consister à réorganiser, les ouvriers de Hélouan venant au Caiavec l'appui, l'argent et les conseils re par train. Entre temps, des grèves tre les installations électriques de soviétiques, les différents secteurs de de solidarité sont déclenchées dans Naga-Frammadi interviendra dans une l'appareil d'Etat et de l'économie de les usines. L'Université Polytechnique situation d'effervescence populaire. façon à ce que «chaque section de est occuppée par ses étudiants. Le Ce devait être le signal d'un nouvel la bourgeoisie soit consolidée au sein lendemain, les lycées se joignent au essor du mouvement patriotique de du secteur qu'elle domine : que, d'une mouvement ; dans les rues, des bar-masse égyptien.

Devant l'ampleur du mouvement. teur de l'Etat ou de l'économie qui Nasser décide alors de faire donner dépend d'elle». D'autre part, les struc- l'armée, au risque d'accroître encore tures de l'Union Socialiste Arabe se- la haine populaire contre elle. Finaront revues, afin de pouvoir désamor- lement, l'armée aura le dessus. Mais, car localement les énergies populaires loin de briser le courant patriotique et discipliner plus efficacement les et democratique de masse, ce coup différentes sections de la bourgeoi- d'arrêt va, en le réprimant, susciter son développement en profondeur.

Une fois la révolte provisoirement par le peuple égyptien au soir du 9 éteinte. Nasser lance un appel au juin, «pas de négociation, pas de peuple : c'est le Manifeste du 30 paixa, sera réduite, quant à elle, à son mors, par lequel il propose un programaspect le plus formel : refus de s'as- me qui sera soumis à un referenseoir publiquement à la même table dum et qui sera suivi ensuite de l'élecque les Israéliens. En réalité, le ré-tion des organes locaux, régionaux et gime prépare activement la capitula- centraux de l'Union Socialiste Arabe. tion bantisée «solution pacifique» et Lobjectif du pouvoir est clair : récamouflée par des discours enflam- duire le besoin populaire de démocramés sur la guerre prolongée, la quer- tie de masse aux dimensions d'une re d'épuisement, la patrie à défendre, pantomime électorale sous la forme etc... Pendant ce temps, le peuple la plus dérisoire : un vote par oui ou était, maintenu à l'écart de l'effort par non sur une série de «promesses» sans contenu pratique.

Cependant, le pouvoir marque un devenait inévitable. Le prétexte immé- net recul : il ordonne une révision diat de la révolte sera la clémence du procès et accorde soudain un soudu verdict prononcé contre les offi- tien tapageur à la résistance pales-

Sur le plan militaire, la passivité

Aussi, l'agression israélienne con-

Le pretexte immédiat de la révolte de Mansourah sera universitaire et scolaire (refus des nouvelles dispositions officielles), mais dès que le mouvement sera déclenché, les affrontements avec les services de répression cristalliseront la contradiction entre les aspirations globales des masses et la politique gouvernementale. La manifestation, à laquelle s'opposent les forces de police, se transforme rapidement en une révolte populaire avec laquelle la majorité de la population de la ville et des alentours se sent solidaire : élèves, ouvriers, paysans sans terre, chômeurs. La police débordée recoit l'ordre d'ouvrir le feu, tuant plusieurs personnes. En un rien de temps, le commissariat sera pris d'assaut et saccagé, pendant qu'un tronçon de la manifestation se dirigeait vers l'arsenal pour s'en emparer.

Lorsque le soir les nouvelles arriveront à Alexandrie et au Caire, la colère se déchaînera dans les milieux universitaires. La faculté polytechnique est occupée par ses étudiants qui y séquestrent le gouverneur de la ville. Le lendemain, toute la ville saura le comportement honteux du gouverneur pleurant de peur, implo-C'est au tour de la bourgeoisie rant la pitié. La bourgeoisie égyptien-La révolte aura pour théâtre prin- g'état de s'inquiéter ; ses porte-parole ne dans son ensemble ressentira la lant les barrages établis à la hâte, nent, Pour eux, en effet, des conces- appellent à la révolte les lycéens, les ment s'étend ; à l'Université, mee- dance à l'appropriation personnelle des d'ordre «liberté» et «Nasser démisportant, les mitrailleuses laisseront feu. Elle s'est tue, à la tombée de la sur les chaussées des dizaines de morts et sèmeront du coup une haine absolue où chômeurs, ouvriers, étudiants, paysans se reconnaîtront.

Cette unité, cette volonté de changement sont si puissants que la sauvagerie de la répression ne les brisera pas. La révolte du lundi 25 novem- s'épancher dans les profondeurs, cher- classes en Egypte de 1945 à 1968.

nuit, parce qu'il n'existait aucune organisation révolutionnaire conséquente qui put la mener plus loin. «Il n'y création du cadre révolutionnaire seul a pas eu de défaite populaire. Simplement le volcan de 3 jours, à bout de souffle, a ravalé sa flamme qui va

sion », ordre est donné de tirer à bout bre n'a pas été étouffée à coups de chant le moment et le lieu de jaillir à nouveau=.

> C'est une note d'espoir, d'optimisme et la réaffirmation de l'impératif de l'heure des masses arabes - la capable de faire déboucher les luttes populaires sur le pouvoir du peuple qui met fin à l'analyse magistrale de Mahmoud Hussein sur la lutte des

EDITIONS ATLANTES

Casablanca

Paraîtront bientôt

Hommes sous linceul de silence

De Tahar Benjelloun (Collection Poètes Maghrébins)

العنب في الدماغ

احمد المديني

20



action idéologique

NOUS ET LA FRANCOPHONIE

Voilà un nouveau dossier que l'équipe de SOUFFLES soumet à la réflexion et l'action de tous.

Pourquoi la Francophonie ?

En mars 1970, à la 2° conférence de Niamey des Etats francophones, 14 pays africains (1) ont signé la convention portant création de l'Agence de Coopération francophone, en plus de la France, Luxembourg, Canada, Monaco, Ile Maurice, et Vietnam du Sud.

D'autres pays africains entretiennent depuis toujours des relations avec les multiples institutions de la francophonie (voir plus loin les institutions de la francophonie).

L'idée d'une communauté francophone avait fait son chemin depuis les années soixante. Depuis 1962, elle avait trouvé en la personne de deux chefs d'état arabe et africain des animateurs énergiques. Dès lors, il ne se passa pas une année sans qu'un nouveau jaion soit posé en vue d'institutionnaliser la francophonie.

- 1966. Tananarive. Projet de la communauté francophone dans le cadre d'une reunion de l'O.C.A.M.
- 1967. Création à Paris de l'Association de Solidarité francophone.
- 1968. Création à Paris du Conseil International de la langue française.

^[1] Burundi, Cameroun, Côte d'Ivoire Dahomey, Gabon, Haute-Volta, Madagascar, Mall, Niger, Ruanda, Sénégal, Tchad, Togo, Tunisie.

Réunion à Bruxelles des parlementaires de langue française.

Réunion à Tunis du premier congrès de la jeunesse française.

— 1969. Conférence des ministres de l'éducation francophones à Kinshasa Première conférence de Niamey des Etats francophones (2).

 1970. Création à Niamey de l'agence de coopération culturelle et technique des pays francophones.

Le président guinéen Sékou Touré a été un des rares chefs d'état africains à avoir dénoncé cette escalade de la francophonie en déclarant qu'il s'agissait d'une « tentative de trahison des intérêts africains traduisant la vieille volonté de maintenir dans l'exploitation les pays qui veulent se libérer de la colonisation» (3).

Nous n'abordons pas, quant à nous, ce sujet parce qu'il faut se prononcer sur «les problèmes de l'heure». L'année qui est en train de s'écouler a vu se dérouler au Maroc des luttes estudiantines et lycéennes capitales quant au contenu des remises en question et des dénonciations qui les motivaient. S'il est une caractéristique importante de ces luttes qu'on peut relever, c'est bien le contenu culturel avec tout ce que ce mot entraîne aujourd'hui pour nous comme prolongements idéologiques de combat.

Jamais, autant que dans ces luttes, les mystifications de la francophonie ne sont apparues aussi claires, jamais la revendication d'un enseignement et d'une culture arabes populaires et de libération n'a éte formulée avec autant d'insistance et de décision. Parallèlement, la menace de la francophonie n'a jamais paru aussi manifeste et sa signification aussi politique que depuis l'orientation nouvelle de la stratégie impérialiste vis-à-vis de la nation arabe.

C'est à ces titres divers que nous avons jugé nécessaire d'ouville ce dossier en apportant quelques éléments de réflexion qui, nous l'esperons, amèneront un débat collectif.

SOUFFLES

(3) On. cit.

⁽²⁾ Renseignements d'après un document paru dans le journal "Le Monde", 14-15 juin 19/6.

francophonie et néo-colonialisme

par hassan benaddi

le rannort des forces entre les mou- plus subtils». Parmi ces liens, le lien jugé et condamné», nous pensons qu'il vements révolutionnaires et la réac- culturel et linguistique est l'un des revient à chacun de s'occuper des tion mondiale ont eu pour conséquen- plus forts. La confection de pseudoce bien des révisions dans bien des élites absolument assimilées et ombistratégles. Contentons-nous de rele- licalement liées (économiquement) à ver, à cet égard, que l'enlisement la France dans toutes les ex-colonies grandissant de l'impérialisme améri- constitue pour cette dernière un grand cain semble ouvrir de nouveaux hori- atout dans la lutte contre son éviction zons et réveiller de nouveaux appétits par l'impérialisme américain. Cette enchez l'impérialisme français. Ce qui treprise commencée depuis l'ère colorisque de se traduire par des chan- niale et prolongée au-delà des «indégements d'attitudes ou d'orientations pendances» n'a pas décu les espoirs de certains pouvoirs réactionnaires des pays du Tiers-Monde, qui peuvent voir en la France un allié plus intelligent et moins scandaleux. Surtout dans certaines ex-colonies françaises, il semble que l'heure des grandes sur le lac de Paix et la bienveillance retrouvailles ait sonné. Le grand tapage qu'on fait depuis quelque temps de arabe. autour de la Francophonie s'inscrit dans cette optique.

Nous essalerons dans le présent article d'examiner les différents aspects du problème que pose l'appei de certains à la Francophonie. Nous nous situerons aux niveaux politique, économique, linguistique et culturel, tout en tenant bien sûr compte de leur recoupement (1). Tout cela, pour démentrer que la Francophonie n'est qu'un des aspects que revêt l'exploitation neo-coloniale, sans oublier bien sûr, en conclusion, d'esquisser la voie juste pour une véritable indépendance.

D'après la définition de G. de Bosschère, le néo-colonialisme est «un qu'affirme Guy de Bosschère, qui écrit travestissement de l'attitude tradition- dans l'article que nous venons de cinelle du colonisateur. l'évolution su- ter : «Qu'au sein du Tiers-Monde se perficielle de son comportement à lèvent à leur tour et à l'exemple de l'égard du colonisé ou de l'ex-colonisé, Frantz Fanon des hommes justes, pour dictée par le souci de l'assujettir par dire à ceux que le néo-colonialisme d'autres moyens, non moins efficaces a séduits, le tort irréparable qu'ils mais plus souples, de le retenir cap- causent à leurs peuples. Mais il fal-

de la métropole. Parmi «ces beaux produits de la civilisation occidentale», la France trouve aujourd'hui d'innombrables supporters qui applaudissent chaleureusement les développements de la politique française dans le mon-

Il n'est donc pas besoin de s'étendre sur la nature de la démarche de l'ex-métropole dont la volonté d'assisrance aux «pays Jeunes» et la «générosité naturelle» ne trompent que le coopérant naïf. Une simple association d'idées nous fait évoquer cette description du colonialisme naîf : «ce phénomène qui pousse même dans les plates-bandes de la gauche où l'on entend si fréquemment évoquer les périls de l'Indépendance quand il s'aait de celle des peuples colonisés». Souvenons-nous à cet égard des réactions que provoquèrent les premières manifestations du nationalisme algérien et des positions du P.C.F. d'alors.

Mais passons. Contralrement à ce

Les derniers bouleversements dans tif dans d'autres liens généralement lait qu'auparavant, le séducteur fût siens.

> Ce sont les agissements de ceux qui furent «séduits» que nous nous proposons de stigmatiser.

> Essayons donc d'analyser les arguments de ceux qui brandissent chez nous le drapeau de la francophonie. Nous en distinguerons deux catégories et notre objectif sera de déranger le sommeil naîf des uns et de dé noncer les manœuvres machiavéliques des autres.

Certains soutiennent, en toute bonne conscience, que la langue n'est qu'un instrument. Cette affirmation, tout en éludant le problème de l'aliénation linguistique, contredit une vérité établie par les recherches de plusieurs linguistes. D'autre part, si elle part d'une formule consciemment métaphorique chez les spécialistes, elle devient essentiellement idéologique du moment que la métaphore cesse d'être considérée comme telle. Le langage n'est qu'un Instrument de communication, disent-ils. Puis, faisant un saut, on ne sait comment ils en arrivent à dire que les langues sont interchangeables et partant, pour des raisons économiques ou socio-politiques frattraper le retard technologique), ils préconisent l'adoption d'une langue étrangère. Après tout, ne nous polarisons pas sur un faux problème, s'écrient ces messieurs, la langue n'est qu'un instrument comme un putre. Nous demandons à ces hommes de bonne volonté d'en avoir suffisamment pour lire ceci : «Certes, Il est pour une large part métaphorique, écrit F. François, de définir la langue comme

⁽¹⁾ Il ne s'agit dans cet article que de quelques indications qui méritent d'être plus amplement développées et discutées

langue a beaucoup plus d'utilisations que n'en a un instrument. A tel point qu'une des caractéristiques qui opposent les langues aux autres systèmes de signes est leur caractère universel: il n'y a rien qui ne puisse être dit en quelque langue que ce soit ... Ensuite, le langage n'est pas à notre disposition comme un instrument est censé l'être. En particulier, étant donné que la première langue est uniformément apprise dès la première enfance en même temps qu'une certaine organisation du réel, on peut se demander s'il ne faut pas préférer l'image de lunettes déformantes à celle de simple instrument». (La description linguistique in Le Langage. La Piéiade).

il apparaît de ce qui vient d'être dit que la langue est le véritable support d'une personnalité collective.

L'organisation du réel, n'étant jamais une entreprise solitaire, s'opère dans et par la langue. Et comme bien sûr, cette entreprise réagit dialectiquement sur le sujet. Il en va de toute sa pensée et de toute sa sensibilité. Le drame des enfants forcés à apprendre une langue étrangère dès la plus tendre enfance temolone de toutes les perturbations qui peuvent affecter le processus de structuration du Moi.

Cecl étant, car le processus d'acquisition d'une langue maternelle est bien spécifique. Il s'opère toujours à travers l'expérience directe, la situation vécue de façon immédiate. Par contre, dans celui de l'apprentissage d'une langue étrangère, il y a toujours une médiatisation de l'expérience par la création de situations artificielles.

La langue maternelle plonge l'Individu dans la sève de sa propre culture. La langue étrangère, quand elle s'impose aux dépens de celle-ci, procure une participation altérée à une culture étrangère. Nous voilà donc simple instrument de communication.

volonté sont trop soucieux de la si- yeux de l'idéalisme rétrograde des

ces quelques inconvénients psycho- futur docteur ès-mystification. culturels les fassent reculer. Le francais est la langue des sciences et des techniques. Nous leur démontrerons plus loin qu'ils sont frappés d'amnésie. Contentons-nous pour le moment de leur dire que la formation d'une élite de techniciens ne peut pas plus résoudre les problèmes économiques d'un pays qu'une bonne dentition ne garantit la bonne digestion. Car les techniques sont exactement comme un aliment que toute la société est appelée à digérer et à assimiler. Et pour ce faire, elle a essentiellement besoin de liberté. Une société réprimée n'assimile pas plus qu'elle ne crée et produit. Tranquillisez-vous donc, messieurs, il n'y a point de retard technologique à rattraper, mais il y a une liberté à conquérir et ceci n'est point votre affaire. C'est dans le processus de libération des couches laborieuses que les techniques s'assimilent ou se créent. Tout le reste n'est que bavardage de technocrates! Ceci soit dit pour la fine fleur de nos jeunes cadres dont la bonne voionté aveugle n'est que pour faire le jeu des machiavels.

Ces derniers en effet, reprennent tous ces arguments sans se préoccuper de faire le même effort sincère. mais combien erroné, pour le démontrer. Ils font plus. Une véritable croisade contre la langue nationale est entreprise. Et voilà que l'oubli simulé vient trôner majestueusement sur l'amnésie que nous avons signalée plus haut : l'arabe n'est pas langue de science : Khawarizmi, Ibn Sina, Ibn Khaldoun n'ont jamais existé. Cette langue du Coran ne peut exprimer que la mendicité des poètes de palais. Un jeune candidat au doctorat (conseillé par ses maîtres de Sorbonne, bien sûr!) se proposait de le démontrer. L'arabe ne possède pas le verbe être : même la philosophie moderne serait inconcevable ici. Compien loin de l'innocente neutralité du ment peut-on rendre le cogito dans cette langue morte ? Une langue qui remplace l'Etre statique par le devenir Cependant, ces messieurs de bonne est vraiment une langue déficiente aux

un instrument. D'abord parce que la tuation alarmante du pays pour que sorbonnicards qui conseillaient notre

Mais venons-en au fond du problème. Nous disons que la francophonie constitue une pièce maîtresse dans la stratégie néo-coloniale. Si nous nous sommes attardés à discuter un certain nombre d'arguments, ce n'est pas parce que nous les prenions au sérieux, mais uniquement pour éviter que d'autres ne s'y laissent prendre. Quant à nous, de par notre expérience de colonisés, nous avons appris à distinguer derrière les sermons sacrosaints ou les «analyses objectives» les véritables intentions de l'ennemi: Francophonie pour nous va tout naturellement avec Lac de Paix et Marché Commun ; la somme signifiant la résurrection de l'Empire français. Par conséquent, seuls peuvent précher cette «acculturation forcée», comme diraient certains missionnaires, ceux qui sont intimement liés au néo-colomalisme ou ceux qui déjà tirent de l'usage de la langue française des avantages bureaucratiques. Préconiser la francophonie dans le cadre d'un enseignement de classe destiné à former une élite de technocrates, c'est vouloir tout simplement perpétuer le système de relais de domination entre l'ancienne métropole et les peuples exploités. Ici, la langue s'intégre tour à tour à l'infrastructure et à la superstructure. Quand Staline affirmait le contraire, ses propos portaient sur le cas d'une langue nationale. Les choses sont bien différentes dans un contexte néo-colonial. Cependant, le même Staline n'a pas manqué de souligner que, quand une langue devient une langue d'une classe exclusivement, elle dégénère en Jargon : ce qui s'applique parfaltement au français chez nous. Aux yeux du paysan marocain par exemple, ce que baragouinent deux jeunes enquêteurs est à la fois source d'inquiétude et d'emerveillement : il s'émerveille parce que ce verbe incompréhensible procure le pouvoir, mais s'inquiète parce que ce pouvoir ne lui est jamais favorable. Le francophone devient donc une serte de sorcier détenant un pouvoir dont la nature, après quinze années d'ex-



que qu'autre chose.

La francophonie donc ne peut s'inscrire que dans une politique anti-democràtique. Elle est non-sens dans le cadre d'une orientation de masse parce qu'elle signifierait assimilation pure et simple de tout un peuple.

La seule voie juste est la promo tion de la langue nationale, ce qui ne peut se faire que dans le cadre d'une distribution democratique du savoir. Une grabisation d'élite, telle qu'elle est préconisée par notre chétive bourgeoisie locale (nous écartons volonque d'un processus de libération à plus larges ; la revendication de notre

crit tout normalement dans le proces- re que nous proposons comme partisus arabe global. Notre arabisme à cipation à la construction d'un internason tour n'est pas chauvinisme, mals tionalisme authentique. condition necessaire de toute libération véritable. Nous affirmons cela tout en sachant que nous continuons toujours à être ces hommes dont parlait Fanon en ces termes : «Parce qu'ils se rendent compte qu'ils sont en train de se perdre, donc d'être perdus pour leur peuple, ces hommes, la rage all occur et le cerveau fou, s'acharnent à reprendre contact avec la seve la plus ancienne et la plus anté-coloniale de leur peuple». Si nous tairement le concept de bourgeoisie avons trouvé notre identité dans l'aranationale) (2), ne résout en rien nos bisme, nous savons que c'est là aussi problèmes. Car si nous disons non a notre destin qui se forge à travers la la Francophonie, c'est essentiellement même lutte contre le même ennemi au nom de notre unité culturelle. Cet- impérialo-sioniste. C'est cette lutte de te unité culturelle ne peut émerger surcroît qui nous ouvre des horizons

Après cela, clamons-le encore : nous sommes contre la Francophonie et seuls les messieurs Jourdain du néo-colonialisme oseront désormais nous traiter de francophobes.

⁽²⁾ Nous ne pouvons parler de bourgeolsie nationale, celle-ci étant incapable d'assumer le destin national. Tout en réservant cette question à un débat ultérieur, nous citons à titre d'exemple un organe de la presse bour geoise (Al Alam At-Tagafi) qui, comme la page littéraire du quotidlen Al Alam d'allleurs, assure à la pénétration culturelle occidentalo-bourgeoise une excellente voie d'infiltration : nous y trouvons tous les dét-ritus de l'existentialisme sartrien, de l'absurde camuaien, pien tradults et mai digérés. Les responsables de ces organes ne semblent relever aucune contradiction entre cette idéologie et le lyrisme nationaliste dont ils ne cessont de nous gratifier.

la francophonie contre le développement

par abraham serfaty

Il est d'usage de soutenir que êtres humains de la société» (1) l'utilisation de la langue fran- fel est donc le point de décaise est une nécessité par rap- part de notre réflexion. Dans port à la langue arabe lorsqu'- ce cadre, comment se pose le on se place dans l'optique du problème du langage, et concdéveloppement, et plus parti- rètement, de l'orientation préculièrement, du progrès scien- consant le support du français tifique et technique. C'est ce pour l'enseignement des scienpoint de vue que nous allons ces et la formation de l'esprit discuter.

Tout d'abord, il nous faut partir d'une définition du développement. Lors de notre participation au séminaire sur le Développement organisé il y a deux ans par l'Institut de Sociologie, nous avions critiqué la démarche consistant à considérer le développement comme une importation de techniques, considérant le développement comme une technique, et montré que, précisément dans l'objectif du progrès scientifique et technique, le développement s'identifie à l'émergence des potentiels créateurs de l'ensemble de la société.

Je rappelle la formulation à la quelle nous avions abouti : «Le Développement est l'émergence et l'épanouissement, à travers l'effort de maîtrise consciante et toujours plus poussée du réel, effort constituant le champ de forces de la création collective, des énergies créatrices de l'ensemble des

scientifique?

Langage et pensée

La première question qui se pose est celle des rapports entre le langage et la pensée.

1) Le langage est-il la forme de communication de la pensée ? C'est évidemment le sentiment général. Mais d'où vient ce sentiment général ? N'est-il pas lui-même le reflet Idéologique de toute une structure sociale, l'expression de toute une conception de la culture et des hommes?

En effet, quelle conception culturelle et sociale recouvre cette expression «communication de la pensée»? La conception, remontant aux premieres sociétés d'exploitation de je donne un ordre à une personne» (2) l'homme par l'homme, que la pensée est réservée à une élite, à la classe dominante. Certes la classe dominante, propriètaire des moyens de production, des terres, maîtresse de l'appareil d'Etat, utilise plutôt des moyens à ses propres jouissances, et de moins en moins à la pensée. Aussi développe-t-elle le corps des mandarins. Scribes de l'époque pharaonique, philosophes de la Grèce esclavagiste. mandarins des Empires chinois, prêtres du temple que dénonçaient Jérémie et Jésus et Oulamas que dé plus grave» [!]. Et de nous expli-

noncalent Al-Ghazali et le Fqih Moulay Larbi Alaoui et aujourd'hui ces nouveaux et innombrables mandarins qui vont de ces professeurs d'Université tremblant devant le pouvoir au Colloque d'Ifrane aux technocrates imbus d'efficacité et des «cher ami» du Grand Patronat international.

Ce Professeur, ainsi doué de Pensée, la répand du haut de sa chaire par la parole, par le langage. Cette vérité ainsi recue, emmagasinée, triée, servira de règle définitive à l'action. Le cadre supérieur ainsi formé, ingénieur, chef de service, n'a plus comme fonction dans sa vie que transformer des directions générales en ordres particuliers, et, en sens inverse, rendre compte. Le langage, oral ou écrit, ne devient plus communication de la Pensée, mais comme on dit maintenant, communication de l'Information.

L'aboutissement de cette conception millénaire est la cybernétique. dont la racine grecque signifie gouverner, Comme l'écrit N. Wiener, fondateur de cette pseudo-science, «Quand je donne un ordre à une machine, la situation ne diffère pas fondamentalement de celle qui se présente quand

On conçoit ici le mérite de la clarté, des phrases brèves, du sujet agissant sur l'objet par l'intermédiaire ou verbe. La clarté cartésienne est celle de l'ordre.

Ainsi Wiener nous apprend que si les Indiens d'Amérique ont été dépossédés de leurs terres par les colons anglo-saxons, c'était, outre l'effet de la contrainte, par suite «d'une injustice sémantique peut-être encore Indiens n'avaient aucune conception lité d'élocution sur laquelle beaucoup de propriété individuelle de la terre, d'entre nous ont insisté et qui fait S'ils comprenaient bien la notion de qu'un fiis d'ouvrier, formé depuis l'âge droits de chasse sur des territoires le plus tendre par son père, a plus de déterminés, pour eux la notion de pos- difficultés pour s'exprimer qu'un fils session en toute propriété n'existait d'avocat. Vous n'y pouvez rien, c'est point. Dans leurs traités avec les co- comme cela». [Cité en (3)] Comment lons, ce qu'ils entendaient céder, c'é- penser que ces gens-là et leurs émutaient des droits de chasse, générale- les locaux aient quelque confiance ment des droits de chasse dans cer- dans les possibilités intellectuelles taines régions. Par contre, les Blancs du fils du chômeur ou du paysan étaient persuadés, si l'on donne à arabe! leur conduite l'interprétation la plus favorable, que les Indiens leur cédaient des droits de possession en toute propriété».

On voit les avantages d'une lanque claire et de la notion de possession. Aujourd'hui heureusement, de telles «injustices sémantiques» peuvent être définitivement écartées. Pour eviter les failles qui subsisteraient à la clarté cartésienne se développe le langage-machine, Cobol, Fortran, Algol, nous permettront, permettent à la civilisation occidentale de disposer d'ordinateurs à la tête, de machines (ou d'hommes-machines) à l'autre extrêmite ; ainsi peut-on des week ends en Floride, faire part au monde du résultat des calculs de l'ordinateur eui ont décidé l'intervention au Cambodge ou la livraison de Phantom aux sionistes.

Ajoutons que cette démarche n'est pas seulement colonialiste. Elle est, ce qui se reioint, une attitude de classe, elle exprime le mépris des hommes ancré dans la pensée bourgeoise, et en même temps, la pauvreté d'esprit de cette pensée. Un ancien ministre français de l'Education nationale, A. Peyrefitte, exprimait, avec un cynisme d'un autre temps, cette pensée, dans un débat qui l'opposait le 2 Juin 1967 à deux députés du PCF s'appuyant sur une aussi haute auto rité scientifique que... Paul Bourget (!), M. Peyrefitte déclarait : «Acceptez de voir la réalité en face et considérez que l'évolution d'une société n'est pas pratiquement plus compressible que le temps des saisons et le temps des générations ... ce qui compte le plus dans le progres Intellectuel, ce qui commande l'agilité de la pensée :

quer que «Peuple de chasseurs, les la facilité de s'exprimer, cette faci- l'on doit aller plus loin. L'essence de

Il faut souligner que la logique de cette démarche ne conduit même plus à la francophonie, mais à quelque chose comme la Fortranophonie. Et encore suffirait-il d'y initier quelquesuns, ceux justement de l'élite locale jugés dignes d'accéder à ces mystères. Quant aux autres, leur place est toute tracée : danseurs et joueurs de folklore pour les touristes de la civilisation des loisirs et du napalm.

Est-il besoin d'ajouter que cette démarche est sans issue. Les progrès de la science rendent au contralre impératifs l'accès de tous au pouvoir créateur, le changement des bases sociales et culturelles qui en interdisent l'accès et, dans ce cadre, le développement du langage comme dialoque créateur.

2) G. Mounier, dans une belle étude sur Langage et Communication (4), montre qu'il y a quelque imprudence à écrire comme Levi-Strauss que «les règles du mariage et de la parenté servent à assurer la communication des femmes entre les groupes, comme les règles économiques servent à assurer la communication des biens et services, et les réales linquistiques la communication des messages» Mounier précise que le linguiste qui parle de communication linguistique «vise toujours une opération qui comporte d'une part la caractéristique de l'intercompréhension vérifiable par la praxis toutes les fois que c'est absolument nécessaire ; et d'autre part l'alternance qui fait que le locuteur peut devenir auditeur, et l'auditeur locuteur».

Il s'agit délà d'autre chose que du rapport classique Maître-Elève, Sujet-Objet. Nous pensons que l'on peut et

l'homme étant sa capacité créatrice, l'essence du Développement étant l'épanouissement des capacités créatrices de tous les hommes, le langage devient le support de cette création collective, de cette recherche collective.

Mais s'il y a recherche et création collectives, la forme même du langage, sinon sa structure, se modifie. Il ne s'agit plus d'exprimer des propositions claires, mais une pensée en gastation, avec ce qu'elle contient encore d'obscurités. Ou plutôt, disons que les concepts mêmes de clarté et d'obscurité sont à remettre en cause. Une des lois fondamentales de la nature étant l'unité des contraires, dans le mouvement même de la nature, dans le combat, physique et intellectuel, de l'homme pour maîtriser la nature, le mouvement est incessant entre le clair et l'obscur, entre le positif et le négatif. Précisons : ce mouvement est vain s'il est scolastique, s'il est celui des jeux intellectuels détachés du réel, détachés de l'action transformatrice de la nature. Par contre, intégré à cette action, le mouvement incessant de l'intelligence humaine, de l'intelligence collective des hommes, tend à faire émerger de l'obscurité environnante des concepts non pas clairs mais éclairants, des guides pour l'action transformatrice, des hypo-thèses mobilisatrices des hommes et des réflexions pour la transformation de la nature et de la société. Ces guides, ces concepts, liés à cette notion, révèlent, dans la mesure même où ils deviennent réalité, de nouvelles obscurités souslacentes. Le mouvement, incessant, de la pensée et de l'action, se poursuit.

Ainsi une phrase claire, qui se suffira à elle-même comme phrase claire, peut être la consécration, dans tous les sens du terme, d'un état de fait, la communication d'un fait, mais en tant qu'expression de la pensée, n'exprime plus qu'une pensée scolastique, ou, ce qui revient au même, une pensée stéréotypée, achevée, automatisée et automatisable. J. Leray parlant de l'invention en mathématiques (5), écrit : «Quand la perfection sem-

ble atteinte, c'est que l'imagination et l'érudition sont épuisées». Un autre ment le rôle, irremplaçable, de l'expchercheur, biologiste et philosophe à la fois, M. Cury, rend ce passage de la réflexion profonde & l'expression formelle, en parlant du «contraste entre le travail en laboratoire et l'expression ultérieure de ce travail. Tout se passe comme si, pendant six mois le savant mettait pour ainsi dire le monde à l'envers, bouleversait les significations les considérait dans leur ambiguîté, bousculait toutes les habitudes. Et voici maintenant qu'il parle et le langage l'oblige à feindre de tout remettre à l'endroit» (6).

Une pensée riche, tendue vers l'action transformatrice, exprimée partiellement par les mots, suscite la réflexion, l'interrogation, joue, littéralement un rôle de détonateur intellectuel pour l'auditeur qui est effectivement interlocuteur, dont la pensée est égatement tendue vers cette même action...

Prenons un exemple concret. Lorsque Lénine lançait, le 4 avril 1917. le mot d'ordre «Tout le pouvoir aux Soviets», les intellectuels petits-bourgeois qui s'affichalent comme révolutionnaires, qu'ils soient menchéviks ou bolchéviks, mais qui n'avaient pas dépassé le cadre de la pensée positiviste, firent des gorges chaudes, crièrent à l'absurde. Mais pour les ouvriers, les paysans et les soldats de Russie qui vivaient la réalité souslacente, celle que faisait éclater Lénine, ce mot d'ordre, qui n'était certes pas une phrase cartésienne, et qui exprimait tout le potentiel de cette réalité sousjacente, devenait une pensée mobilisatrice, une idée qui, comme chacun sait, a ébranlé et n'a pas cessé, depuis, d'ébranler le monde.

Dans l'histoire des Sciences, pour ne prendre qu'un exemple parmi des centaines, on sait que la théorie de la relativité s'est heurtée au scepticisme d'une large partie de la communauté scientifique d'alors. L'un des mathématiciens qui aurait pu lui-même être le plus proche de cette decouverte, Henri Polncaré, n'a pu la comprendre du fait de sa formation cartésienna.

ression artistique et poétique lorsqu'elle procède de cette même tension. M.Cury écrit : «autant une fausse se science s'oppose à une fausse poésie, autant une véritable science est extraordinairement proche d'une véritable recherche poétique» (6). Ceci explique aussi que, quelle que soit la richesse d'une langue, elle est toujours inférieure aux potentialités de la pensée. Mais ceci explique par làmême que les critères qui ont pu amener un Louis Massignon à écrire «ces langues Indo-européennes ne sont faites que pour exprimer l'action du monde extérieur ; la langue française c'est le jardin de l'intelligence où nous promènent les auteurs classiques», en opposant ces langues aux langues sémitiques qui «sont faites pour une contemplation intérieure, de même que le jardin sémitique est un désert enfermé entre quatre murs, au milieu duquel on fait jaillir une source» (7), ceci explique que ces critères ne reposent que sur toutes les fausses conceptions insufflées aux intellectuels, même les plus honnêtes, mais qui restent des intellectuels bourgeois, par la Culture Occidentale impérialiste.

3) L'explication scientifique du phénomène du langage rejoint les tex- che suffisamment de ceux utilisés tes sacrés. Ibn Khaldoun écrivalt : «Dieu a distingué l'homme de tous les autres animaux en lui accordant la réflexion, faculté qui marque le commencement de la perfectibilité humaine et l'achèvement de la supériorité de l'homme sur les autres êtres ainsi que sa noblesse».

Le grand mathématicien Dedekind exprimalt ainsi cette même pensée profonde : «Nous sommes de race divine et possédons le pouvoir de créer». Ce pouvoir de créer est le fruit d'un processus d'un million d'années pendant lequel «l'homme développait son habileté dans la fabrication des outils et très probablement son sens social, son intelligence et sa sensibilité- (8). L'homo saplens, i nomme actuel, émergas de ce procassus il y a 40 à 50.000 années. J. Hawkes (8)

Ce qui précède explique égale- 8.000 avant J.C. comme la grande période de formation des races humaines. C'est alers que l'homo sapiens (après une notable concentration de population et peut-être d'organisation sociale qui put avoir lieu en Afrique septentrionale et centrale ou en Asie Mineure, et qui fut certainement renouvelée constamment dans des centres secondaires) se répandit dans tout l'ancien monde et passa ensuite en Amérique». J. Hawkes ajoute «Le soleil et le gei, la forêt et la plaine, l'humidité et 'n sécheresse, l'altitude et la latitude, les ressources en eau et en nourriture, un héritage variable venant d'un passé plus reculé et les mouvements fortuits des peuples, tout ceci contribuera pendant ces millénaires à donner à notre espèce les différences de taille et de proportion, la structure faciale et la couleur de peau, de teinte et de texture de cheveux qui font la richesse et la variété de l'espèce humaine», et J. Hawkes précise : «tout en restant une espèce unique».

Le linguiste F. François aboutit à une réflexion similaire sur le langage (9) : «Quels que soient leuis techniques, leurs institutions et leurs modes de vie, tous les groupes hur ains ont à leur disposition au moins un système de signes qui se rapprodans les autres groupes pou qu'on puisse tous les appeter du n. in commun de langues. Les langues so gistinguent toutes, par ailieurs, des tangages animaux, ainsi que des langues artificielles inventées par l'homme. Ce qui est remarquable, c'est à la fois l'universalité du phénomène et la diversité des formes qu'il prend. Son universalité, parce qu'il n'est pas évident que tout groupe reconnu par ailleurs comme humain do've se ser vir d'une langue. Sa diversité, parce qu'on ne comprend pas a priori pourquoi ces janques doivent êrre aussi differentes qu'eiles le sont».

Si l'on ne comprend pas a priori cette diversité des langues l'explication de J. Hawkes s'applique également au langage.

Il résulte de cette compréhension distingue la période «entre 40.000 et de l'origine de l'homme, de la com-

préhension de ce qui fait à la fois son sopt et douze ans, sont eux-mêmes preuves rappelées par M. Saivat et unicité fondamentale et sa diversité préparés par des structures encore avec ce que nous rappelions plus apparente, d'une part, mais aussi de n'us élémentaires, non encore logi- haut de l'unicité fondamentale de l'esla comméhension des rapports entre ques, mais prélogiques, sous forme pèce humaine. langage et pensée qu'il n'y a pas de d'intuitions articulées, de régulations langue supérieure à une autre. F. représen atives, qui n'offrent qu'une François reconnaît : «Il n'y a rien qui semi-réversibilité. La genése de ces no puisse être dit en quelque langue structures renvoic au niveau sensorique ce soit». Il est vrai que sa for- moteur qui est antérieur au langage, mation cartésienne l'amène à ajouter: et où l'on trouve déjà toute une «Cela en précisant que «dit» ne si- si ructuration, sous la forme de consanifie pas arendu parfaitement expli- truction de l'espace, de groupes de cite». Nous renvoyons pour le com déplacement, d'objets permanents, etc... mentaire de cette précision au début (structuration qu'on peut considérer de cette étude.

4) Mais cela ne signifie pas que les langues sont interchangeables . Précisément parce que l'épanouissement de l'intelligence humaine est le fruit d'un processus de plusieurs dizames de milliers d'années, il n'est pas possible de dissocier le développement de l'intelligence chez l'enfant de tout son milieu, de tout ce passé.

Là nors devons une fois de plus renvover aux travaux fondamentaux de J. Piaget et de son école sur la psychologie de l'intelligence (10).

Les structures de l'infelligence que Plaget a pu définir sont acquises à 12 ans comme le fruit d'un processus qui se développe depuis la naissance, sans compter le processus biologique antérieur. Ce processus est psychogénétique, c'est-à-dire qu'il se traduit au niveau du développement psychique par un mouvement dialectique permanent entre le suiet et l'objet, entre les structures psychiques et l'environnement, mouvement qui fait progresser ces structures psychiques, de transformation en transformation, de genèse en genèse, vers les structuros de l'intelligence conceptuelle.

d'où surgit la structure de l'intelligen-

comme le point de départ de toute la logique ultérieure). Autrement dit, chaque fois que l'on a affaire à une structure en psychologie de l'intelligence, on peut toujours en retracer la genèse à partir d'autres structures plus élémentaires, qui ne constiluent pas elles-mêmes des commencements absolus, mais dérivent, par une genèse antérieure, des structures encore plus élémentaires, et ainsi de suite, à l'infini.

Je dis a l'infini, mais le psychologuo s'arrêtera à la naissance» (6).

lci, à propos des racines biologiques prénatales, nous devons rous giever contre toute interprétation raciale ou du type « hénédité des caractères acquis» chez l'homme qui rejoint l'interprétation raciale. M. Salvat, dans son beau livro (3), rap pelle les preuves irréfutables de l'inpossibilité d'établir un lien biologique entre l'intelligence des parents et celle des enfants. Et pourtant, l'intelligance a bien un enracinement biologique. Une étude récente du philosophe /jetnamien Tran-Duc-Thao (11) nous met sur la voie d'une explication coherento. Ce to étude nous révele que le Piaget résume ainsi le processus cheminement de l'enfant vers le langage reproduit en raccourci l'évolution ce concentuelle : «Cette structure, du préhominien vers l'homo sapiens, qui apparait vers douze ans, est donc exactement comme l'évolution du foepréparée par des structures plus élé- rus rappelle celle de l'évolution des mentaires, qui ne présentent pas le espèces! Ainsi le «caractère acquis» même caractère de structure totale, provient d'un processus de un milmais des caractères partiels qui se lion d'années ! Le million d'ennées syatheriseront ensuite en une struc- qui a donné l'homo sapiens est inslure finale. Ces groupements de clas- crit dans la mémoire biologique de ses ou de relations dont on peut ana- l'enfant à sa naissance. Mais en mêlyser l'utilisation par l'enfant entre me temps, ceci est cohérent avec les

Ainsi tout enfant, à sa naissance, a les mêmes potentiels intellectuels. Comment se développent-ils ?

Nous pouvons résumer ainsi les résultats des travaux de Piaget sur la genèse de l'intelligance :

- a) la construction de l'intelligence repose sur les structures acquives par l'enfant avant l'acquisit,on du langage dans son milieu culture! .
- b) l'acquisition du langage maternel fait passer ce développement structurel à un nouveau stade tout en étant intégré à ce développement :
- c) le développement de l'intelligence de 2 à 12 ans comprend quatre stades principaux reposant notamment sur le développement de la pensée intuitive et la structuration, sous forme d'opérations concrètes, des groupements opératoires de la pensée qui, au stade ultérieur d'opérations abstraites, caractérisent l'intelligence.

Cette pensée intuitive et ces groupements opératoires concrets dépendent autant, sinon plus, de l'environnement matériel et cultural que de l'apport mécaniste de la scalarization.

Cette construction impose l'unité culturelle et donc linguistique. de l'école et de l'environnement.

- d) L'intélligence conceptuelle est structurée à 12 ans. Elle repose, ainsi que son épanouissement ultérieur, sur toute cette structuration anterieu.
- 5) Mais ce n'est pas tout. Plaget. à partir de ses travaux plus récents, ajoute : «pour autant que la construction de celte structure coincide avec le moment où chez nous l'individu de vient intellectuellement adulte, cette structure finale est en même temps initiale par rapport à la suite du dé veloppement soclogénétique et culturel, se poursuivant de génération en génération». [cité par C. Novinski in (5)].

Nous devons icl soulianer quelques points. Tout d'abord, Plaget se garde d'aller au-delà du champ social

si l'on constate, comme nous l'avons déjà indiqué, que ce processus de structuration dépend autant, sinon plus, de l'environnement matériel et culturel que de l'apport scolaire, on peut penser que ces conclusions s'étendent à l'ensemble des sociétés humaines.

Qu'on n'aille pas penser que nous rejoignons lei les pauvretés d'un A. Peyrefitte. Tout au contraire, La thèse marxiste, prouvée par un siècle d'nistoire, est que l'intelligence numaine se développe par la praxis, par la relation dialectique pratique-théorie, nature-raison, action-réflexion. Cette relation rompue, il y a stérilisation de la pensée, quitte à donner de beaux parleurs ! Mais l'enfant, plongé dans la réalité concrète, ne cesse de développer sa pensée, d'autant pius que cette réalité est plus contraignante. Ce qui conduit plutôt à l'opposé des « thèses » de M. Peyrefitte, plus précisément à ceci, qu'écrivait Marx : «aucun philosophe ne présente par rapport à un portefaix, quant aux dons naturels et à l'esprit, fût-ce la moitié de la différence d'un mâtin avec un lévrier » [Cité in (3)].

Ceci ne veut pas dire que la scolarisation n'est pas nécessaire dès l'enfance, et même dès la petite enfance. Nous pensons seulement que toutes les méthodes actuelles d'enseignement primaire dans les sociétés bourgeoises sont mauvaises parce que insuffisamment intégrées au milieu et que le potentiel acquis n'est donc pas inférieur ici par rapport à l'Europe Occidentale, à condition qu'il n'y ait pas déstructuration culturelle. Nous estimons donc que le résultat acquis par Piaget a valeur universelle : vers 12 ans, l'individu devient intellectuellement adulte. Ceci étant, nous ajouterons, avec M. Salvat, que nous sommes, loin, très loin d'avoir abordé sérieusement, dans les systèmes bourgeois, les méthodes qui permettraient de développer mieux les énormes possibilités de développement intellectuel de l'enfant et de l'homme. Les sociétés socialistes, pour leur du pays.

qu'il a pu observer lui-même. Mais part, sont encore au début de cet effort.

> Revenant à l'acquisition de l'intelligence conceptuelle vers 12 ans, nous rappellerons que ce n'est pas pour se seul fait de la puberté que les sociétés communautaires précapitalistes accordaient une telle importance à l'âge de 13 ans, comme c'est le cas dans la Bible et dans l'Islam. Cetto importance est confirmée dans les sociétés contemporaisons par le rôle constant des adolescents dans les grandes luttes politiques et révolutionnaires. La bourneoisie et ses penseurs s'efforcent d'attribuer ce rôle à «l'exaltation de la jeunesse», à la «crise de l'adolescence». Mais en fait, on peut se demander ce que signifie pour les sociétés basées sur l'exploitation de l'homme par l'homme, et pour la nôtre en particulier, la «crise de l'adolescence*. Ne serait-ce pas, à l'inverse des idées admises, que l'adolescent se heurte, avec son intelligence structurée logiquement à partir d'un environnement que les parents ont pu plus ou moins préserver dans l'enfance, à un monde illogique. Le cheminement douloureux de l'adolescent vers la «maturité» n'est-il pas celui par lequel II soumet son intelligence. il intègre son moi à cette société illogique, devenant finalement un adulte résigné et intégré, donc mûr ?

On concoit alors que les processus qui, dans le lycée bourgeois, sont conçus pour briser les personnalités en épanoulssement soient particulierement aggravés par les désarticulations linguistiques et culturelles liées à la francophonie.

Par contre, le développement de l'intelligence lié au «développement sociogénétique et culturel se poursuivant de génération en génération» loppement de l'intelligence colective rend d'autant plus impérative l'intégra- et individuelle par son intégration à tion de l'école à la vie, de l'école cet effort de création collective, par à la culture nationale, de l'école à son intégration et sa relation dialecla production et aux producteurs. L'é-tique avec la production. cole devient, dans sa réalité quotigienne, un fover de progrès qui nourrit et est nourri par tout l'environnement Ceci implique, entre autres, que cette unité linguistique et culturelle s'etende à toute la vie économique

Est-il besoin d'ajouter que ce déveroppement sonlamanatique et culturel s'appurant sur l'acquis culture, et philosophique de la nation arabe, intégré au processus profond de la révolution arabe, sera une contribution majeure à la culture universeile ?

Conséquence d'ensemble

Les conséquences d'ensemble de ce qui precede sont nettes :

- 1) L'enseignement, la rormation de l'interligence et son développement dans le caure scolaire doit se situer en harmonie avec le milieu cuiturel, le support linguistique etant partle integrance de ce milieu culturel.
- 2) L'enseignement au primaire ou au secondaire de groupes de malières cans une langue difference de la lanque nationale et maternelle est un facteur de déstructuration intellectuelle et culturelle.

Par là même, il s'ensuit qu'au superieur la langue dominante d'enseignement ne peut être que l'arabe, y compris pour les Facultés scientifiques et techniques.

- 3) La soi-disant théorie de prédisposition de telle ou telle langue pour les sciences et de telle ou telle autre langue pour l'arc ou la méditation est une falsification, est un mensonge néocolonial.
- 4) L'intelligence créatrice se développe dans l'effort de création collective, dialectiquement structure, des producteurs et non dans leur soumission. Dans ce cadre. l'école participe à cette création collective, au déve-
- 5) Le rejet de la francophonie et la lutte pour la construction d'une culture du peuple, nationale et arabe, sont en même temps notre meilleure contribution à l'épanoulssement de la culture universelle.

II - Francophonie et pensée bourgeoise

Ceci étant, il nous faut comprendre ce que recouvre l'opération francophonie, non seulement de la part des colonialistes invétérés imbus de leur supériorité paternelle, mais pour les supports locaux de cette opération.

Il y a bien sûr d'abord leur propre aliénation à la société occidentale et bourgeoise. Mals il est clair que nour les plus lucides d'entre eux, l'opération est politique :

Tout d'abord, tant mieux s'il y a déstructuration et désarticulation culturelle. Ceci permet de se moquer des prétentions des lycéens et des étudiants à une meilleure qualité de l'enseignement en avancant qu'il n'en ont ni le niveau ni les capacités. Le malthuslanisme en matière d'enseignement est une politique voulue d'étouffement de la jeunesse.

La francophonie recouvre la volonté d'imposer le moule même de la pensée bourgeoise et occidentale. La francophonie c'est d'abord la pensée cartésienne. Aussi nous faut-il l'examiner plus longuement.

1) Si en effet le langage n'est, comme l'a souligné J. Staline, ni une superstructure, ni une infrastructure, s'il n'est pas le produit d'une classe sociale, parce que ayant été lui-même élaboré avant la division des sociétés humaines en classes, il peut en devenir l'instrument.

Ce fut pour les classes exploiteuses le mérite éternel (ou plutôt aussi durable qu'elles mêmes) des grands philosophes de la Grèce esclavagiste. La raison, telle que la Culture Occidentale la reprit allègrement avec le développement de la société capitaliste, étant effectivement celle de la Grèce antique, telle que le rappelle J.P. Vernant : ««La raison ne se découvre pas dans la nature, elle est immanente au langage. Elle ne se forme pas à travers les techniques qui opèrent sur les choses ; elle se constitue par la mise en point et l'ana- d'entrer dans les affaires du gouver-

les hommes, de toutes ces techniques ser avec plus de clarté que de pénétdont le langage est l'instrument commun : l'art de l'avocat, du professeur, du rhéteur, de l'homme politique. La raison grecque, c'est celle qui permet d'agir de façon positive, réfléchie. méthodique sur les hommes, non de transformer la nature». (12) .

La bourgeoisie française montante avait besoin de forger des instruments de domination. Rien d'étonnant donc que le XVII° siècle ait vu la double élaboration de la raison bourgeoise et de sa forme d'expression. Mais cette élaboration contenait en même temps le signe de sa condamnation.

Sur le plan des formes d'expression, ce fut, comme l'indique le volume de l'Encyclopédie de la Pléiade consacré à l'Histoire de la lictérature française «la conquête, de l'instrument = (13), P. Van Tieghem, auteur du chapitre ainsi intitulé précise : «Il va sans dire qu'on ne saurait isoler cette conquête de l'ordre, de la discioline littéraires, de l'évolution politique et sociale de la France pendant le même temps». Parlant de l'ouvrage de Vaugelas, «Remarques sur la lanque française», qui donne «les normes exactes de l'instrument» il rappelle que «le bon langage doit refléter exactement le parler de l'élite sociale et suivre l'évolution de la société», en reconnaissant que ceci entraîne «une certaine sclérose de notre langue, qui s'interdire, dans les ouvrages soutenus, le recours au pouvoir créateur de la langue populaire et se ligera pour longtemps dans un aristocratisme étroit».

Le second doctrinaire de la langue française fut Guez de Balzac dont les idées sont ainsi résumées : «la beauté littéraire est faite de noblesse et de grandeur de pensée, d'ordre et de proportions exactes, de subordination des parties à l'ensemble».

Enfin, concrètement, «l'élite» lettrée, la bourgeoisie ascendante, «la plupart de nos prosateurs et de nos poètes du XVIIº siècle» dit l'auteur, fut formée dans les collèges secondaires où la culture insufflée «vise à former des gens du monde capables lyse des divers moyens d'action sur nement ou de l'administration, de pen- péo-centriste. Nous ne pouvons oub-

ration, d'écrire avec plus d'élégance ou d'éloquence que de sensibilité ou d'imagination», des collèges où la tendance est de «former des artistes de la plume comme de la pensée, non des penseurs originaux à la recherche d'une réalité ou d'une vérité encore inconnue».

Voilà un corps de doctrines dont l'enseignement secondaire français et du français ne semble pas s'être départi ! Pas plus d'ailleurs que tout ensolmement secondaire dans toute société bourgeoise. Il faut cependant reconnaître un changement, c'est la dégénérescence de ce que ce système comportait de cohérent pour la bourgeoisie avec la décadence de cetre société. Que dire des reflets qui en sont exportés ?

2) Parallèlement, la raison bourgaoise trouvait son codificateur. L'histoire de l'influence de Descartes sur la pensee bourgeoise est caractéristique de l'ascension et de la décadence de cette pensée. Au XVIIº siècle, dans la phase ascendante, Descartes, comme philosophe, a contribué à achever ' scolastique décadente, et porté les derniers coups à l'argument d'autorite. Mais c'est là sans doute sa seule contribution positive.

J. F. Revel, dans une étude récente (14) souligne bien le fait que Descartes se situe «à contre-courant » de la philosophie de la science de son temps, de la pensée de Galilée et de Bacon, du développement de la science expérimentale. D'Alembert le dit prudemment lorsque, après avoir commenté son apport scientifique, Il écrit de Descartes : «Comme philosophe, il a peut-être été aussi grand, mais il n'a pas été si heureux» (15). En fait, comme l'écrit Revel, «son rôle historique a été de résoudre le problème de l'adaptation de la pensée théologique à l'ère scientifique et de substituer un dogmatisme moderne au dogmatisme ancien».

Entendons-nous. Nous n'opposons pas à Descartes le courant «progressiste» de la pensée bourgeoise. Nous n'utilisons pas les termes «progrès» et «progressiste» de la pensée euro-

lier que la «philosophie des lumières» représentait à la fois les appétits de conquête scientifique et technique de la bourgeoisie et ses appétits de conquête sociale et de domination mondiale. Seuls, au XVIIIº -12cle, quelques penseurs obscurs et isolés de ce courant, dont le seul Illustre, et combien solitaire, est Rousseau, exprimaient la conscience populaire sous-jacente qui jaillira avec les sans-culotte pour être aussitôt réprimée et réprouvée, prendre forme avec les premières grandes luttes du prolétariat et trouvera son support scientifique avec Marx.

Descartes représente, dans la pensée bourgeoise des XVII° et XVIII° siècles, la synthèse métaphysique des contradictions de cette pensée face à cet appétit de conquête de la nature et des hommes. C'est pourquoi la pensée cartésienne devait trouver son apogée dans la culture bourgeoise avec la décadence de la bourgeoisie à partir du siècle dernier.

Même sur le plan de l'argument d'autorité, l'ambition de Descartes apparaît à la lecture du Discours de la Méthode : imposer sa propre autorité scientifique et, il faut le dire, obtenir les soutiens financiers en conséquence (Discours, 6° partie).

Ou'll soit l'idéologue des pouvoirs établis, le philosophe du mandarinat, c'est là un fait incontesté dont la phrase suivante ne donne qu'un aperçu : «je ne saurais aucunement approuver ces humeurs brouillonnes et inquietes qui, n'étant appelées ni par leur naissance, ni par leur fortune au maniement des affaires publiques, n'y laissent pas d'y faire toujours, en idée, quelque nouvelle réformation».

Ce mandarin érige en dogme la recherche solitaire, la supériorité de l'homme seul, et le mépris des travailleurs : «Il est vrai que, pour des exnériences qui neuvent y servir, un homme seul ne saurait suffire à les faire toutes ; mais il n'y saurait aussi employer utilement d'autres mains que les siennes, sinon celles des artisans, ou telles gens qu'il pourrait payer, et à qui l'espérance de gain, qui est un moyen très efficace, feralt fai-

re exactement toutes les choses qu'il leur prescrirait».

Le dualisme cartésien, qui n'est d'ailleurs qu'une mise à jour du dualisme platonicien, en voulant sauver l'idéalisme, condult en fait au pire des mécanicismes, au matérialisme sordide de la bourgeoisie, au mépris de l'homme.

Voici ce qu'en dit l'analyse d'un manuel scolaire (16) : «Le mécanisme se rattache étroitement au dualisme et il comporte deux corollaires importants :

Il n'y a aucune différence entre l'homme et l'animal sur le plan des fonctions purement organiques ; ils sont l'un et l'autre des machines.

Il n'y a pas de commune mesure entre l'homme et l'animal dès qu'on envisage les fonctions dépendant de la pensée».

Certes Descartes dit de cette nensée que «les homnes les plus hébétés» la possèdent. Et c'est là certes un mérite formel du Discours de la Méthode. Mais concrètement, et le texte même du Discours le confirme, le mépris du travail manuel identifié au comportement animal et aux machines conduit au mépris des travailleurs, des artisans, à l'exaltation du mandarinat et de la technocratie, Son aboutissement est le rêve fasciste de la société «cybernétisée» d'un Wiener et des penseurs de l'impérialisme contemporain.

Face à Descartes, combien est plus riche la pensée d'un Pascal qui fut l'un des rares hommes de la philosophie bourgeoise, et fait encore plus rare, en même temps grand mathématicien et physicien, à approcher une synthèse entre la sensibilité et la raison, à intégrer ces deux démarches de l'homme dans ce qu'il appelait le cœur (17), reprenant, sans doute sans le savoir, la démarche même d'Al-Ghazali et préfigurant la philosophie de la praxis, la dialectique marxiste.

Mais précisément pour cela, cette richesse a été vidée de son contenu par la bourgeoisie qui a voulu présenter Pascal, de même que la culture colonlale nous présente Al-Ghazali,

comme un mystique opposé au rationalisme, alors que, pour l'un comme pour l'autre «se moquer de la philosophie, c'est vraiment philosopher», préfigurant ainsi le «Misère de la philosophie» de K. Marx. Mais ceci montre aussi combien la pensée cartéslenne, combien la pensée bourgeoise sont à l'opposé de l'homme, à l'opposé, pour ce qui nous concerne, de l'essence même de la philosophie arabe.

3) Voyons cependant la méthode cartésienne. Non que nous soyions les premiers à en faire la critique. Au siècle même de Descartes, entre le mépris de Pascal pour «Descartes inutile et Incertain», un philosophe italien Vico, dont le monde célébrait il y a deux ans le tricentenaire, apportait une critique profonde du cartésianisme et s'élevait, entre autres, «contre la déduction falsificatrice d'un faux monde» (18).

La méthode cartésienne est contenue dans les quatre règles, les quatre préceptes de la deuxième partie du Discours de la Méthode.

Examinons-les successivement.

a) «Le premier était de ne recevoir aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle : c'est-à-dire d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention, et de ne comprendre rien de plus en mes jugements, que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit, que je n'eusse aucune occasion de la mettre en doute».

C'est la règle de l'évidence. Mais toute la création scientifique ne vat-elle pas contre cette règle : Copernic dans la conception du monde, Einstein dans celle de l'espace-temps , Darwin dans la théorie de l'évolution, Piaget dans la psychologie de l'intelngence, et tant d'autres, n'ont-ils pas toujours remis en cause ce qui se présentait «si clairement et si distinctement» à l'esprit des hommes ? Nous avons rappelé l'inhibition de M. Poincaré par la pensée cartésienne. Ce n'est qu'un exemple de la constante étroitesse de la pensée bourgeoise.

J. D. Bernal qui est à la fois un grand savant et un grand his orien et philosophe de la science, souligne dans les conclusions de sa «Science in Hiscites et implicites de la science ont également agi dans le passé comme des facteurs limitatifs plutôt que libérateurs de l'avancement des scien- données. Il faut alors imaginer un ces. Les plus grandes avancées de nouvel ensemble d'axiomes dont les la science se sont faites en dépit de implications se trouvent vérifiées par ces philosophies et non à cause d'el- l'expérience, de quelque manière conc-

fabricatrice d'un faux monde». Certes on nous dira que là est la base de la pensée mathématique. En quoi nous nous élevons en faux. Revel a bien fait ressortir que c'iez un Galilée, io démarche mathématique est une démarche «constructiviste» consistant à boratoire peuvent sugnérer un progconstruire les axiomes à partir du ramme de travaux déductifs impliréel. C'est parce que les mathémati clens oublient trop souvent cette de différents modèles mathématiques . marche qu'ils s'enferment dans un Ces deux rôles sont solidaires et *faux monde». Au contraire des hie complémentaires». toires bourgeoises et idéalistes des mathématiques, les grandes construcdu siècle dernier ont remis en ques tion l'architecture bimillénaire des mathématiques ne peuvent être dissociées de l'ensemble des courants idéclogiques, philosophiques, scientifiques et poiltiques qui remettent en question depuis cent vingt-cinq ans la structure même de la pensée occidentale pour en aboutir, dans la lutte des peuples, aux éclatements actuels.

Au plan des mathématiques, combien nous paraît "lus vraie cette defi-(20) : «Son début normal consiste en de la réalité. Vient ensuite la constatation que certaine des faits observés découlent logiquement les uns des autres. Anrès certains essais, pour établir entre ces falts leur coordination logique, finalement, des hypothèses sont proposées qui impliquent les consé quences observées dans les faits. Le corps de propositions logiquement ordonnées qui en résulte est une science mathématique abstraite, souvent

tory» (19) : «Les philosophies expli- conclusions susceptibles d'être sou- que le tout se crée lui-même dans mises au contrôle de l'observation. l'interaction de ses parties». Si quelques-unes d'entre elles ne se trouvent nas confirmées, les hypothèrete. Ainsi, la science empirique déterpérimentalement, par la science empeut suggérer des expériences cru- des autres». ciales réalisables au laboratoire : de même les observations faites au laquant la conception et la critique de

C'est en foit la démarche décrite tions qui depuis la deuxième moitté par Mao-Tsé-Toung dans «De la pratique».

Le philosophe tchèque Karel Kosik a ces dernières années développé et approfondi le texte célèbre de Marx chemin ultérieur de la connaissance ; leguel l'abstraction (unilatéralité et isolement) des différents aspects est appelée modèle mathématique de la interaction et connexion internes avec tuellement, accède au concret».(21) Portion de realité qu'etudie cette scien- le tout, mais aussi que le tout ne ce particulière. Il neut se faire que peut être pétrifié en une abstraction veaux exemples de la superiorite de ces hypothèses impliquent d'autres située au-dessus des parties, du fait la pensée dialectique à ceux déjà ci-

b) «Le second de diviser chacune ses doivent être modifiées ou aban- des difficultés que j'examinerais, en autant de parcelles qu'il se pourrait, et mi'il serait acquis nour les mieux résoudre» et « Le troisième de conduire par ordre mes pensées en commençant par les objets les plus simpmine-t-elle les problèmes posés à la les et les plus aisés à connaître, pour C'est de cette règle cartésienne de science mathématique pure, tandis que monter peu à peu, comme par degl'évidence que découle la «déduction celle-ci déduit logiquement les théo- res, jusques à la connaissance des rèmes qui doivent être contrôlés, ex- pius composés ; et supposant même de l'ordre envers ceux qui ne se prépirique. Cela signifie que la déduction cèdent point naturellement les uns

> Le grand progrès de la philosophie contemporaine est la découverte du concept de Totalité. Celui-ci lié aux concepts de Contradiction dynamique. forme la base de la méthode dialectique, ou en reste au stade statique du structuralisme lorsqu'il n'appréhende pas cette dynamique.

Karel Kosik l'a ainsi opposée à la pensée cartésienne et bourgeoise : «Par différence à la connaissance systematique (qui opère par voie accumulative) du rationalisme et de l'enipirisme, qui partent de principes fisur la Méthode de l'Economie politi. xes en un processus systematique que. Voici comment la conception dia- d'addition lineaire de faits nouveaux. lectique s'oppose à la démarche de la pensée dialectique se développe de l'évidence, de la déducion fabricatrice la prémisse que la pensée humaine d'un faux monde (21) : «La connais» se réalise par un mouvement en spisance dialectique de la réalité n'épar- rale, dont tout commencement est absgne pas les concepts isolés sur le urait et relatif. Si la réalité est un ensemble dialectique et structuré, la nition de la démarche mathématique ce n'est nas une systématisation de connaissance concrète de la réalité concepts qui procède par addition, une consiste, non dans l'addition systémaobservations portant sur des aspects systématisation qui s'élabore sur une tique de certains faits à d'autres, et base immuable et acquise une fois de certains concepts à d'autres, mais pour toutes, mais un processus en en un processus de concrétisation, spirale d'internénétration et de clari- qui procede du tout aux parties et des fication mutuelles des concepts dans parties au tout · du phénomène à l'essence et de l'essence au phénomene : de la totalité aux contradicdépassée en une corrélation dialecti- tions et des contractions à la lotaque quantitative qualitative, régressi- lité at précisement dans ce procesve-progressive. La conception dialec sus de corrélation en spirale, dans letique de la totalité non seulement si- quel tous les concepts entrent en mougnifie que les parties sont en vement réciproque et s'éclairent mu-

Nous n'apporterons pas ici de nou-

Dans tous les domaines de la science, la pensée dialectique, la méthode consistant, non pas à étudier des faits isolés, ni à les classer et les dénoinbrer, mais à aller des parties au tout et du tout aux parties. In méthode consistant non à étudier des structures stationes mais des processus de structuration, démontre sa supériorité. Dans tous les domaines de la science la création s'affirme non par de froids procédés déductifs tirés des évidences, mais par la synthèse dialectique de '- raison et du sensible, de l'intui-"an et du raisonnement, de la pratique et de la théorie.

c) Reste le quatrième précepte : ·Et le dernier, de faire partout des dénombrements si entiers, et des revues si générales que je fusse assuré de ne rien omettre».

Voilà en effet le dernier refuge de nos mandarins. Incapables de créer il ne leur reste plus qu'a faire de laborieuses monographies. Et surtout, pas d'action, pas de conclusion, pas de réflexion avant «que le fusse assuré de ne rien omettre». Plus l'enquête, la «planque» universitaire ou de «l'expert» est belle, plus aussi neut-elle stériliser les esprits, la conscience du pemle, la création. Le Maroc en a vécu un bel exemple dans le Gharb. Le «Projet Sebou» a été si parfait, si complètement dénombré que son élaboration sur le papier a demandé plus de temns que celui mis par les Chinois, munis de pelles, de pioches et de couffins, pour «dompter le fleuve Hual», Mais au Sebou, les considérations de «rentabilité» ont amené à écarter le problème des inondations !

terons d'opposer à la pensée stérilisante d'un Descartes, à l'entreprise néocoloniale de la francophonie, la pensée du plus grand des philosophes arabes. Al-Ghazali, en soulignant que cette recherche de la pensée créatricelle de toute la philosophie arabe, de Al-Ghazali à Maîmonide.

Pour Al-Ghazali, la fin de l'homme sur terre est dans la purification de l'esprit, mais c'est une fin pratique : «La science est un arbre dont le fruit est la pratique ». On se perfectionne intérieurement par cette émotion sentimentale qui procède de la science et s'exprime par l'action. Trois degrés de la vie spirituelle : connaissance émotion ou sentiment, et l'action. Le premier pour le second, le troisième dans le second» (22).

Rapprochons la pensée d'Al-Ghazali de la pensée dialectique contemporaine que nous avons rappelée. La pensée dialictique d'Al-Ghazali, cœur de la philosophie arabe, nous paraît pouvoir être autrement plus à la base de la construction d'une culture praba révolutionnaire et créatrice et de la construction intellectuelle et scientifique de la nation arabe que la penplus le dénombrement est long, plus sée stérilisante d'un Descartes. Celte construction s'intégrant à et intégrant la pensée dialectique contemporaine apportera alors de nouveaux enrichissements à la pensée universelle.

références :

(1) Bulletin Economique et Social du Ma- à Averroes ». roc, ro 109. Avril-Juln 1968.

- Pour conclure, nous nous conten- (2) N. Wiener. Cybernétique et Société Collection 10/18.
 - (3) H. Salvat. L'intelligence, mythes et réa-Iltés Editions Sociales.
 - (4) Economies et Sociétés. Août 1969.
- ce, Intégrant raison et sensible, est (5) Encycolpédie de la Piélade. Logique et Connaissance Scientifique.
 - (6) Genèse et Structure, Mouton, 1965.
 - (7) Cité par M. de la Sastido Culture arabe et curture françoise, in revue Orient, Nº 35, 3º trim 1965.
 - (B) Histoire de l'Humanité. UNESCO.
 - (9) Encyclopédie de la Pléiade. Le langage.
 - (10) J. Fraget. Psychologie de l'intelligence A. Colin. Collection U2.
 - (11) Tran-Duc-Thao. Du geste de l'index à l'Image typique. La Pensée, nº 147 -
 - (12) J.P Vernant. Mythe et ponsée chez les Grecs. Masporo,
 - (13) Encyclopédie de la Flérade Histoire des Littéralures. T. III.
 - (14) J.F. Revel, Histoire de la philosophie occidentale, T. II. Ed Stock.
 - (15) D'Atembert. Discours préliminaire de l'Encyclopedie. Ed. Gonthier.
 - (16) Descarres Le Discours de la Méthode. Notes de J.M. Fataud, Ed. Bordas.
 - (17) L. Goldmann, Le Dieu Caché, Gallimard
 - (18) Les Etudes philosophiques. Juillet-Dé cembre 1968.
 - (19) J.D. Bernal. Science In History. Ed. Watts, condies.
 - (20) M. Hichardson. Eléments de Mathématiques modernes, Dunod
 - (21) K. Kosik. Dialectique du Concert. Maspero l'exte des citations retraduit loi de l'édition mexicaine).
 - (22) G. Quadri in . La philosophie arabe dans l'Europe médièvale des origines

littérature maghrébine actuelle et francophonie

par a. laâbi

pour situer le débat

Le moment est venu, pour les écrivains maghrébins de la nou- vous écrivez en français ne peut constituent donc pour certains velle génération qui s'expriment en français, de préciser en toute riqueur leur attitude vis-à-vis de la langue dans laquelle ils écrivent.

Précisons que la présente contribution à ce débat ne devrait pas être comprise comme un manifeste. Nous ne pouvons parier qu'en notre nom, c'est-àdire au nom de quelques écrivains marocains ayant participé d'une manière effective à la revue SOUFFLES. Avec cela . nous pensons que beaucoup de nos camarades algériens et tuhisiens partagent en principe, globalement, nos idées. Mais nous estimons ne pas avoir le droit de parler en leur nom ou de décréter quoi que ce soit qu'ils n'auraient pas élaboré et approuvé avec nous. C'est dire que nous les appelons à par- critiques, pour la plupart (sauf débat inhérent à la littérature ticiper de leur côté à ce débat. celles qui proviennent d'indivi- maghrébine écrite en français

souvent : «Nous ne comprenons leurs positions réactionnaires autour des années cinquante, pas pourquoi vous, jeunes écri- ou leur médiocrité par une of- le problème s'est posé. Il est vains conscients, militants pour fensive de mauvais aloi contre decenu depuis lors un des thèune culture de libération, vous une production dont les exigen- mes permanents de toute etude puissiez avoir écrit et écriviez ces profondes les gênent et les consacrée à la dite littératutoujours en français».

pas enrichir la culture nationa- d'entre elles, des interrogations le et ne peut être que margi- légitimes, partant d'exigences

On nous a laissé entendre parfois : «Vous êtes le produit du colonialisme et vous ne pouvez être que complices du néocolonialisme».

Nous avons tenu à citer ces critiques le plus fidèlement possible, les louanges nous intéressant peu ici. Par contre, les analyses rigoureuses et objectives qui ont été écrites sur notre travail, nous essayerons de les rejoindree dans notre propre version de l'analyse à faire.

Disons tout d'abord que nous n'avons jamais essayé d'esquiver ces questions ou de nous enfermer dans le silence. Ces dus ou d'organismes mal inten- ne date pas d'aujourd'hui. Dès On nous a dit, on nous dit tionnés, essayant de masquer l'apparition de cette production acculent à des choix dont ils re.

On nous a dit aussi : «Ce que sont incapables), ces critiques auxquelles nous nous joignons souvent. Chaque fois que l'occasion s'est présentée, nous n'avons pas hésité (comme c'est le cas maintenant) à nous définir et redéfinir et à souligner la nature des remises en question que nous sentions nécessaires pour le dépassement des attitudes ambiguës et pour la clarification.

> Aujourd-hui, cing ans après la publication de nos premiers textes et dans des circonstances où le problème posé par ce débat est plus que jamais d'une brulante actualité, nous tenons à faire le bilan de notre expérience et à préciser nos positions.

Rappelons toutefois que ce

ont eux-mêmes saisi la nature ficités en même temps que de des ambiguïtés qui pouvaient peser sur leur travail et ont essavé, avec plus ou moins de bonheur et de justesse, de les confronter.

Mais ce serait trop long, dans les limites de cette mise au point, de faire l'historique de ce dossier. Nous espérons y revenu une autre fois (1).

Notre attitude fondamentale, nous pouvons la caracteriser par la formule de co-existence, mais une co-existence non pacifique, empreinte de vigilance. Nous sommes constamment sur nos gardes. Assumant provisoirement le français comme instrument de communication, nous sommes conscients, en permanence, du danger dans lequel nous risquons de tomber et qui consiste à assumer cette lanque en tant qu'instrument de culture. On voit bien l'inconfort de cette situation et on devine le travail accablant (qui ressemble parfois à de la prestidigitation) que nous devons mener pour renflouer tous les mécanismes mentaux et culturels de la langue dans laquelle nous écrivons.

Fatalement, l'expression en langue française chez l'écrivain conscient de ces problèmes est une expression retournée à plusieurs niveaux, c'est-à-dire, le produit d'une série de filtrages et d'opérations de tri. Le schéma pouvant être le suivant :

- le fonds culturel esthétique et ideologique à communiquer

Certains écrivains concernés c'est-à-dire celui de nos spécinos solidarités.

> — l'instrument linguistique utilisé véhicule une culture et une idéologie de classe propres à la réalité française et occidentale.

> l'opération consiste d'une part à neutraliser, sur le plan de la terminologie et des modèles culturels, les éléments véhiculés par la langue étrangère et que nous jugeons négatifs, d'autre part, à faire rentrer dans cette langue une autre terminologie, d'autres modèles qui nous sont propres (2).

On aboutit ainsi à une opération de transculturation sans que le but recherché (exprimer notre totalité) soit une quelconque synthèse de cultures. C'est ce qui a fait souvent dire que la intérature maghrébine ou d'expression nearo - africaine française ne pouvait être qu'une littérature terrorriste, c'est-à-dire une littérature brisant à tous les niveaux (syntaxe, phonétique, morphologie, graphie, symbolique, etc...) la logique originelle de la langue française.

C'est ce qui fait aussi que beaucoup d'amoureux du Tiers-Monde trouvent une jouissance particulière dans cette littérature. On a vu ainsi des critiques jubiler en s'exclamant que cette littérature enrichit la langue française. D'autres y trouvent simplement leur compte en matière de dépaysement, rolklore et regain de vitalité.

Evidenment, ces exclamations est national, populaire, arabe, relevant d'un paternalisme-vam-

pirisme plus ou moins subtil ne nous concernent pas. Soulignons toutefois qu'elles émeuvent encore beaucoup de nos écrivains qui y trouvent une consécration de leurs efforts. Quelle giorre et fierté pour ces gens que de voir le quart de page du journal Le Monde ou autre consacié à «l'encouragement» de leur travail. Cela peut aller piss loin uans la mesure où l'écrivain aura tendance à développer dans son œuvre les aspects soulignés par cette critique étrangere, les trouvailles dont elle s'est particulièrement regalée.

Four revenir au schéma exposé tout à l'heure, nous devons dire qu'il ne suffit pas de le maitriser intellectuellement et theoriquement. Ce schema se réalise ou ne se réalise pas dans l'œuvre. C'est donc aux œuvres elles-mêmes qu'il faut s auresser pour demander des comptes.

Prenons le cas de deux écrivains aigériens de la généra-

Les zéros tournent en Malek Hadoad rond. Maspéro, 1961.

⁽¹⁾ Le lecteur peut dores et déjà, pour se preparer davantage à ce débat consulter les documents survants

Albert Memmi : Portrait du Colonisé. Buchet-Chastel, 1957.

Albert Memini . Anthologie des écrivains maghrebins d'expression française Présence Africaine, 1964.

Abdelkabir Khatıbi : Le roman maghrébin. Maspero, '968.

^{*} Hevue Confluent : no spécial «Aspects de la littérature n.aghrebine contemporaine. nº 47, 1935

[·] Revue Orient, nº 35, 1965 (Paris). * Souffles: no 1, 3, 4, 5, 10/11, 13/14.

⁽¹⁾ L'opréation inverse (et qu'assument encore certain: écrivains magréblins) consiste à adapter la réalité maghrébine au public étranger, Le cynisme de ces écrivains peut aller jusqu'à mettre des notes en bas de page pour faciliter la tâche à ce public ; Hammain : pain maure, Derb : ruelle, Méd.na : -villa arabe», etc...

von précédente : Kateb Yacine et Malek Haddad. Des deux. c'est sans aucun doute M. Haddad qui a le plus analysé le ment que notre littérature de problème que nous traitons ici. Dans «Les zeros tournent en rond», il avait développé une analyse approfondie (mais dont les arguments restent contestables) du drame linquistique de l'écrivain colonisé. Mais lorsqu on se reporte à l'œuvre de cet ecrivain, on trouve une littérature étroitement dépendante sur le plan esthétique comme de sa logique de communication, de la littérature françai-

se.

Par contre, il est difficile de ne pas sentir dans l'œuvre de Kateb Yacine (lui qui a rarement abordé le problème de l'expression française ou qui l'a abordé d'une manière assez gauche à notre avis) le souffle profond de la nation et du peupie algériens. Nedjma reste jusqu'à nouvel ordre (et quoi qu'on puisse penser de l'évolution ultérieure de son auteur) une des plus belles et plus fortes productions de l'esprit magnrébin. Ceci était un exemple rapide pour montrer que c'est le résuitat qui compte et non le raisonnement abstrait qui précède l'œuvre.

L'authenticité d'une œuvre, son degré de participation au projet de libération sur le pian culturel dépend de la sensibilité, de la lucidité et de l'engagement multiforme de l'écrivain dans la lutte de son peuple.

surmonter le bilinguisme

Nous tenons à affirmer clairedemain devra surmonter définitivement le bilinguisme pour son action, sa cohérence et sa doit pas être un alibi pour l'écbeauté futures.

mettre aucune hésitation. Tou- «realisme» lorsqu'il s'exprime te tentative de faire planer la moindre hypothèque sur le futur ne peut relever que de la mauvaise foi de ceux qui trouvent leur confort dans la lan-tionalité littéraire n'est une afque française et qui vivent dans faire ni d'identité ni de passela seule obsession du public de cette langue. Ce que nous disons là ne comporte aucune surenchère. Cette option s'inscrit normalement dans le pro- lable pour les œuvres écrites jet de décolonisation et de libération totales de notre culture. Ce que nous devons savoir, crière décisif. c'est si nous sommes pour ou ont e ce projet. Quant à la reusqu'elie ne peut s'accomplir à ques nationales et populaires.

phase précise de décolonisa- Nous ne pensons pas non plus tion et de lutte anti-impérialiste que le fait que cette œuvre ait sur le plan culturel, tout ce qui été ecrite dans une langue étoeut faire avancer notre combat, rangère a perturbé ou retardé le préciser, l'éclairer, le faire en quoi que ce soit la culture l'extérieur, ne peut qu'être po- res, a été un vrai militant de la qu'on peut apprécier en toute objectivité ses exigences et sa participation.

nous pouvons être nos propres litterature maghrébine actuelle.

critiques, ce n'est pas pour autant que nous perdrions la moindre vigilance quant à la production maghrébine écrite en lanque arabe. Nous considérons que notre langue nationale ne rivain, qui se croit quitte en ma-Cette option ne saurait ad- tière « d'authenticité » ou de en arabe. Ce confort est tout aussi dangereux que celui que nous indiquions plus haut.

Certes le problème de la naport. Il ne peut non plus être resolu du seul fait de l'usage de la langue nationale. Le contenu de l'œuvre, et ceci est vacant dans la langue nationale qu'en trançais, est là encore le

Frantz Fanon a écrit «Les Damnés de la Terre» (qui est site de ce projet, il est évident autant une œuvre théorique qu'une œuvre littéraire) en franlong terme que dans nos lan- cais. Nous ne pensons pas que les «militants» de la francopho-Entre lemps, et dans cette nie puissent en tirer fierté. connaître, tant à l'intérieur qu'à antillaise. Fanon, comme d'autsitif. La littérature maghrébine culture de son peuple. Il a pris acquelle écrite en français doit l'aime qu'il a trouvée ou qu'on se situer dans ce contexte pré- lui a imposée. Et il l'a retourcis et c'est dans ce contexte née contre les ennemis de son peuple.

Pour en revenir à nous et pour conclure, on peut dire qu'-Notons à ce propos que si une grande partie de la jeune

- Groupe francophone de l'ONU (trente Etats membres, sous la présidence du chef de la délégation tunisienne).

- Conférence des ministres de l'éducation francophones, réunissant les ministres français, africains et malgache deux fois par an depuis 1962 (conférence de Dakar).

- Conférence des ministres francophones de la ieunesse, qui s'est réunie pour la première fois le 5 décembre 1969 et doit se tenir chaque année alternativement en Afrique, à Madagascar et en France.

ORGANISMES SPÉCIALISÉS :

- L'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française est l'une des institutions trancophones les plus anciennes (1961). Elle regroupe cinquante-six universités dans dix-huit pays, ainsi que treize membres associés.

- Communauté des radiodiffusions de langue francaise (ne regroupe actuellement que des organismes européens et canadiens).

- Association internationale des parlemen'aires de langue française fondée le 18 mai 1967 à Luxembourg et regroupant alors vingt-sept parlements nationaux et six assemblées législatives régionales.

- Association internationale des historiens et géographes de langue française (fondée en 1969).

- Association internationale des avocats et juristes d'expression ou d'inspiration française (créée en 1969).

- Association des fonctions publiques partiel-E.L.F.)

- Association internationale des sociologues de langue française (17 rue de la Sorbonne, Paris). Présidents: MM. Henri Janne (Bruxelles) et Georges Balandier (Sorbonne). Fondée en 1958 par M. Gurvitch.

L'ASSOCIATION DE SOLIDARITÉ FRANCOPHONE :

- Cette association a été fondée en novembre 1966. Présidents d'honneur : MM. Jean de Broglie et Jean Charbonnel, anciens secrétaires d'Etats aux affaires étrangères. Président : M. Bousquet, ancien ambassadeur, député U. D. R. de Paris.

L'A. S. F. regroupe tous les organismes fondés sur la solidarité que crée l'usage de la langue française.

LES ORGANISMES DE DÉFENSE ET D'ILLUSTRATION DE LA LANGUE :

- Conseil international de la langue française. Fondé en septembre 1967 et présidé par M. Joseph Hanse (Académie royale de Belgique), cet organisme se propose de «maintenir l'unité du français dans le monde» et regroupe vingt pays francophones.

- Haut Comité pour la défense et l'expansion de la langue française. Cet organisme, exclusivement francais a été créé en mars 1966 auprès du premier ministre pour conseiller le gouvernement et suggérer «des mesures concrètes en faveur de la langue».

Sans constituer des organismes proprement «francophones», les Associations d'amitié France-Québec; France-Belgique et France-Tunisie élargissent l'audience des militants de la francophonie, qui en font souvent partie.

- s'inscrit dans le projet d'éla- dans la mesure où elle dynami- voies) sur le plan national et boration de notre culture na- te de l'intérieur et par les prop- arabe toutes les formes d'extionale dans la mesure où son épicentre (son lieu d'émanation) est bien l'histoire, la culture et la lutte de notre peuple. logique impérialistes. - elle se sert provisoirement de communication.

tiellement de décolonisation fie progressivement d'autres question.

res armes de l'ancien et du nou- pression académiques, aristocveau colonisateur les schémas d'alienation culturelle et idéo-

du français comme instrument - c'est une littérature de re- ture qui se construit encore et nouvellement dans la mesure qui a l'avantage d'avancer en se - c'est une littérature essen- où cile remet en cause (et édi- remettant pérpétuellement en

ratiques et bourgeoises existant dans notre culture ou importées de l'Occident.

- enfin, il s'agit d'une littéra-



C'est à patir du moment où un peuple commence a se chercher et à prendre conscience de sa réalite que sa position devient la plus dangereuse. Car il lui faut alors non seulement laire face à un état de siège permanent, mais encore aux agents destructeurs en son propre sein.

Tout peuple opprimé a ses nègres (ceux que D. Lee appelle niggers) et ses noirs (blackpeople). Le combat doit se mener sur les deux fronts : noirs contre nègres, noirs contre blancs. C'est pour mieux situer ce combat que Don Lee divise la poesie en «poésienoire» et «poésieb-lanche». Ce n'est pas là une position raciste, mais bien plutot le reflet de la réalite : poésie du peuple opprimé, poésie de l'oppresseur. C'est ainsi que certains rimailleurs nègres écrivent de la «poésieb-lanche», le nègre fuit la poésienoire tout comme il fuit la réalité de son peuple, celle d'un peuple opprimé.

Don Lee, poètenoir, se bat contre les nègres de quelque race qu'ils soient. Son combat, mené en Amérique, au sein do son peuple, rejoint celui de tous les peuples opprimés. Car, comme l'a dit David Hillyard, l'un des leaders du mouvement «Panthères Noires» «C'est en combattant ici-même, en Amérique, que réside notre contribution à la libération de tous les peuples opprimés».

L'arme de Don Lee, dans ce combat, c'est le langage parlé par son peuple, langage franc, vigoureux et sans complaisance.

La logique du français se prête mal aux exigences de cette langue afro-américaine, et le lecteur comprendra aisément les difficultés de la traduction. Ces difficultés se trouvent augmentées du fait que chaque mot a une connotation culturelle étrangère à l'univers du lecteur non afro-américain.

Nous aurions aimé voir l'original figurer face à la traduction, mais cela étant difficilement réalisable, nous nous contenterons de quelques notes qui, nous l'espérons, serviront de guide au lecteur.

Introduction de gwendolyn brooks

don l. lee

ne pleure

pas

40

hurle

Don Lee sait bien que rien de ce qui est humain n'est élégant. Les coulants littéraires qui aspirent à l'élégance ne l'intéressent pas. Il est très au fait de la littérature élégante (que n'a-t-il pas lu !), mais bien qu'il respecte les avantages et l'influence d'un travail élaboré, cela ne l'intéresse pas du tout de pouvoir aux besoins des départements d'anglais de Harvard et d'Oxford, ou de la Partisan Review, quoiqu'il pourrait, par excellence, leur servir de matière première. Il s'adresse à des noirs avides de ce qu'ils appellent eux-memes «la vraie poésie». Ces noirs se retrouvent et retrouvent ce qui compose leur existence dans l'élan agile, sain, et vigoureux de ses vers libres. L'élégance est bien le dernier de leurs soucis. Il est très difficile d'en matter par d'elégantes méthodes un type au ventre creux. Il ne peut pas les entendre. Les bruits de son estomac, plus interessants, sont bien trop forts.

Don Lee n'a aucune patience envers les écrivains noirs qui ne projettent pas leur noirté vers le publicnoir. Il garde toujours 'présents à l'esprit certains faits intéressants : «Je suis né en esclavage en

revrier 1942».

De nos jours les poètes authentiques sont les poètes noirs. Recemment l'un des critiques écrivit (à propos des poètes blancs) : «... Un ne s'etonne guere de relever un desir ardent de la mort, qui n'est pour eux que l'atroce manière de sauvegarder leur dignité, je dirais même, de survivre - sinon en tant qu'hommes, du moins en tant que poètes». Plus loin, il ajoute : «Bien que la mort ne puisse résoudre les problèmes de chaque individu en particulier, elle reste cependant la solution que les poètes attendent et souhaitent de toute leur âme».

Peut-on imaginer Don Lee adoptant une telle attitude? Les poètes poirs ne souhaitent pas la mort. Lorsque le choix est possible, ils ne choisissent de mourir qu'en défense de la vie, en sa défense et en son honneur



Poétique noire

pour tous ceux

à venir

Le facteur le plus significatif des poèmes, de la poésie que tu vas lire c'est l'idée. L'idée, ce n'est pas la façon dont un poème est conçu, mais la conception elle-même. A partir de l'idée, nous évoluons vers un développement et une trajectoire (trajectoire : la mise au point de ton idée dans un sens positif ou négatif ; ça dépend de l'orientation du poète). Forme poétique est synonyme de structure poétique et c'est ce qui guide le développement de ton idée.

Ce que tu vas lire c'est d'la poésienoire. La poésienoire est écrite pour/à/à propos de/et autour de la vie/espritaction/humanisme et existence totale du peuplenoir. La poésienoire dans sa forme/phonétique/lexique / intonation / rythme répétition / direction / définition et beauté s'oppose à ce qui aujourd'hui (et hier) est considéré être la poésie, c'est-à-dire la poésiebl-anche. La poésienoire dans sa forme la plus pure est diamétralement opposée à la poésieb-lanche. Alors que les poètenoirs se tournent vers le concret plutôt que vers l'abstrait (concret : l'art pour le peuple ; la langue noire ou la langue afro-américaine par opposition au bon anglais etc.). La poésienoire vise à définir et à légitimer la réalité du peuplenoir (cette réalité seule qui pour nous est réelle). Ceux qui tiennent les rênes du pouvoir (les nonpeuple) contrôlent et légitiment la réalité des noirs (les vraipeuple) à partir de ce qu'eux, les nonpeuple, considèrent réel. C'est-à-dire que pour les nonpeuple, des programmes de té-lévision comme «Julia» (1) et «The Mod Squard» (2) reflètent la vision qu'ils ont de l'êtrenoir, de ce qu'il signifie ou devrait signifier. Ainsi done, la piésienoire est là pour nullifier l'influence négative des mass-media ; que ce soient la télé, les journaux, les magazines ou un typeb-lanc en train de clamer sur scène qu'il est «en esprit notre frère-aux-yeuxbleus».

Le peuplenoir doit se porter là où toute confrontation avec les nonpeuple est significative et constructive. Cela signifie que la plus grande partie, sinon la totalité de la poésienoire sera politique. Je suis souvent tombé sur des artistes noirs

⁽¹⁾ Julia : feuilleton de la télé américaine dont l'héroine est une jeune infirmière noire qui chaqua semaine doit faire face à un nouveau problème dans sa vie professionnelle et effective.

⁽²⁾ Mod Squad : feuilleton heblomacaire de la téié américaine dont les héros parmi lesque's figurent une jeune fille blonde et un jeune noir se déguisent en hippies afin de résoudre des énigmes policières, assassinats, drogue, etc...) ou d'espionnage.

42

(poetes, peintres, acteurs, écrivains etc...) qui peasent qu'eux-memes et leurs œuvres devraient etre apontiques d'une façon negative envers les gensnows. It n y a pas d'artnoir neutre. Ou bien n est ou bien il n'est pas, un point c'est tout. S'affirmer non-politique est aussi dangereux que s'affirmer «rien moins que nécessaire», e est une facon «intellectuelle» de se tailier, et les nègres se taillent aussi régulièrement que le gazon des beaux-quartiers de banheue de la Nouvelle Angleterre. C'est parce qu'il est politique que l'artiste noir est considéré comme dangereux pour ceux qui sont au pouvoir, les nonpeuple. En définissant sa propre réalité et en la légitimant, l'artiste noir devient une force positive au sein de la communauté noire (imaginez LeRoi Jones (Amir baraka) écrivant les paroles des chansons de James Brown). Vois-tu, noir pour le poètenoir, c'est un mode de vie. Et puis, son actiontotale reflètera cette noi té et au lieu d'être un contradicteur de plus, il sera un exemple pour sa communauté.

La poésienoire continuera de définir ce qui est et ce qui n'est pas ; elle dira ce que c'est qu'être et comment l'être (comment l'êtres). La poésienoire est et continuera d'être un facteur important dans l'édification de la culture. Je suis convaineu que c'est cette édification de la culture

que Robert Hayden avait présente à l'esprit lorsque, dans un de ses premiers poèmes, il a écrit ces vers :

L'heure est venue de faire venir les enfants Le soir dans la quiétude de la salle familiale Et de leur y apprendre les légendes de leur sang

La poésienoire c'est l'excellence et la vérité, et elle persévèrera dans cette voie. La poésienoire se chargera de dénoncer et d'oblitérer ce qui n'est pas nécessaire à notre existence en tant que peuple. En tant que peuple c'est la seule manière de subsister et l'édification de la nationnoire doit se faire à la vitesse maximum. La poésieuoire, c'est Ornette Coleman enseignant le violon et les «Suprêmes» redevenant noires. La poésienoire est comme un rasoir effilé qui entaillera profondément la chair, brandi non pour blesser, mais pour tuer l'espritnoir inactif. Mon père, tiens !, il se débrouillait toujours pour se tirer d'affaire, et il n'a jamais été pris sur le fait, et je suis plus malin que lui ; c'est un combat aux frontières bien définies et moi je sais de quel côté je suis. Salut. A toi maintenant.

As-Salaam Aleikum

don I. lee

(à John Coltrane/de la part d'un poète noir/ dans un appt. de sous-sol, en pleurant des larmes sèclies de "you ain't gone").

des années soixante
est venu
un train
débouchant/des
années cinquante avec un
wagon doré
dévalant les rails
de l'innovation

embouchant son instrument a-mélodique cris rauques hurlant pétaradant

faisant reculer certains
(ces lecteurs de journaux qui pensent que la virilité
est quelque chose d'inné)
faites entrer les autres
(les rares personnes qui ne sont pas convaincues
que le monde existe autour de la blan
cheur patentée et de leonard bernstein) (1)

musique endolorie
assassinant notre esprit (nous re-naissons)
nés dans une aberration néotérique
et puis soudain
on envie l'
AVEUGLE on sait que lui
emendra ce que jamais personne ne
verra

la musique est comme
ma tête - d'un noir laîneux/
sensation bien désagréable mêlée
de chansons se recoupant en :
nou-ououououououououous
NOU-OUOUOUOUououououououououououous
NOU-OUOUOUOUOUOUOUOUOUS

chante fort et haut

⁽¹⁾ Leonard Bernstein : chef d'orchestre qui dirige le Philharmonique de New York, compositeur de "West Side Story". Il tire sa popularité de la façon très manièrée dont il dirige son orchestre:

passe souvent à la télévision.

un peuple qui chante au rythme de moi me peignant. me cardant

j'ai pleuré billie holliday. (2) tes blues, c'est pas not' couleur le bleu le blues exhibant des illusions de virilité. détruites par toi. Ascension en :

> hurla-aaaaaaaaant HURL-AAAaaaaaaaaaant HURL-AAAAAAAAAAAnt

chante fort et longuement de toute ton âme

le bleu c'est pas not' couleur, nous sommes noirs. le bleu c'est pas not' couleur, nous sommes noirs,

les blues me faisaient tout bonnement chialer).

soultrane (3) est parti en voyage il a laissé des images de l'homme il était le modèle à suivre pour tes faiseurs d'hommes et l'annihilateur des porteurs de porte-documents.

Trane (4) est parti. (l'a pris son chapeau et m'a laissé tout seul)

mais, frère, j'ai pas pleuré, j'ai seulement -

Hurl-ecececececece.
HURL-EEEEEEEEEE -E
nou-enouououououous
NOU-OUOUOUououououOUOUOUOUS
NOU-OUOUOUOUOUOUOUOUS
OU EST-CE QUE T'ES PARTI, FRERE?

chante
haut et
fort
de toute
ton âme et
laisse
ta voix

⁽²⁾ Billie Holliday : chanteuse de blues d'avant-guerre, connue surtout du public noir américain.

 ⁽³⁾ Soultrane : mot formé de soul (âme-ef soulmusic) et de Trane (abréviation de coltrane).
 (4) Trane : abréviation de coltrane. Jazzman contemporain. Se prononce en anglals comme "train".

45

Ça jait mal, des grands bébés
qui meurent nés. je m'suis attrapé
un train. roues d'acier brisées
par des batônnets de polo glacé. j'suis sorti
et j'ai essayé d'm'envoyer une putain de cinq sous
avec ma carte de la standard oil.

(j'suis tombé sur un pédé qui poliment s'est gratté le derrière en ma présence. il a souri avec ses dents cassées pourries par sa langue trop usée. visage en coup de poing. dents tombées au rythme de "yesterday" chanté par ray charles).

les blondes se marraient encore plus avec des nègres à la dent saillante qui économisent des pennies (5) et des bouteilles de coca pour le week-end pour jouer au nègre et à d'autre inventions dégueulasses. be-bop-ant sur la chanson de james brown sueur froide - ces nègres-là ne suaient pas, ils transpiraient. et la teinture de la blonde lâcha, je me suis enfui. elle aussi, avec leurs pennies, leurs cocas et teurs âmes. à la semaine prochaine, même heure, même longueur d'ondes pour l'anti-moi en une leçon.

pour ces nègres homo et couards qui jouent du tchaikovski et les beatles et qui habitent des duplex et ont l'esprit en duplex et des petites amies en duplex, qui commettent l'acte sexuel tout habillés

> (qui se cachent à la salle de bain pour lire jet magazine, qui ne lisent pas le chicago défendu à couse des fautes d'orthographe et qui exhibent des étagères entières de livres européens, intacts, qui

⁽⁵⁾ pennies : quelques sous.

de la haine instantanée).

frère, ils ne connaissent rien d'autre, ils sont trop occupés à s'endetter, à exprimer leur humanité et à se déshabiller de leur couleur.

HURRRR/nou-nouououous/cris/ahiiiii ahiiiiii/criiiiiiiie/ouii/ii ahHHHHHHHHHHHH/NOUOUOUOUOUS/crIII IIE
nou-ouououNOU-OUOUOUOUNOU-OUOU-OUOUS

improvise de toute ton âme

ces cons de blancs t'ont entendu et ils ont été annihilés. désintégrés. un crétin m'a demandé, pendant my favorite things, si tu étais pratiquant. j'ai tiré sur cet enfant-de-putain et j'ai dit, "comme tu vois".

mais, frère, j'ai pas pleuré.
Je m'suis camé pour m'débarrasser de mes pensées --ça les a pas empêchées de revenir.
de revenir me détruire

et cet AVEUCLE
eh ben, je l'envie plus
je peux voir son entendre
et entendre son entendu par mes pores.
je peux voir mon je, c'était la vérité que tu as donnée,
comme une merde quotidienne
fallait qu'elle vienne.

tu peux hurler - frère? tu peux hurler - frère? très doucement

je t'entends bien je t'entends bien

et les dieux t'entendront aussi.

un message que tous les noirs pourront piger (et même quelques nègres)

nous y arriverons
noUS: le peuplenoir, le peuple beau; noUS, les fils, les filles d'un peuple beau
que noUS soit rendu
le nonimpossible
voici venu:
le temps, l'épreuve
tant qu'il nous reste quelque chose à sauver (autre que nos vies)

ensemble nous avancerons
l'arme à la main et nos familles
fusionneront avec le soleil
avec l'une/i autre
nous aimerons,
nous avons toujours aimé
gardons notre sang-froid et aidons l'un/l'autre
allez-y
vos droits sont au bout du chemin
sous la lune,
dans la nuit
donnez un sens nouveau
à l'étoile du nord (1)
à la noirté
à noUS

⁽¹⁾ L'étoile du nord : elle guidait la nuit les esclaves qui s'évadarent des plantations du sud.

découvrez de nouvelles étoiles :
étoiles réverbères qui exploreront en œil maléfique
étoiles électriques que seul peut voir le peuplevrai
étoiles propres, étoiles africaines, étoiles asiatiques,
étoiles noires œuvres d'art qui pourriront les valeursb-lanches
étoiles meurtrières qui s'élanceront contre
le nonpeuple

rères/pères/sœurs/mères/fils/filles
dansez comme un seul corps
avancez lentement
conscients de votre rythme
conscients de ce qu'est la vie
de ce qu'elle pourra être
et souvenez-vous que nous ne sommes pas des hippies

NOUS SOMMES NES HIP (2)

allez-y. souriez un peu
oui, c'est ça peuple beau
prenez la relève, passez dès maintenant, passez
/dépassez
maintenantdépassezmaintenant dépassezmaintenant dépassez maintenantdépassez/dépassez

passez, dépassez, passez dépassez, dépassez le peuplenoir s'avance, s'avance pour remettre cette terre entre les mains de l'homme

De ce mot a été tiré "hipple"

[2] Hip : mot du langage populaire qui a plusieurs sens.

— être hip : être "à la coule"

être "à la hauteur», bien connaître les réalités de ce rande

— être moderne à la page
de ce mot a été tiré = hipple ".

l'Unité Nigériane/ou des petits nègres qui tuent des petits nè-

gres (pour mes frères Christopher Okigbo et Wole Soyinka)

imagine un peu que ceux qui font les guerres soient obligés de se battre?

ça s'appelle l'ornoir
et vous
mes frères/anciens guerriers
qui possédiez la nuit
qui
ne connaissaient pas d'intrus
vs. étes devenus asservis
et avez sciement vendu vs/ns mères
il n'y a plus de larmes
les larmes n'arrêtent pas les balles
les morts ne pleurent pas
les morts poussent, c'est tout; bonne récolte cette année,
pas vrai

ça s'appelle l'ornoir et vs. vs. battez aveuglément vs. vs. lancez contre vs./propres mi-nuit contre vs./propres enfants de demain.

allez un allez deux
contre le milieu il y a
un programme spécial avec l'agent de l'O.N.C.L.E.
avec un nègre sur le dos
qui jouait au ping-pong avec jésus
et qui a gagné
petits nègres
qui tuez des
petits nègres : à temps/en temps/en dehorsdutemps/en
leurtemps/autempsdesautresgens car

les nègres tuaient les nègres toutletemps

imagine un peu que ceux qui font les guerres soient obligés de se battre? l'ornoir ce n'est pas le nouveaunègre :

avec l'accent britannique il m'a appelé "vieille branche" un jour, j ai frotte sa peau ; a n'a pas déteint, même lui s'en est étonné

çui là
un autre pédé qui fumait la pipe
ii a perdu ses couilles en
compiet croisé
en faisant de la publicité à la télé
avec son diplòme d'histoire européenne
petit nègre
s'est suicidé avec une cravate de hippie
sa m'man l'a même pas reconnu/

elle a cru que c'était de la réclame pour la TWA ou quelque chose qui sortait d'une machine à sous bariotée

l'a insultée en parfait anglais l'a appelée : Maman-Chérie

RECHERCHÉ RECHERCHÉ

des guerriers noirs pour le sud
pour se battre au mississipi africain
te sud, jeune homme, pays d'avenir.
ils ont tous raté ce train,
sauf une sœur
elle voulait combattre l'ennemivéritable
mais elle n'était par "éduquée"
portait le boubou
ne parlait que le dialecte
et avait le monople de la beauténoire
quand on s'est connus - elle a souri et m'a dit : "je suis l'or véritable je
suis l'or-vrai"

imagine un peu que ceux qui font les guerres soient obligés de se battre? le véritable ornoir était la avant les foreuses avant ceux aux yeux-pourris, avant les poseurs de barrières, avant les puits,
avant l'accens britannique
avant jésus,
avant l'air conditionné,
avant le canon,
ie veritable ornoir : c'était maman et la petite sœur; c'est maman et la petite
sœur.

etait là avant les "éduqués", avant les mangeurs de cochons, avant les porteurs de croix, avant le pape, avant les guerriers-nègres. le véritable ornoir c'était le premier guerrier.

le sud, jeune homme, pays d'avenir.

petits nègres qui tuez des petits negres le faible contre le faible. le laid contre le laid l'impuissant contre l'impuissant le peuplevrai devenant nonpeuple et mes frères nous avons plus en commun que la pigmentation et la stupidité. ce même vieux deux-pour-un on l'a joué au coin de la 47° rue et d'ellis inventé au coin de la 125 et lenox et maintenant c'est le double-jeu depuis les marécages de palétuviers jusqu'à la savane ; deux nègres au prix d'un seul. nouveaunègre a perdu son chemin une fille bl-anche lui a montré la route l'est toujours perdu elle a dit bl-anc/l'a cru entendre mords dedans l'a tout mangé même lui-même

imagine un peu que ceux qui font les guerres soient obligés de se battre.

y faisait cavalier seul, s'est trouvé un nouveau dada il est "brun" avec un doctorat en psy-chol-o-gie et y spromène toujours avec des trous dans le cerveau.

perdulatête

l'ai vu l'autre jour
sa tête sur les rails l'essayait de se débronzer,
on demande le véritable jésus christ
s il vous plaît
il est convoqué;
t'as fait que les noirs se prennent pour des trains

bien dressé, européen africain a passé un double diplôme â Oxford.

y porte des sous-vêtements en ban-lon et des chaussettes bl-anches. s'est débrouillé un regard de tueur, est devenu membre du club des angesdelamort y veut pas plus de deux enfants

le véritable ornoir sera rendu infirme violé puis tué par ordre croissant.

je n'aurais pas
la joie
de l'appeler
ma sœur
le sud, jeune homme, pays d'avenir,
imagine un peu
que ceux qui font
les guerres
soient obligés de se battre contre toi.

abdelaziz mansouri:

ras l'mouqaf

le Cap se presse que je démonte au fer rouge vers une périphérie de combat le Cap des Chômeurs de toute voix dynamitant l'espace, volant en éclats, déroulant ses pièges qui devaient me poursuivre pas en songe et ses boulimies outrancières dans le kaki et le dialecte régional des baguards en liberté, des campagnards en diaspora a l'heure des anciens combattants se protégeant du froid contre la murait-le à démoltr

Ils vont porter son déjeuner au détenu, conduire le gosse au msid, poster une lettre :

> nous sommes bien et très bien ne nous manque que votre cher visagc nous voulons que vous veniez parmi nous nous attendons une réponse immédiate et c'est tout

Ils
que j'éclipse en coulant depuis Cap que je poursuis de mon seul typhon
divinatoire n'hésitant pas à les éparpiller sur le pavé, sur les trottoirs, dans les
mosquées. Ils mangent dans le même plat et se disputent la viande, se volent, se
saoûient ensemble, se surveillem puis se tapent sur les cuisses, dénigrant leur
déchéance dans la chute des autres

vachement cap Ils qui savent que Vendredi saint Que Ramadan-obligation-Nuit du Destin qui savent que Vendredi saint Que Ramadan-obligation-Nuit du Destin meilleure à mille mois Que mariage confirme la religion et complète la maturité Que la nouvelle femme peut pénétrer dans la maison lors même que la défunte soit encore sur la planche mortuaire Que le vrai musulman doit savoir lire sa lettre, tuer sa bête, laver son linge Que Dieu est grand, donne et prend Que sou prophète et le prophète de son prophète envoyé au bout de chaque siècle pour régénérer l'Humanité Que que rien ne demeure.

lorsque tu passes jellaba sur l'épaule

en direction des cimetières où tu t'arraches les ongles à ramasser les escar-

gots et à manipuler les hérissons

trainant les jambes entre les dépotoirs à la recherche d'aliminium, de fer et de carton, fouinant avec un crochet, glissant dans tes narines le tube du contraceptif, le respirant jusqu'au sourire, jaugeant la semelle usagée, puis te grattant la barbe avant d'allumer le mégot d'un geste malin ô cap tout cela sur un bout de trottoir

toi

la main sur ton nombril et le mien où s'accumule notre pudeur jalousement dérobée ?

tu t'interdis

tu fumes un ou deux sebsi honni soit qui mal y pense et tu entonnes En-Nîl nagachi

le Nil d'il y a trente ans que tu dis être le plus beau fleuve du monde ses roseaux fourniraient le naï le plus beau du monde tarbouch et gilet londonien

el fanni malouch watan (Vers une samba aux reflets de Sphynx)

l'automne lui a succédé

avec lui se fanèrent les fleurs de l'amour

Cap ainsi fait. De Damas et de Amman. De Baghdad et de Jabal Loubnan. Ainsi fait et tu n'y peux rien. Khaled Beloualid est dans ta peau et tu n'y peux rien. Jaâfar est dans ta peau, l'Oum Kaltoum diluvienne. Alors tu imagines

tu imagines :

de Souss il est parti à Damas que le génie a désignée

il a frappé à une porte et le personnage est sorti

— mon frère grâce à toi un trésor peut être déterrré

— mon frère honore ma maison et je te serais acquis à jamais c'est à la tombée du jour que les montagnes se sont écartées pour aux deux hommes confier or et pierreries

tes chevaux ailés te transportent d'une traite de l'océan au golfe. Tu imagines mon brave. Contes et légendes. Vers une culture de séparés.

j'exhulte

cap sur cap jusqu'à la halqa où tu piétines les tessons, où tu bots l'eau bouillante et dévorces vivantes vipères et couleuvres. Tu défais la zazza, tu bappes le sol du pied et tu scandes sur un rythme de trois cent soixente cinq moussem l'invocation à Moula Baghdad. Et les saints, les demi saints et leurs serviteurs honorés. Exaltations où tu t'écroules cosmique frappé dans tes servitudes les plus basses. A prolonger jusqu'à l'étranglement dans des transes d'apocalypse. Tu baves mortes et vivantes, les dattes dépositaires de litanies offertes au plus heureux ; Elles détruiront vos ennemis et les coéponses par les vertus de la vengeance que toute souffrance appelle. Tu sors ta barbe passée au henné. A brandir trois lunes pleines durant avant de la scalper ma barbe vile comme la ville que voilà promue grande sorcière au

sortir d'une longue prostitution à face noire sous le couvre feu, crachant vers la posterité une lepre qui se refuse, qui projette des caillots marqués à jamais par une digitale de tirailleurs et de goumis, de charniers et de carnage. Et je t'enterre et tu m'enterres mon cap martyr, mon cap sectaire qui va vilipender le Chouri et gloritier l'Istiqlali pour bien faire ton devoir. Afin de mériter le baume des mains caressantes qui se posent sur ton front, te donnant le temps de t'évanouir sous le coup de la plus haute jouissance avant de se dérober, te laissant sous la tête un rocher

un sort où ressasser la mort ancienne et ta détresse quotidienne

d'un cap l'autre jusqu'au figuier de tes malheurs où l'on te retrouvera mach' hout (muet ou trappé de surdité) ou victime d'une autre calamité comme c'est légion dans l'éventail de tes infarctus de myocarde, de tes syncopes et de tes artérioseléroses o cap

sourcière à ciel ouvert où la horde catalysée depuis mille ans son œil permanent où s'accumule le pou lpe des nuits collectives éventrées par le couperet du désespoir mais l'aire future d'immortalité

les oiseaux reviendront nicher dans les maisons hautes et larges iom de la cargaison des mutilés où l'aube surgit boiteuse a compromettre pour encore plus de suspicion à chasser vers des esplanades de turbans qui furent blancs ou jamais arbre ne bruit

hormis les racines écrabouillant le grain de riz multicolore, brisant l'immense ménopause

son jardin vert son bout de terre

son coin de mer où va jouir l'homme moyen doué de sourire et de gamètes fertiles où l'on s'exhibe

sous des manteaux de vieille fille dans des peaux reprisées, montrant bague, cemture et souliers se pavanant sur des rives de lointaine agonie d'où partir chargé de pâleur de rencontres

où côtoyer

tout un cap de poulains devenus barbares, à présent moro incapables d'aller au delà de l'enceinte en glissant des remparts sur des cornes de chèvre

puis dormir d'un sommeil tragique peuplé de petites morts disant que le crime ne paie pas que poursuit une malédiction d'orphelins placés sous la garde du glaive le plus rancunier. Liés par le feu et le lieu. N'ignorant que leur pouvoir flanqué d'épines et leurs droits bridés. Tous ensemble en position de symboles cap sur l'œil unique du démon gesticulant et se frappant la poitrine. singe comme sa vérité

fraternel comme la coquille rapace à cap d'asphyxie l'angoisse bondée de charrettes et de muletiers ma clairière de baïonnettes ma enronologie de générations déjouées et le temps l'anti-temps

l'autre temps notre temps au bord du gouffre où je m'oublie affectivité et somme de besoins quelque part, dans quelque lieu fermé au public

j'apprends à haïr à partir d'une idée plus ou moins précise de veuvage u'errance dans le corps à corps où je me produis soudain investi de violence sans une seule formule magique

paré pour l'attentat

sans te pleurer de douleur inoffensive mon cap

quand tu te lèves rempart en lacets autour de nos côtes

quand tu te sépares en marchands de beignets et de charbon, en teinturier,

en écurre et en four à pain

pour dire

pour ne pas dire et être le bras et le giron, le sexe et le poumon ô cap en

anse de panier aux heures de pointe

en foule d'anonymat derrière les insomnies chroniques et les asthénies à

prendre en pitié l'espace d'un combat à la fontaine

Cap mon Cap
tu secoues ta crinière vers d'autres forteresses. Tu glisses vers des murailles
à brouter d'un sourire carbonisé pendant que s'assemblent qui se ressemblent sortis des pores de ton corps
d'ou l'on ramena aussi des couteaux plus ou moins rouillés
mais que ta colonne vertébrale rendra perlés de mercure réparti en globules
de survie
hommes et femmes où nous sortons, nous nous retrouvons pleins vis-àvis du rêve portant nos déchets, nos théières, nos souvenirs et leurs murs
éternels dans les fixations
comme un gaz mortel à respirer pour dire coutre sagesse et néant : "j'ai
consumé ma force l'espace d'une vie de labeur"

Cap Cap Cap
conciliabule depuis tout ce que tu n'es pas
et dans le rêve cyclique
fougères en escalade autour des miradors
le rêve
regard sous lequel je persiste
villes entières s'arrachant aux historiens et aux envahisseurs
en partance vers demain
où seuls vivent les peuples

villes l'œil

l'orte de l'Afrique à quelques doigts de l'Europe ouverte, donnée avec à peine quelque teinte exotique un grand chapeau de paille et un porteur d'eau de toutes les traces bariole un petit musée un dirham le sourire et la dent en or scintille pose, pose pour le souvenir standard le grand socco emporté par petites tranches dans le tourbillon des promesses et l'illusion embaumée. une casbah par maison des pardins nantis votre imagination des places coule votre délire décor nos corps juxtaposés alignés nos corps sahara fertile le miracle notre peau étalée dans les bazars terrible notre mémoire qui revient de loin la rue quinquagénaires traînent leur cadavre mollusque et voix visqueuse a. ciques dollars épinglés sur le front l'æil sur la tempe l'œil sous la gorge la nuque déplacée des gosses comme des petits pains des sexes démesurés viennent fouiller dans le dos arrachent les dents et s'en vont dormir sur le sable de leur désir et attendent

Je marche
et mes pas laissent des volcans éteints
je marche
et capte les messages anonymes
je n'entends que louanges
je capte un regard désarmé
et je m'arrête

la ville est une sorêt qu'on démantele suite a la méditerranée qui enroule ses estivants dans la nuit des pierres et le mica qu'on dévore Ville O rires furibonds sur tou seuil je dépose la blessure qu'éclate le mutisme ciel se confond. dans tes yeux brûlés sur amas d'une vie à refaire le défi de tes enfants à relever dans la fantasia de ton ventre clair l'arbre se plie sous le bras tu n'as plus qu'à ramper sur la pointe de tes silences sur la pointe de tes regards impensable l'absence des cigognes et des sauterelles quel malheur pour un rapt inutile

Pousse ton espoir sur les boulevards tu nommeras le silex et l'instant cendre la ville s'ouvrira plaie profonde.

^{(1) -} Ce texte est tiré d'un recueil en préparation : «Hommes Sous Linceul de Silence».

Non.
Pourquoi lyncher l'ombre et redonner le cancer de votre salive
ouvrez teur poitrine
dépecez leur ventre
et sortez les rats qui pourrissent

Ablutions à l'alcool dans nos mains une étoile dans notre bouche une mitraille EXPULSONS LE SOLEIL de nos murs notre sang iaillira en ouverture ternira vos cieux l'apothéose est la mer une fois une le sable se meut envahit vos nuits palpitantes nuits orientales nuits andalouses nuits d'insomnie dans les cares et les terrasses tout pour un dollar de la cervelle en poudre du kif en portion une nuit avec une fille une vie avec un gosse

Circulez entre les murs vous verrez des mains suspendues des yeux incrustés la meule tourne lourde de nos vomissements d'ulcérés tes vomissements de notre Nuit de brebis ou à l'ombre de notre peur.

lourde de nos mâchoires édentées mordant dans la poussière de l'immense arène de notre sous-développement.

Nous ferons ENCORE notre pain de la farine-morphine de nos bourreaux. Lourde de nos peaux desséchées minarets de squelettes sur squelettes épouvantail-muezzin. Lourde de nos turbans de six mètres SALIS

qui ne servent plus à cacher la honte de fronts baissés et nous OSONS afficher sur nos fesses aux vents la fierté de ce Maroc des écoles primaires. La meule tourne

meule de l'oppression et de la répression.

Qu'importe qu'il n'y ait plus d'eau dans vos ruisseaux chevaliers des croisades don-quichottés chaussez le guide baptisé corruption

et puisez dans le désert de notre soif les larmes et la sueur

de 15 millions moins quelques cents.

Non mon enfant
il n'y aura pas de printemps cette année encore
le chemin est long pour cueillir le sourire
dans nos tripes bétonnées
de you-yous. Egalité. Progrès.

micros serpents à sornettes. Non mon enfant tu n'iras pas sur leurs boulevards

cimetières à néon et à linceuls importés grossir la foule qui paie pour creuser sa fosse. Nos uncêtres ont porté le fusil et fait parler la poudre on avait cru les vautours chassés

avec le drapeau des roumis mais c'était notre mille et deuxième nuit.

Et je sais revenu vers toi

terre ma mère
rechercher mes racines dans l'anonymat de ta souffrance
deterrer mon arbre généalogique
lien par toi accouché dans des draps déchirés
et recousus inlassablement du fil doré d'un fatalisme mortel
me laver du mot à la source amère de ton désespoir
partager la froiaeur de ta nuit hors-circuit touristique
Mais autour de toi un peuple qui t'ignore
un peuple de païens

édifiant autel sur autel aux sangsues

attendant le miracle du ciel
ou les miettes des ogres
peuple
tes genoux sont pierres de ramper
troupeaux matraqués à coups de promesses
sur des chemins où les soleils meurent DEJA
et le bandeau ne pèse même pas
nt a épousé tes os
car on ne t'a laissé qu'un squelette pour insensibiliser ta faim
ta langue gèle
on te montre le juif à insulter
et tu l'insultes

et l'occident nouvelle kaûba pour les prières de désorienté car le mal est en Nous et l'on se vache sur les yeux la baraka du démon au rythme des tambours pour une amnésie millénaire.

62

Au sujet d'un certain procès de la la littérature maghrébine écrite en français

par abdellatif laâbi

Tout semble indiquer depuis quelque temps, qu'un nouveau procès de la litterature maghrébine dite d'expression française soit engagé. En l'espace de quelques mois, plusieurs critiques s'en prirent, d'une manière plus ou moins directe à cette littérature en tant que telle, à certains de ses représentants, de l'ancienne ou de la nouvelle génération, à certains organes où ces écrivains publient leur production, notamment SOUFFLES (1).

La mise au point suivante n'est motivée ni par un quelconque instinct de conservation, ni par la défense a priori de ce secteur de la création littéraire au Maghreb. Nous pensons avoir été parmi les premiers à relever certaines contradictions Insurmontables de cette littérature, les culde-sac sur lesquels ont débouché plusieurs écrivains maghrébins de langue française. Nous avons attiré aussi l'attention du public maghrébin sur les dangers d'assimilation à la culture bourgeoise occidentale auxquels plusieurs écrivains manhrébins ont été exposés et s'exposent toujours.

Nous avons dénoncé en son temps, fous les courants inauthenques et marginaux qui se sont manifestés depuis les origines dans le cadre de cette littérature : folklorité, intimisme, misérabilisme, ethnographisme, etc...

Enfin, nous étions parmi les premiers à appeler (et à l'appliquer dans l'action quotidienne et dans la réalité concrète) à ce que notre production maghrébine en français solt orientée, dans sa communication pratique (édition-distribution) et dans sa logique profonde, vers son public véritable : le public maghrébin et arabe en premier lieu. Nous n'avons jamais cessé de dénoncer les œuvres qui furent et qui continuent à être des plaidoyers en faveur de notre societé de notre culture, des cahlers de doléances dirigés vers l'appréciation et

le visa de mérite du public de l'ancienne métropole colonisatrice. Nous avons œuvré et nous œuvrons teujours pour que cette production soit traduite systématiquement en langue arabe.

C'est dire que nos positions sur les problèmes de cette litterature n'ont jamais été dictées par un quel-conque esprit de sectament d'appartenance à une communauté linguistique ou culturelle spéciale, séparée.

Le passé, le présent comme l'avenir de notre littérature, nous n'avons jamais cessé de les considérer dans leurs problématiques d'ensemble et nous n'avons jamais raisonné unilatéralement en fonction de la littérature dite d'expression française.

Autre précision : beaucoup des critiques mentionnées s'adressent aux écrivains qui publient dans SOUFFLES ou à la revue en tant que telle.

Sur ce point précis, il ne s'agit plus de laisser planer la moindre amblquité quant au contenu et à l'orientation de la revue.

Si SOUFFLES a été au départ une revue essentiellement poétique et littéraire, elle a réussi à opérer, au fil des années, un élaraissement et une reconversion considérables. Il faut

^{(1) —} Ibrahim Al Khatib. «A propos de L'oell et la nuit d'A. Laābi». Revue Afaq, Rabat (Revue de l'Union des écrivains du Marocl. Automne 1:69.

⁻ Idriss Khur" «L'avant garde marocaine è la rechercha d'un microphone» Revue Shi'r (Beyrouth). No 46, Printemps 1970.

[—] Abd Almoumen (pseudonyme). «Appréciation de la littérature mayimábino d'expression française A propos du roman de l'algérien Bach'd Boudjedra: La répudiation ». Revue Afaq Arabia (Paris). No 11, Mai 1970.

[—] Ahmed Sabri, "Fourquoi je n'al pas signé le Manifeste de la revue SOUFFLES et sujet de la Paiestine. (Souffles nº 15. Spécial Palestino). Revue 2.000 (Rabat) Nº 1 Julin - Julinat 1970.

être réellement de mauvaise foi pour ne pas le reconnaître et pour ne pas saisir la signification de cette courbe de progression. SOUFFLES, et ceci est clair pour tous nos lecteurs, est aujourd'hui une revue culturelle et ideologique. La production littéraire ou artisuque prenant sa place, au rang qu'il taut parmi les nombreuses rubriques de la revue.

L'équipe de SOUFFLES entend. comme elle l'a réaffirmé dans le prologue du nº 16/17 et la présentation des rubriques Action idéologique, Luttes ouvrières, Nation Arabe, SOUF-FLES-Art et littéraires mener la bataille sur le front idéologique et culturel par tous les movens d'expression et d'analyse. En fait, cette option dépasse de loin le simple élargissement d'un éventail de matières et de sujets. Il y a là l'indication claire que l'équipe de la revue a décide d'en finir avec les séparations intellectuelles et artificielles entre création et reflexion, théorie et pratique. La production littéraire ou la critique littéraire n'ont de sens pour nous qu'intégrés au combat idéologique et cuiturel le plus large-

Une revue littéraire, dans les conditions présentes de notre lutte, équivaudrait à vouloir enfermer les écrivains dans le ghetto d'une secte mystique ou du jargon d'une corporation artisanale.

C'est ce que la plupart de nos Oudabas n'ont pas réussi à saisir jusqu'à maintenant, perpétuant leurs rêves de sauver l'humanité par le seul pouvoir de leurs écrits.

Ces précisions nécessaires étant acquises, revenons-en maintenant aux termes de cette campagne d'intoxication afin d'en dégager les motivations et les intérêts qui la sous-tendent.

Ce qui nous frappe, en premier lieu, dans les divers articles mentionnés, c'est leur ton passionnel et haineux. Avant de répondre au contenu de ces articles, il est utile de s'arrêter à leurs auteurs, d'autant plus qu'ils sont loin d'être isoles ou indépendants de certains courants idéologiques que les intellectuels militants n'ont cessé de combattre.

Connaissant depuis longtemps ces auteurs, sauf celui de la revue parisienne Afaq Arabia qui n'a pas eu le courage de signer son article, nous ne sommes nullement étonnes que l'injure et la provocation soient les seules armes critiques qu'ils puissent utiliser. Ces oudabas ont démontré depuis des années leur incapacité a prendre leurs responsabilités, liés qu'ils sont à tout ce que l'idéologie bourgeoise a de sournois et de pernicieux et s'enfonçant de plus en plus dans le cercle vicieux des intellectuels de cafés, des intellectuels pleurnichards.

Voilà donc que ces écrivains «progressistes» (comme si ce mot n'était pas devenu depuis belle lurette une malson de tolérance), ces écrivains qui se sentent «étrangers» dans ce monde, dans cette société (c'est le leitmotiv de la revue « futuriste » 2.000 dont le premier numéro vient de paraître), ces admirateurs plats de Albert Camus (l'Etranger lui aussi), Jean-Paul Sartre (la Nausée), Robbe-Grillet, bien qu'ils s'expriment en arabe et montent jalousement la garde autour de la culture nationale, du patrimoine arabe, de «l'authenticité», comme s'il s'agissait d'un monopole qui leur était acquis de droit, voilà que ces écrivains «conscients» (autre leitmotiv favori) se découvrent brusquement l'adversaire et le bouc emissaire désigné pour compenser toute la retenue d'énergie qu'ils n'ont jamais voulu ou pu dépenser pour lutter contre les ennemis de toute culture de liberation : le néo-colonialisme et l'impérialisme culturels, la culture et l'idéologie bourgeoises, l'idéologie technocratique et universitaire bourgeoise.

Il devient alors manifeste, et c'est

ce que cous montrerons, que ces écrivains, totalement déphasés par rapport à la bataille culturelle et idéologique véritable qui est celle de tous les intellectuels militants au Maroc et au Magnreb, deviennent à nos yeux des alliés objectifs des courants idéologiques qui sont de connivence avec l'appareil idéologique répressif global-

Ce courant petit-bourgeois et opportuniste ne nous étonne nullement en un moment où la lutte de la jeunesse, des étudiants, des travailleurs et des masses populaires en général est en train de dévoiler quotidiennement la démission de certaines couches intellectuelles privilégiées, leur engagement progressif dans le système idéologique répressif, leur trahison à la lutte et la cause des masses exploitées.

Confinés dans leurs cercles de strip-tease intellectuel, participant assidument à la presse bourgeoise, ces mandarins sont à peine capablee de murmurer quelques oppositions à la tutelle des Idéologues bourgeois, opposition qui n'arrive d'ailleurs quère à dépasser les termes d'un conflit de générations.

Et voilà que des terrasses de leurs cafés et du haut de leurs tours d'ivoires existentialistes, ces intellectuels se mettent à vouloir aimer le peuble et à verser la larme quotidienne de crocodile sur sa misère et l'injustice qu'il subit.

Ce genre d'amour étouffant pour les masses exploitées, on le sait, n'a jamais avancé les masses d'un pouce quant à leur organisation et à leur lutte contre le système de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Par contre, le populisme-misérabilisme de ces écrivains-mandarins fait la jouissance particulière d'autres mandarins voulant retrouver chaque sematne les émotions d'un moment de bonne conscience (c'est gratuit, le complément culturel du Journal Al Alam du vendredi est compté dans le prix du numéro).

Faut-II rappeler à nos Oudabas combien cette conception de la littérature et du peuple rappelle les élans des vieilles dames s'occupant d'œuvres de bienfaisance ou de sociétés protectrices des animaux ?

Encore quand nos intellectuelsmandarins veulent bien «prendre pour sujet» Allal ou Hoummane, jardinier, portefaix, paysan pauvre.

Mais voilà qu'ils veulent paraître à la page et démontrer que les techniques dernier cri de la nouvelle ou de la poésie ultra-moderne ne sont pas des secrets pour eux.

Rassurez-vous, ces intellectuels ont lu (souvent dans l'édition originale) les derniers ouvrages de messieurs les structuralistes ou le dernier manuel de comment tel poète luxembourgeois a dépassé la poésie articulée. Sur ce plan, c'est-à-dire en matière d'allénation par le surproduit de la culture bourgeoise, ils n'ont rien à envier aux intellectuels francisants dont la «culture mère» est étrangere. Disons même que parce que ces écrivains croient avoir du retard à rattraper et que l'homme cultivé est celui qui connaît tout, ils se jugent obligés de déployer un zèle particulier pour qu'aucune mode nouvelle ne leur échappe.

Cela donne «la littérature d'avantgarde». Robbe-Grillet, Sarraute, Ionesco, V. Woolf, R. Barthes sont passés par là. Cela donne aussi des héros déchirés, abattus, des nausées existentielles et, parce que c'est soi-disant avant-gardiste, de l'audace sexuelle. Tel écrivain croît avoir créé un inédit fulgurant dans l'histoire de la littérature arabe parce qu'il a mis en scène dans une de ses nouvelles deux homosexuels.

En dehors de toute cette cuisine intérieure de ce qu'on appelle «les secrets de la création littéraire» ou «l'inspiration», la seule préoccupation de ces écrivains semble être la publication. L'écrivain croit avoir rempli son rôle lorsqu'il voit, chaque quinzaine, son nom sur un journal ou revue nationaux ou du Proche-Orient.

Et ainsi, tous les deux ans, son siège au Congrès des écrivains l'attend. Il soutiendra une motion pour la Palestine, une autre contre l'intervention «étrangère» (1) au Viet-Nam et une troisième sur la nécessité de la liberté d'expression et l'indépendance de l'écrivain.

Nous nous en arrêtons là concernant l'anecdote pour en venir à l'analyse elle-même. Mais nous avions jugé utile de donner au lecteur, sutout maghrébin et autre (2) une idée des préoccupations et positions de ceux qui se présentent aujourd'hui en inquisiteurs attitrés de la littérature maghrébine écrite en français et de la revue SOUFFLES, et ceci au nom de «l'authenticité» (Al Asalah), du progressisme et, chose curieuse, de la moralité (3).

La question fondamentale qu'on doit se poser en définitive est la suivante : qui a intérêt aujourd'hui à étouffer la voix des écrivains maghrébins dits d'expression française ?

Il nous apparaît clairement, considérant les instances et les milieux d'où partent les condamnations les plus passionnelles ou les plus sournoises, qu'il s'agit-

1 - des milieux de la bourgeoisie locale, traditionnaliste ou moderniste qui n'a cessé depuis le déclenchement du mouvement national de barrer la voie à toute prise de conscience réelle des masses exploitées de leur véritable projet de libération sur le plan culturel et politique. Qu'elle déploie l'étendard de l'idéologie théologiste et de l'arabisme étriqué ou qu'elle prenne le masque démogatique et moderniste, cette bourgeoisie s'est toujours présentée comme la dépositrice unique et inconditionnelle du patrimoine spirituel et culturel national et arabe.

⁽¹⁾ Au demier Congrès de l'Union des écrivains du Miroc, la motion sur le Viet-Nam a été rédigée 'elle quelle.

⁽²⁾ Le lecteur marocain connaissant directement l'inaction, les compromissions et la production des écrivains dont nous parlons (3) Voir l'article de A. Sabri, la Revue 2.000 op. cit.

de toutes parts avec la montée irré- jeur. versible des forces militantes et populaires qui ont saisi le sens profond de cette mainmise de la bourgeoisie de ceux qui agissent par rancune ou sur la création et l'action culturelles. La bourgeoisie démontre, et ceci ne fera que s'accentuer, qu'elle n'est capable de produire qu'une culture décadente et antipopulaire, allant à l'encontre de la prise en charge par les masses exploitées de leur culture.

Mais ce qu'il faut préciser, c'est que cette bourgeoisie est la seule classe possédant actuellement, du moins au Maroc, de puissants moyens de diffusion, notamment sur le plan de la presse écrite.

Par ce canal, la bourgeoisie locale a réussi à drainer vers elle et à assimiler progressivement de nombreux cercles d'intellectuels petitsbourgeois dont le souci majeur est de trouver un terrain public où donner libre cours à leurs démangeaisons cerébrales. Cet opportunisme congénital a conduit la majorité de ces intellecuels à être objectivement complices de l'idéologie bourgeoise ou dans les cas les moins pessimistes à ne constituer qu'une opposition interne dans le cadre de la même idéologie.

Ces vérités évidentes pour un intellectuel militant conséquent, nous n'avons cessé de les répéter, espérant que cela pouvait aider à la clarification et à libérer ceux qui avaient tendance, en principe, à ne pas se laisser Intégrer dans le système idéologique bourgeois.

Cette clarification, les engagements et l'action qui s'ensuivent, ont été toujours pour nous la seule plateforme en vue d'un dialogue adulte, sérieux et militant avec n'importe quel écrivain.

Que ces milieux donc dirigent aujourd'hui leurs flèches contre nous, nous le comprenons aisément. Nous n'avons jamais accepté de compromis et le rassemblement de toute la gent Ce qui est plus difficile, c'est de le- de cet engagement qui ne souffre auscrivante dans une corporation pacifi- ver les obstacles, et dans chaque cune hésitation.

Aujourd'hui, ce monopole craque que n'a jamais été notre souci ma-

Néanmoins, nous ne sommes pas qui désespèrent de la perfectibilité numaine. Nous ne refusons jamais le dialogue, la plateforme de ce dialoque étant, nous l'espérons, claire aujourd'hui.

2 — cette campagne d'intoxication provient aussi des milieux ou instances ge la petite-bourgeoisie bureaucratique maghrébine (et ceci est notamment valable pour l'article d'Afaq Arabiaj mus essentiellement par la rancœur contre les intellectuels en rupture avec les expériences sociales et pointiques de certains pays maghrépins. let le problème est pius compiead or necessite pour une memeure appreciation la participation d'autres convains magnicoms, surrout aigoriens. Le que nous pouvons touterois preciser en toute objectivité, c'est que nous relusons que la litterature magnrepine de compat ecrité en français ou ses representants qui refusent de se laisser embrigader deviennent les boucs emissaires d'une politique qui est join d'être parvenue à liberer sur le plan culturel ou ideologique les masses algériennes.

connu dans les différents pays maghrebins la triste expérience d'une démagogie renouvelée concernant le problème de l'arabisme et de l'arabisation pour ne pas nous mefier de ces flambées généreuses qui relevent plus du défoulement et du transfer: que d'options imprimées dans la réalité et dans l'action.

d'une littérature qui a joué son plein énergies au service des masses larôle dans la lutte de libération cont-borieuses et exploitées, qu'ils plonre le colonialisme et qui continue à gent dans le corps vivant du peuple jouer son rôle aujourd'hui sur le plan afin de se corriger, d'apprendre, d'avande la décolonisation et de la lutte cer et de faire avancer. La littérature anti-réactionnaire et anti-impenaliste, de nos peuples de demain dépendra

pays maghrébin, qui empêchent les masses maghrébines de s'exprimer et de balayer toute tentative de reconquête néo-coloniale ou impérialiste sur les plans idéologique et culturel et aussi, bien sûr, economique ou politique.

Lorsqu'on commence (et c'est ce que fait l'auteur de l'article d'Afaq Arabia) à mettre dans le même sac A. Sefrioui (littérature folklo: que) et Kateb Yacine (littérature de la révelte), Mouloud Feraoun et Rachid Boudjedra, nous sommes en droit de nous douter des motivations de ce confusionnisme, fût-il étayé par les meilleurs systèmes de classification des sciences humaines.

Pour conclure, nous pensons que l'écrivain maghrébin, quelle que soit sa langue d'expression, doit être plus que jamais vigilant vis-à-vis de toutes les tentatives de mystification visant à l'éloigner de son objectif permanent de lutte sur le front cuiturel et idéologique, contre toutes les forces conjuguées de la réaction et de l'impérialisme.

Notre bataille est claire- Dans ce contexte, il est évident que les milieux qui lancent aujourd'hui la pierre aux écrivains maghrébins militants Nous avons malheureusement trop sont soit ceux qui sont objectivement liés aux classes dominantes et exploiteuses, soit ceux qui ont démissionné (tout en maintenant un jargon progressiste) quant à l'entreprise de libération des masses exploitées maghrébines et à la lutte radicale et sans compromissions contre le néocolonialisme et l'impérialisme. Cette bataille commence à peine. Elle nécessite pour son développement que Il est facile de proclamer la mort les écrivains mettent toutes leurs





souffles arts

par octavio getino et fernando solanas

Dans un monde aliéné, la culture - c'est évident - est un

produit déformé et déformant.

Dans le cas spécifique du cinéma - art de masses par excellence - ce qui s'impose c'est une tranformation de simple spectacle en moyen actif de désaliénation. Son rôle dans la bataille pour la libération totale de l'homme est de première importance.

C'est ce que proposent Fernando Solanas (argentin 33 ans) et Octavio Getino (espagnol, 34 ans) dans cet article

dont nous présentons l'essentiel.

Solanas a commencé ses activités cinématographiques avec le court métrage Seguir andando (Aller de l'avant). Getino, qui habite en Argentine depuis 17 ans, a obtenu le Prix de la nouvelle de la Casa de las Américas, pour son livre Chulleca; en 1965, il a réalisé un court métrage Trasmallos. Ensemble ils ont récemment réalisé La hora de los hornos (L'heure des brasiers), violente dénonciation cinématographique des injustices auxquelles sont soumis les peuples latino-américains:

aurait semblé une folle aventure re imposées par le système ? On que de vouloir créer, dans les peut multiplier les questions dans pays colonisés ou néo-colonisés et tous les sens, elles aboutissaient même dans les métropoles impérialistes, un cinéma en marge du beaucoup, au scepticisme ou bien système et contre le système, un à des alibis tels que : «il ne peut cinéma de décolonisation. Cinéma pas y avoir de cuiema révolutionétait jusqu'alors synonyme, de naire avant la révolution», «le cispectacle, de divertissement : objet de consommation. Dans le meilleur des cas, le cinéma pouvait aller jusqu'au témoignage de tique revolutionnaire un cinema la decomposition des valeurs de la bourgeoisie ou des injustices so- impossibles». L'erreur vient de ce ciales, mais d'une manière genéd'un cinéma des effets, jamais il n était un cinéma des causes, il tion, en dehors de l'histoire : le des maîtres du marché mondial du cinéma, pour la plupart nord-amé ricains.

Etait-il possible de sortir de cette situation ? Comment aborder un cinéma dont le coût devait atteindre plusieurs milliers de dollars, alors que les chaînes de distribution et de projection étaient dans les mains des monopoles ? Comment assurer la continuité du travail? Comment arriver au peuple avec ce cinéma? Comment

Il n'y a pas si longtemps, cela vaincre la répression et la censuet elles aboutissent encore, pour néma révolutionnaire n'a été possible que dans les pays libérés», «sans le soutien du pouvoir poliou un art de la révolution sont qu'on abordait la réalité et le cirale, il ne dépassait pas le cadre néma avec la même optique que la bourgeoisie. On ne proposait pas d'autres modèles de producrestait le cinéma de la mystifica- tion, de distribution et de projection que ceux que fournissait cinéma dela plus coura. Frisonnier le cinéma hollywoodien, préciséde cette situation. le cinéma, l'ins- ment parce que, sur le plan idéotrument de communication le plus logique et politique, on n'était pas efficace de notre époque, était encore parvenu, dans le cinéma, destiné uniquement à satisfaire les à une différenciation par rapport intérêts idéologiques et économi- à l'idéologie et à la politique ques des propriétaires des firmes bourgeoises. Une politique réforcinématographiques, e'est-à-dire miste qui se traduisait par un dialogue avec l'adversaire, par la coexistence, par l'assujettissement des contradictions nationales aux contradictions entre deux blocs supposés uniques : l'URSS et les Etats-Unis, et cela ne pouvait et ne peut encourager autre chose qu'un cinéma destiné à s'insérer dans le système, au maximum, un cinéma qui pourrait être l'aile "progressiste" du cinéma du système : en fin de compte, un cinéma condamné à attendre que le conflit mondial soit pacifique-

ment résolu en faveur du socialisme pour changer alors de signe qualitatif.

Mais des questions étaient posées, prometteuses, elles surgissaient d'une situation historique nouvelle, une situation à laquelle l'homme de cinéma arrivait avec un certain retard, comme cela se produit habituellement en ce qui concerne les couches cultivées de nos pays, dix ans de Révolution Cubaine, l'épopée de la lutte vietnamienne, le développement d'un mouvement de libération mondial dont l'impulsion part du Tiers-Monde, autrement dit, l'existence, au niveau mondial, de masses en révolution, tout cela devenait un fait substantiel sans lequel ces questions n'auraient pas pu se poser. Une situation historique nouvelle et un homme nouveau naissant à travers la lutte anti-impériatiste requéraient aussi une attitude nouvelle de la part des cinéastes du monde entier. La question de savoir si un cinéma militant était possible avant la révolution a commencé à faire place, dans certains groupes encore limités, à celle de savoir si cela était ou non nécessaire pour contribuer à rendre la révolution possible. C'est à partir d'une réponse affirmative que le développement des possibilités a trouvé, petit à petit, à se frayer la voie dans de nombreux pays. Il suffit de citer les Newsreels nordaméricains, les cinegiornali du

monvement étudiant italien, les films des Etats Généraux du Cinéma Français et des mouvements étudiants anglais et japonais, continuation et approfondissement de l'œuvre d'un Joris Ivens ou d'un Chris Marker. Il suffit de voir les films d'un Santiago Alvarez à Cuba ou l'œuvre que plusieurs cinéastes sont en train de réaliser dans "notre Patrie à tous'', comme aurait dit Bolivar, à travers un cinéma révolutionnaire latino-américain.

Un débat approfondi sur le rôle de l'intellectuel et de l'artiste devant la libération enrichit aujourd'hui les perspectives du travail intellectuel dans le monde entier. Mais ce début oscille entre deux pôles: l'un, qui se propose defaire dépendre toutes les possibilités intellectuelles de travail d'une fonction spécifiquement politique ou politico-militaire et qui nie les perspectives de toute activité artistique parce qu'on pense qu'une telle activité est forcément absorbée par le système, et l'autre, qui défend une dualité du travail de l'intellectuel : d'une part, "l'œuvre d'art", "le privilège de la beauté", art et pas beauté n'étant sairement liés aux besoins du processus politique révolutionnaire, et, d'autre part, engagement politique, généralement sons la torme de signature de manifestes anti-impérialistes. Dans les faits: l'art sans lien avec la politique.

Ces deux pôles, à notre avis, reposent sur deux omissions ; la première provient d'une conception de la culture, de la scien- à aborder les expressions artistice, de l'art, du cinéma. comme ques ou scientifiques telles qu'el-

voit pas clairement que la révodu pouvoir potitique sur l'impédu moment où les masses établissent la nécessité du changement et où leurs avant-gardes intellectuelles, sur des fronts multiples, commencent à l'étudier et à la réaliser.

Culture, art, science, cinéma répondent toujours aux intérêts des classes en conflit. Dans la situation néo-coloniale, deux conceptions de la culture, de l'art, de la science, du cinéma sont concurrentes : la conception dominante et la conception nationale. Et cette situation persistera tant que le national ne s'identifiera pas avec le pouvoir, tant que régnera la situation de colonie ou de semi-colonie. Bien plus, ta dualité ne pourra être dépassée, pour parvenir à l'unique, à l'universel, que lorsque les meilleures valeurs de l'homme passeront de la proscription à l'hégémonie, que lorsque la libération de l'homme sera universelle. En attendant, il a notre culture et cinéma et leur culture, notre leur cinéma. Notre culture en tant qu'impulsion vers l'émancipation continuera, jusqu'à ce que celleci se matérialise, à être une culture révolutionnaire et elle entraînera avec elle un art, une science, un cinéma révolutionnaires.

Le fait de ne pas avoir conscience de cette dualité entraîne généralement l'intellectuel

de termes univoques et universels, les ont été conçues par les classes et la deuxième, de ce qu'on ne qui dominent le monde en y apportant, dans le meilleur des cas, lution ne part pas de la conquête quelques corrections. On n'approfondit pas assez les possibilités rialisme et la bourgeoisie, mais d'un théâtre, d'une architecture, d'une médecine, d'une psychologie d'un cinéma de la révolution, dans une culture venant de nous et nous. L'intellectuel faite par chacun s'insère dans ces faits en le prenant comme une entité à corriger au sein du fait même et pas du dehors, avec des méthodes et des modèles protres et nouveaux ...

> A travers son action, l'intellectuel doit vérifier quel est le front de travail où il peut faire. rationnellement et sensiblement, le travail le plus efficace. C'est de cette façon, dans cette cruelle et dramatique recherche quotidienne, que pourront naître un cinéma, une médecine, une culture de la révolution, base à laquelle s'alimentera dès à présent l'homme nouveau dont parlait le Che. Pas un homme abstrait, ou "la libération de l'homme", mais un autre homme, capable de se dresser sur les cendres du vieil homme aliéné que nous sommes.

> La lutte anti-impérialiste des peuples du Tiers-Monde et de teurs équivalents dans les metropoles con-titue dès maintenant l'axe de la révolution. Le troisième cinéma, c'est pour nous celui qui reconnaît dans cette lutte la plus gigantesque manifestation culturelle, scientifique et artistique de notre époque, la grande possibilité de construire, à partir de chaque peuple, une personnalité libérée : la décolo

nisation de culture.

La culture d'un pays néocolonise, comme son cinema, sont simplement 1 expression d'une dependance globate genératrice de modètes et de valeurs nés des besoins de l'expansion impérialiste.

"Pour s'imposer, le neo-colonialisme a besoin de convaincre le peuple du pays dépendant de son interiorité. 1ôt ou tard, reconnaît inferieur , homme I homme majuscule, cette reconnaissance signifie la destruction, de ses défenses. Si tu veux etre un homme, dit l'oppresseur, il taut etre comme moi, parier la même langage, cesser d'être toimême et t'atiéner à moi. Déjà au XVII° siècle les missionnaires jésuites proclamaient l'aptitude de l'indigen: (a Amérique du Sud) a copier les œuvres d'art curopéennes. Copiste, traducteur. interprète, au mieux spectateur, intellectuel néo-colonisé sera toujours poussé à ne pas assumer de possibilités créatrices. C'est alors que se développent l'inhibition, le déracinement, l'évasion, le cosmopolitisme culturel, la limitation artistique, les préoccupations métaphysiques et la trahison au pays''. (1)

"La culture devient bilingue, non pas en raison de l'utilisation d'une double langue, mais à cause de la contiguïté de deux pale tribut de leur soumission, nationales de nos pays que l'on

supérieures, la culture de l'impé- le, de négraille ou de bétail, de rialisme introduit indirectement cnez les masses des connaissances qu'elles absorbent sans pouvoir les contrôler". (2)

De même qu'il n'est pas maître de la terre qu'il foule, le peuple néo-colonisé n'est pas non paus maître des idées qui l'entourent.

Connaître la réalité nationale suppose s'enfoncer dans le maquis des mensonges et de la confusion, né de la dépendance. L'inenectuel est oblige de ne pas penser spontanément, ou s'il le fait, il court le risque de penser en français ou en anglais, jamais dans la langue d'une culture qui lui soit propre, car celle-ci, de même que le processus de libération nationale et sociale, est encore confuse, en est à ses débuts, Chaque donnée, chaque information, chaque concept, tout ce qui oscille autour de nous est une carapace, un jeu de miroirs qu'il n'est pas facile de démon-

Les bourgeoisies indigènes des villes portuaires comme Buenos Aires et leurs élites intellectuelles ont constitué, dès l'origine de notre histoire, la courroie de transmission de la pénétration néocoloniale. Derrière des mots d'ordre comme "Civilisation ou barbarie !" lancés en Argentine par trons culturels de pensée. L'un le libéralisme européanisant, il v national, celui du peuple, l'autre avait une tentative d'imposer une étranger, celui des classes sou- civilisation qui correspondant pleimises à l'extérieur. L'admiration nement aux besoins de l'expandes classes supérieures pour les sion impérialiste et au désir de Etats-Unis et pour l'Europe est détruire la résistance des masses

Avec la colonisation des classes traitait successivement de racailmême qu'on parlait en Bolivie de "hordes crassenses". Ainsi les idéologues des semi-colonies, entraînés à "manier les grands mots avec un universalisme implacable, minutieux et sauvage" (3) se faisaient les porte-paroie des suiveurs de ce Disraeli qui proclamait : "Je préfère les droits des Anglais aux droits de l'homme".

Les couches moyennes ont été et sont encore les meilleurs receptacles de la néo-colonisation culturelle. Leur condition de classe ambivalente, leur situation de tampon entre deux pôles sociaux. leur plus grande possibilité d'accès à la civilisation fournissaient à l'impérialisme la possibilité d'une base sociale sur laquerie s'appuyer qui a atteint, dans certains pays d'Amérique latine, une importance considerable.

Si, dans le cas de la situation ouvertement coloniale, la pénétration culturelle est le complément d'une armée étrangère d'occupation, dans les pays néo-colomises, à certaines étapes, cette penétration à la priorité.

"Elle sert à institutionnaliser la dépendance et à la faire considérer comme une chose normale. Le principal objectif de cette déformation culturelle est que le peuple n'ait pas conscience de cette situation de néo-colonisé qui est la sienne et qu'il n'aspire pas à la changer, ainsi la coloni-

⁽¹⁾ La hora de los homos (L'heure des brasiers), «Ne. coloniarisme et violence». (2) Juan José Hernandez Arregul, Imperialismo y cultura (impérialisme et culture) (3) René Zavaleta Mercado , Bolivia : creclmiento de la idea nacional (Bolivie : croissance de l'idée nationale).

tion de masse tendent à compléter la destruction d'une conscience et d'une subjectivité nationales susceptibles de se développer, destruction qui commence des que i enfant a accès aux formes a information. d'enseignement et de culture dominantes. En Argentine, vingt-six canaux de térevision, un million d'appareris récepteurs, plus de cinquante stations émettrices de radio, des centaines de journaux et revues. des milliers de disques, de films, etc. viennent ajouter leur rôle aculturisant de colonisation du goût et des consciences au processus d'enseignement ouvertement néo-colonial dans primaire et le secondaire et que compléte l'université. "Pour le néo-colonialisme, les mass media sont plus efficaces que le napalm. Le réel, le vrai, le rationnel sont, de même que le peuple, en marge de la loi. La violence, le crime, la destruction en arrivent à devenir la Paix. l'Ordre, la Chose Normale." (2) La vérité équivaut alors à une subversion. N'importe quelle forme d'expression ou de communication qui tente de montrer la réalité nationale est subversion.

Pénétration culturelle, colonisation pédagogique, mass medes s'unissent aujourd'hui en un effort désespéré pour absorber, neutraliser ou éliminer toute cas des œuvres plastiques socia expression qui réponde à une tentative de décolonisation. Il tion par la nouvelle bourgeoisie existe de la parrt du néo-colonia- pour la décoration de ses auparte-

vient à dire détacher l'œuvre des nécessités de lutte pour l'emancipation nationale.

beauté est révolutionnaire en soi", "tout cinéma nouveau est revolutionnaire", sont des aspirations idéalistes qui n'affectent pas le statut néo-colonial, aussi continuent-elles à concevoir le cinema, l'art et la beauté comme des abstractions universelles et non pas en étroite liaison avec les processus nationaux de decolonisation.

Toute tentative de contestation qui ne sert pas à mobiliser, à politiser des couches du peuple, loin d'inquieter le système, est acceptée avec indifférence et méme parfois lui convient. La virulence, le non-conformisme, la simple rébellion, l'insatisfaction sont des produits qui s'ajoutent au marché de vente et d'achat capitaliste, des objets de consommation. Surtout dans une situation où la bourgeoisie a même besoin d'une dose plus ou moins quotidienne de choc et d'éléments excitants de violence controlée, (3) c'est-à-dire de cette violence qui, lorsqu'elle est absorbée par le système, est réduite à un simple vacarme. C'est le lisantes convoitées avec délectalisme une sérieuse tentative de ments et de ses petits palais: les

sation pédagogique remplace ef- castrer, d'absorber les formes de œuvres théâtrales frondeuses et ficacement la police coloniale". la culture qui pourraient naître tapageusement d'avant-garde sont en marge de ce qu'il se propose, applaudies par les classes dominan-Les moyens de communica- On essaie de leur enlever ce qui res, la littérature d'écrivains polipourrait les rendre efficaces et tiques qui se préoccupent de sémandangereuses : on essaie, en som- tique et de l'homme, en marge du me, de les dépolitiser. Cela re- temps et de l'espace, donne un aspect de largeur d'esprit démoeratique aux maisons d'édition et aux revues du système, le ci-Des idées telles que "la nima "de contestation" est lancé par les monopoles de distribution et sur les grands marchés commerciaux.

> "En réalité, la limite des "protestations permises" par le système est bien plus grande qu'il ne l'admet lui-même. De sorte qu'il donne aux artistes l'illusion qu'ils agissent "contre le système" en allant au-delà de certaines limites étroites et ils ne se comple que rendent pas même l'art anti-système peut être absorbé et utilisé par le système aussi bien comme frein que comme une autocorrection nécessaire". (4)

> Toutes ces tentative; "progressistes", parce qu'il leur manque une conscience de ce qu'il faut faire, de tout ce qui est notre, un instrument de notre libération concrète, parce qu'elles manquent en somme de politisation, finissent par devenir l'aile gauchisante du système, l'amélioration de ses produits culturels. la meilleure œuvre de gauche que la droite puisse aujourd'hui

(2) Irwin Silber, «USA : l'allénation de la culture ..

⁽¹⁾ La hora de les hornes, «Néo-colonialisme et vlotencé.

⁽²⁾ Ibid. (3) Remarquez la nouvelle habitude de certains groupes de la haute bourgeoisle romaine et parisienne qui consacrent leurs fins de semaina à faire un voyage pour voir de près l'offensive du Vietcong.

le-ci de survivre. "Replacer les vra tendre, pour ne pas se renier mots, les actions dramatiques, les à devenir toujours plus radical images, là où ils peuvent jouer un rôle révolutionnaire, là où ils peuvent être utiles, là où ils se transforment en armes pour la tutte". (1) Insérer l'œuvre comme un fait original dans le processus de libération, avant de la situer en fonction de l'art, la situer en fonction de la vie même. dissoudre l'esthétique dans la vie sociale, telles sont, à notre avis - et pas autre chose - les sources à partir desquelles, comme aurait dit Fanon, la décolonisation sera possible, c'est-à-dire. à partir desquelles seront possibles la culture, le cinéma, la beauté, du moins, ce qui est le plus important pour nous, notre culture, notre cinéma et notre sens de la beauté...

"Actuellement, en Amérique latine, il n'y a pas de place pour la passivité ni pour l'innocence. L'engagement de l'intellectuel se mestire aux risques qu'il prend et pas seulement à des mots, à des idées, mais aux actes qu'il accomplit pour la cause de la libération. L'ouvrier qui fait la grève et qui risque de perdre sa possibilité de travail ou de survie, l'étudiant qui met sa carrière en jeu, le militant qui garde le silence sur la table de tortures, chacun d'eux. par ses actes, nous engage à quelque chose de beaucoup plus important qu'un vague geste de solidarité". (2)

Dans une situation où "l'état de fait" remplace "l'état de droit", l'intellectuel, un travail leur parmi les autres, qui agit sur

afin d'être à la hauteur de son epoque. L'impuissance de toute conception réformiste a déjà été suffisamment démasquée seulement sur le plan politique mais aussi sur le plan de la culture et du cinéma, plus particulièrement dans ce dernier dont l'histoire est l'histoire de la domination impérialiste, de la domination vankee surtout.

Une culture, un cinéma ne sont pas nationaux parce qu'ils se situent dans des cadres géographiques déterminés, mais quand ils répondent aux besoins particuliers de développement et de libération de chaque peuple. Le cinéma qui règne aujourd'hui dans nos pays, créé pour justifier et faire accepter la dépendance, origine de tout son développement, ne peut être autre chose qu'un cinéma dépendant, un cinéma sousdéveloppé.

Si au début de l'histoire (ou de la préhistoire) du cinéma on pouvait parler d'un cinéma allemand, d'un cinéma italien, d'un etc., nettement cinéma suédois. différenciés et répondant à des caractéristiques nationales propres, aujourd'hui de telles différences ont disparu. Les frontières se sont estompées parallèlement à l'expansion de l'impérialisme vankee et au modèle de cinéma que celui-ci allait imposer : le cinema américain. Il s'avère difficile, à notre époque, de disturguer à travers le cinéma commercial et même dans le cinéma dit "einéma d'auteurs", aussi bien

admettre et elles permettent à cel- un des fronts de la culture, de- dans les pays capitalistes que dans les pays socialistes, une œuvre qui échappe aux modèles du cinéma americain. La domination de ce cinéma est telle que des œuvres monumentales comme La guerre et la paix, du Soviétique Bondarchuk, sont en même temps des exemples monumentaux de la soumission à toutes les propositions imposées par le cinéma américam (structure, langage, etc.) et en conséquence à la conception qui est la sienne.

> L'insertion du cinéma dans . les modèles américains, même quand il se limite à la forme et au langage, conduit à adopter certaines formes d'idéologie qui ont eu ce langage et pas un autre comme résultat. L'appropriation de modèles qui, en apparence, ne sont que techniques, industriels, scientifiques, etc., amène à une situation conceptuelle de dépendance depuis que le cinéma est une industrie, mais à la différence d'autres industries c'est une industrie pensée et structurée pour engendrer des idéologies déterminées. Une caméra de 35 mm, 24 images à la seconde ; des lampes à arc, une salle commerciale pour les spectateurs, ce sont là des faits, mais non pas concus pour transmettre gratuitement quelque idéologie, mais pour satisfaire avant tout les besoins culturels et de plus-value d'une idéologie particulière, d'une conception du monde : celle du capitalisme américain.

⁽¹⁾ Groupe Plastique d'Avant-garde, Argentine (2) La hora de los hornos, «Violence et IIbération».

Adopter de façon mécanique un cinéma conçu comme spectacie destiné aux grandes salies, d'une durée standard, avec des structures hermétiques qui naissent et meurent sur l'écran, satisfait, c'est certain, les interêts commerciaux des groupes producteurs, mais amène aussi à l'absorption de formes de la conception bourgeoise de l'existence qui sont la continuité de l'art 1800, de l'art bourgeois : I homme n'est admis que comme un objet consommateur et passif; plutot que de lui reconnaitre une aptitude à construire l'histoire, on lui reconnaît seulement le droit de la lire, de l'é outer et de la subir. Le cinéma, en tant que spectacle, s'adresse à un être déglutissant, c'est le point le plus élevé auquel puise parvenir le cinéma bourgeois. Le monde, l'existence, le devenir historique position restent enfermés dans les limites d'un tableau, la scène d'un théâtre, l'éeran d'une projection; l'homme est plus consideré comme un être diffusé selon les normes consommateur d'idéologie que comme un faiseur d'idéologie. C'est en partant de cette conception que la philosophie bourgeoise et l'obtention de la plus-value se conjuguent merveilleusement. On se trouve alors devant un cinéma calculé par les spécialistes des analyses des motivations, poussé par les sociologues et les psychologues, par les éternels chercheurs des rêves et des frustrations des masses, destiné à vendre la vic en pellicules, la vie comme au cinéma, la réalité telle qu'elle est concue par les classes dominantes.

La première alternative à cela, que nous pourrions appeler

ce qu'om a appelé "le cinéma d'auteur", "le cinéma d'expression", "la nouvelle vague", le cinéma novo" ou, conventionnellement, le deuxième cinéma. Cette alternative signifiait un progrès en tant que revendication de la liberté de l'auteur à s'exprimei dans un langage non standard, c'était une ouverture vers une tentative de décolonisation culturelle. Mais les tentatives en sont arrivées à un point tel qu'elles ont atteint les limites permises par ce système. Le cinéaste du deuxième cinéma s'est laissé prendre dans le système, ou est en voie de le faire. La recherche d'un marché de deux cent mille spectateurs en Argentine (chiffre qui est supposé couvrir les frais d'une production indépendante), la prode développer un mécanisme de production industrielle parallèle lui du système mais qu'il impose, la lutte pour améliorer les lois de protection du cinéma et "changer les mauvais fonctionnaires pour en mettre à leur place de moins mauvais". etc., tout cela est une démarche sans perspective viable si ce n'est celle de devenir officiellement 'l'aile jeune et frondeuse de la société", c'est-à-dire de la société néo-colonisée ou de la société capitaliste.

Des possibilités réelles et différentes de celle qu'offre le sysque l'on tient compte des con-

le premier cinéma, est née avec œuvres que le système ne peut pas absorber et étrangères à ses besoins ou des œuvres qui soient faites pour le combattre directement et explicitement. Aucune de ces conditions n'entre dans les possibilités que poursuit le deuxième cinéma ; mais on peut les trouver dans la percée révolutionnaire vers un cinéma en marge du système et contre le système, un cinéma de libération : le troisième cinéma.

Une des tâches les plus efficace, du néo-colonialisme a été de détacher certains milieux intellectuels, surtout les artistes, de la réalité nationale et de les faire, par contre, s'aligner derrière "l'art et les modèles universels". Intellectuels et artistes ont en général été à l'arrière des luttes populaires, quand ils n'allaient pas contre elles. Les couches qui ont le mieux travaillé pour la con-truction d'une culture nationale comprise comme une implusion vers la décolonisation) n'ont justement pas été les élites instruites, mais les milieux les plus exploités et les moins civilisés. Les organisations populaires se sont, à juste titre, toujours mélices de "l'intellectuel" et de "l'artiste". Quand ceux-ci n'ont pas été ouvertement utilisés par la bourgeoisie ou l'impérialisme, ils l'ont été indirectement car ils se sont pour la plupart limités à proclamer une politique de "paix et démocratie" avant peur de tout ce qui pouvait avoir une allure nationale, avant peur de contaminer l'art à la politique tème ne sont possibles que lors- l'artiste au militant révolutionnaire. C'est ainsi qu'ils ont masditions suivantes : élaborer des qué les causes internes qui ont

provoqué les contradictions de la société néo-colonisée en mettant au premier plan les causes exterieures qui, "si elles sont la condition des changements, ne peuvent en aucun cas en être la base" (1), en rempiaçant, dans le cas de l'Argentine, la lutte contre l'imnérialisme et l'oligarchie indigene par la lutte de la démocratie contre le fascisme, en suppriment la contradiction fondamentale d'un pays néo-colonisé et en la remplacant "par une contradietion qui était une copie de la contradiction mondiale". (2)

Ce détachement, de la part des couches intellectuelles et des artistes, des processus nationaux de libération qui, entre autres, aide à comprendre les limitations idéologiques dans lesquelles ils se sont développés, tend aujourd'hui à diminuer dans la mesure où les uns et les autres commencent à découvrir qu'il est impossible de remporter la victoire sans se rallier auparavant à une lutte pour des intérêts communs. L'artiste commence à sentir l'insuffisance de son non-conformisme et de sa révolte individuelle. Les qu'engendre, sur le plan culturel, visuels fait qui maintenant qu'il mérite. La pensée écrite, les la mobilisation des eadres et mê-

informations imprimées, la pro pagande murale, les discours et les formes d'information, d'explication et de politisation verbales continuent à être jusqu'à maintenant les principaux instruments de communication dans les organisations et les couches d'avant-garde ou des masses. certains Mais le fait que cinéastes se soient resitues et qu'en conséquence de cette attitude ils aient produit des films utiles à la libération a permis à quelques avant-gardes politiques de découvrir l'importance du cinéma en tant que moven de communication et de comprendre qu'en raison de ses caractéristiques particulières, il permet de rassembler, pendant la durée d'une projection, des forces d'origines diverses, des gens qui n'auraient peut-être pas répondu à l'appel à un discours ou à une conférence de la part d'un parti Le cinéma s'avère être un prétexte efficace et il ajoute à cela le contenu idéologique qui lui est propre.

La capacité de synthèse et de pénétration de l'image filmée, la possibilité d'un document vivant organisations révolutionnaires, à et d'une réalité nue, le pouvoir leur tour, découvrent le vide d'explication des moyens audiola lutte politique. Les difficultés n'importe quel autre moyen de expériences réalisées en France que présente la réalisation dans communication. Inutile de dire par Marker, qui a donné des cale domaine du cinéma. les limita- que ces œuvres, qui parviennent méra 8 mm à des groupes d'outions idéologiques du cinéaste à exploiter intelligemment les vriers, après leur avoir appris d'un pays néo-colonial, etc., possibilités de l'image, le dosage comment les manier et dans le ont été les élément objectifs des concepts, le langage et la but de permettre au travailleur que jusqu'à structure qui émanent de la nar- de filmer, comme s'il l'écrivait, organisa- ration audio-visuelle, obtiennent tions du peuple n'avaient pas des résultats efficaces dans le accordé au cinéma l'attention domaine de la politisation et de

me dans le travail au niveau des masses là où cela s'avère possible..

Certains des aspects qui, il n'v a pas longtemps, retardaient l'utilisation du cinéma en tant qu'instrument révolutionnaire, étaient le problème des appareils, les difficultés techniques, la spécialisation requise obligatoirement à chaque étape du travail, les prix élevés, etc. Les progrès réalisés aujourd'hui dans chacun de ces domaines, la simplification des caméras, des magnetophones, les nouveaux progrès dans le domaine de la pellicule, pellicules "rapides" qui l'image peuvent imprimer sans éclairage spécial, les photomètres automatiques, les progrès dans l'obtention de la synchronisation audio-visuelle, tout cela, ajouté à la diffusion des connaissances dans ce domaine par les revues spécialisées à grand tirage et même par des publications non spécialisées, a servi à démystifier le fait cinématographique, à lui effacer cette auréole quasi magique qui faisait apparaître le cinéma comme ne pouvant être qu'à la portée des "artistes", des "génies" ou des "privilégiés". Le cinéma devient de plus en plus à la portée dépassent de loin de classes plus nombreuses. Les

⁽¹⁾ Mao Isá-Toung. De la pratique. (2) Rodolfo Pulgross El proletariado y la revolucion nacional (Le prolétariat et la révolution nationale).

sa propre vision du monde, sont des expériences qui ouvrent au cinéma des perspectives inédites et avant tout : une nouvelle conception du fait cinématographique et de la signification de l'art à notre époque.

L'impérialisme et le capitalisme, que ce soit dans la société de consommation ou dans le pays néo-colonisé, recouvrent tout d'un voile d'images et d'apparence. Plus que la réalité, ce qui importe là, c'est une image intéressée de cette réalité. Monde peuplé de fantaisie et de fantômes où la monstruosité est revêtue de beauté et la beauté de monstruosité. D'une part, la fautaisie, l'univers bourgeois imaginaire où semtillent le confort, l'equalibre, la saine raison, l'ordre. l'efficacité, la possibilite "d'être quelqu'un", D'autre part, les fantômes, nous, les paresseux, les indolents, les sous-développes, les fauteurs de désordre. Quand le néo-colonisé accepte sa situa- se sont défaits de la protection quelque chose d'extrêmement

tion, il devient un Gungha Din, un délateur au service du colon, un oncle Tom, renegat de sa classe et de race, ou un idiot, serviteur sympathique et grotes que, mais quand il essaie de refuser sa situation d'oppression, il passe pour être un algri, un sauvage, un mangeur d'enfants. Le révolutionnaire est pour le systeme, pour ceux qui ne dorment pas de peur de ceux qui ne maugent pas, un scélérat, un assail lant, un violateur et, par conséquent, la première bataille qu'on mene contre ini ne se situe pas sur le plan politique mais se livre avec les ressources et les lois policières.

Plus l'homme est exploité, plus on le considère comme in- de signifiant. Plus il résiste, plus on le place au niveau des bêtes. On peut voir dans Africa addio. du fasciste Jacopetti, les sauvages africains, bêtes exterminatrices et sanguinaires, soumis à une à leur place et de leur rendre abjecte anarchie une fois qu'ils leur véritable signification est

blanche. Tarzan est mort et à sa place sont nés les Lumumba, es Lobemgula, les Nkomo et les Madzimbamuto, et c'est la querque chose que le néo-colonialisme ne pardonne pas. La fantaisie a été remplacée par des fantômes et alors l'homme devient une vedette de la mort afin que Jacopetti puise filmer commodement son exécution.

Je fais la révolution, donc j'existe. A partir de la, fantaisie et fantômes se dissolvent pour laisser la place à l'homme vivant. Le cinéma de la révolution est simultanément un cinéma de destruction et de construction. Déstruction de l'image que néo-colonialisme a donnée lui-même et de Construction d'une réalité palpitante et pleme de vie, restitution de la vérité dans n'importe laquelle de ses expressions.

Le fait de remettre des choses

subversif aussi bien dans la situa- ne situation est quelque chose de un manque de confiance en ce tion néo-coloniale que dans les plus qu'une image de film ou un sociétés de consommation. Dans fait purement artistique, cela deces dernières l'apparente ambigui- vient quelque chose que le systeté ou la pseudo-objectivité de l'in- me ne peut pas absorber. formation dans la presse écrite, dans la littérature, etc., ou la relative liberté qu'ont les organisations populaires de fournir leurs propres informations, cessent d'être telles pour devenir une véritable restriction quand il s'agit de la télévision et de la radio. les deux plus puis ants moyens d'information contrôlés et monopoli és par le système. Les expériences au moment des événements de mai en France sont assez explicites sur ce plan.

Le monde où règne l'irréel. l'expression artistique est poussée vers la fantaisie, la fiction, les langage elé, les signes et les messages insinués entre les lignes. L'a t se détache des faits concreis qui pour le néo-colonialisme sont des témoignages d'accusation et tourne sur lui-même et se pavane dans un monde d'abstraction et de fantomes, il se situe hors du temps et de l'histoire. Il peut se référer au Viet-Nam, mais loin du Viet-Nam, à l'Amérique latine. mais loin du continent, là où il perd son efficacité et ses moyens, là où il se dépositise.

Le cinéma dit documentaire, avec le vaste champ qu'embrasse cette conception, qui va du didaetique à la reconstruction d'un fait ou d'une histoire, est sans doute la base d'où doit partir le cuiéma révolutionnaire. Chaque image qui documente, témoigne, réfute, approfondit la vérité d'u-

Le témoignage d'une réalite nationale est, en outre, un moyen mestimable de dialogue et de connaissance au niveau mondial. Aucune forme internationale de lutte ne pourra réussir s'il n'y a pas un échange mutuel des expériences entre les peuples, si on ne détruit pas, à l'échelle mondiale, continentale et nationale, balkanisation qu'essaie de maintenir l'impérialisme.

Il n'y a' pas de possibilité réalité tant que ne se réalise pas une action tendant à trans-Jormer, de chaque front de lutsuffit pas d'interpréter le monde, maintenant, il s'agit de le changet", cette phrase de Marx,

Partant de cette attitude, il reste au cincaste à découvrir son propre langage, celui qui surgira de sa vision militante et transformatrice et du caractère du thème qu'il abordera. A ce proencore, chez certains cadres, de vicilles positions dogmatiques qui consistent à n'attendre de la part du cinéaste ou de l'artiste qu'une vision aplogétique de la réalité, plus en fonction de ce qu'on désirerait idéalement qu'elle soit que de ce qu'elle est. Ces positions qui cachent, au fond.

qui concerne les possibilités de la réalité même, ont amené, dans certains cas, à utiliser le langage cinématographique en tant que simple illustration idéalisée d'un fait, à vouloir enlever, a la réalite ses profondes contradictions, sa richesse dialectique, qui est ce qui peut donner à un film beauté et efficacité. La réalité des processus révolutionnaires dans le monde entier, malgré ses aspects confus a négatifs, contient une ligne dominante, une synthese assez riche et assez stimulante pour ne pas la schématiser par des visions partiales on sectaires.

Le cinéma pamphlet, le cid'accès à la connaissance d'une néma didactique, le cinema d'information, le cinéma d'essai, le cinéma de temoignage, toute for me militante d'expression est va te, la réalité abordée. "Il ne lable et il serait absurde de dieter des normes esthétiques de travail. Recevoir tout du peuple, lui fournir ce qu'il y a de meilleur, ou, il faut la répêter à chaque ins- comme l'a dit le Che, respecter le peuple en lui donnant de la qualité. Il serait bon, devant les tendances toujours latentes chez l'artiste révolutionnaire a rabaisser la recherche et le langage d'un thème à une espèce de néo-populisme, de tenir compte de cela car si tede est bien l'ambiance lans pos, il faut signaler qu'il existe laquelle se meuvent les masses, cela ne peut en aucun cas les aider à se débarrasser des traces laissées par l'impérialisme. L'efficacité obtenue par les meilleures œuvres du cinéma militant prouvent que les couches considérées comme arriérées sont suffisamment aptes à comprendre le sens exact d'une association d'images, porte quelle tentative linguistique pas absorber en peu d'années les qui se situe en fonction d'une idée secrets d'une culture et d'une précise. D'autre part, le cinema société élaborées au cours des révolutionnaire n'est pas essen- siècles à travers des circonstances tiellement celui qui illustre ou historiques absolument différendocumente ou fixe passivement tes. La protection d'arriver, dans une situation, mais celui qui es- le domaine du cinéma, à se mesaie d'agir sur elle, en tant qu'é- surer aux œuvres des pays dolément d'impulsion et de correc- minants finit généralement par tion. C'est-à-dire, découvrir en un échec étant donné l'existence transformant.

Les différences qui existent entre les divers processus de libération font qu'il n'est pas possible d'établir des règles qui se voudraient universelles. Un cinéma qui, dans la société de consommation, n'atteint pas le niveau de la réalité dans laquelle il se manifeste, peut, dans un pays néo-colonial, jouer un rôle stimulant, de même, qu'un cinéma révolutionnaire, dans une situation néo-eologiale, ne le sera pas forcément si on le fait passer mécaniquement dans les metropoles...

Le modèle de l'œuvre d'art parfaite, du film parfait exècuté selon les règles imposées par la culture bourgeoise, ses théoriciens et ses critiques, a servi, dans les pays dépendants, à inhiber le cinéaste, surtout quand il a voulu tion. Bien plus, c'est l'obligation adapter des modèles identiques à une réalité qui ne lui offrait ni la culture, ni la technique, ni les connu en faisant parfois un saut éléments les plus élémentaires dans le vide, en s'exposant à à partir du moment où l'artiste sibilité de découvrir et d'inventer

d'un effet de montage, de n'im- du pays dépendant ne pouvait de deux pays réalités historiques n'ayant pas de commune mesure. Cette démarche, comme elle ne trouve pas de moyen d'être résolue, conduit à un sentiment d'infériorité et de frustration.

> Mais celles-ci naissent avant tout de la peur de prendre le risque de s'engager dans des voies absolument nouvelles, rejetant, dans leur presque totalité, celles qu'offre "leur cinéma". Peur de reconnaître les particularités et les limitations d'une situation de dépendance pour découvrir les possibilités de cette situation et de trouver des formes de la surmonter forcément originales,

L'existence d'un cinéma révolutionnaire n'est pas concevable sans l'exercice constant et méthodique de la pratique, de la recherche et de l'expérimentapour le nouveau cinéaste de s'engager, de s'aventurer dans l'inpour y parvenir. La culture de l'échec, comme le fait le guérilla métropole gardait les secrets lero qui s'engage dans des senmillénaires qui avaient donné tiers qu'il s'ouvre à coups de manaissance à ses modèles; la chette. C'est dans cette aptitude transposition de ceux-ci à la réa- à se situer en marge du connu, lité néo-coloniale s'est toujours à se déplacer au milieu des danavérée un mecanisme d'aliénation gers continuels que réside la pos-

des formes et des structures cinématographiques neuves qui servent à une vision plus en profondeur de notre réalité.

Notre époque est une époque d'hypothèses, désordonnées, violentes, faites la caméra dans une main, une pierre dans l'autre et qu'il est impossible de juger selon les canons de la théorie et de la critique traditionnelles. C'est dans la pratique et dans l'expérimentation désinhibitrices que naîtront les idées pour une théorie et une critique cinématographiques qui soient les nôtres. "La connaissance commence par la pratique, après avoir acquis des connaissances théoriques au moyen de la pratique, il faut retourner à la pratique". (1) Une lois enfoncé dans cette praxis, le cinéaste révolutionnaire aura à vaincre d'innombrables obstacles; il sentira la solitude de ceux qui, aspirant aux flatteries des moyens de promotion du système, s'aperçoivent que ces moyens leur sont fermés.

De la pratique

C'est pourquoi le travail d'un groupe de troisième cinema dont être régi par des règles strictement disciplinaires en ce qui concerne les méthodes de travail. Le groupe existe, il est donc un complément de responsabilités, une synthèse de possibilités complémentaires dans la mesure où il agit en harmonie avec une direction qui centralise la planification du travail et assure sa con tinuité. L'expérience

qu'il n'est pas facile de mainte viennent collectivement à l'œunir la cohésion d'un groupe vre quand elles comprennent qu'il quand celui-ci se trouve être s'agit de la poursuite de sa lutte bombardé par le système et si quotidienne. La hora de los horchaîne de complices souvent dé- nos illustre la façon dont un film guisés en "progressistes", quand il n'y a pas de stimulation extérieure immédiate et spectaculaire et en connaît les difficultés et les tensions d'un travail fait et diffusé en dehors du système. Beaucoup abandonnent leurs responsabilités soit parce qu'ils ne leur accordent pas leur véritable valeur, soit parce qu'ils exigent un genre de valousation qui est celle du cinéma du système et non pas celle de notre cinéma. La naissance de conflits internes est une réalité qui existe dans chaque groupe, qu'il soit ou non idéologiquement préparé. La non conscience de ce conflit intérieur au niveau psychologique, caracterologique, etc., le manque de maturité pour faire face au problème des rapports conduisent parfois à des opposicons et à des rivalités qui provoquent de véritables affrontements au-delà des divergences idéologiques ou de l'objectif à atteindre. Aussi la conscience des problèmes des rapports, de la direction et de la compétence est-elle fondamentale. Parler clairement, délimiter les camps, fixer les responsa'ilites, assumer sa tâche rigoureusement, en cant que militant. Le troisième cinéma prolétarise le cinéaste, brise l'aristocratie intellectuelle que la bourgeoisie octroie à ses suiveurs, démocratise. Les liens du cinéaste avec la réalité l'intègrent davantage à son peuple. Des couches d'avant-garde, et même des masses inter-

peut être mené à bien maigre les circonstances hostiles quand il a collaboration de militants et de cadres du peuple.

Le cinéaste révolutionnaire agit avec une vision radicalement neuve du rôle du réalisateur, du travail d'équipe, des instruments, des détails. Avant tout il se ravitante iui-même pour produite ses iums, il s'equipe dans tous les domaines, il s'exerce au maniement des differentes techniques. Ce qu'il possede de plus valable ce sont ses outils de travail, engagés totalement pour servir son besom de communication. La camera est une inepuisable arracheuse d'images-munitions, l'appareil de projection, une arme capable de lancer 24 photographies a la seconde.

Chaque membre du groupe doit avoir des connaissances au des générales. moins qui sont utilisés pareils remplacer pouvoir doit les autres à n'importe quelle phase de la réalisation. Il laut cuverser le mythe des techniciens irremplaçables.

Le groupe tout entier doit accorder une grande impor ance aux petits détails de la realisation et à la sécurité qui doit la protéger. Une imprévision, quelque chose qui dans le cinéma conventroisième cinéma peut signi- et de continuité.

lier la perte d'une vre ou la modification de tous les plans. Aptitude à soigner les détails, discipline, rapidité et surtout être disposé à vamere les faiblesses, la commodité, les vieilles habitudes, le chinat pseudo normal derrière lequel se cache le rapport quotidier Chaque film est une operation différente, un travail différent qui oblige à varier les mett odes, surtout quand les laboratoires de développement sont encore entre les mains des monopoles ...

Le cinéaste révolutionnaire et les groupes de travaii seront, du moins aux étapes initiales, les seuls producteurs de leurs euvres. C'est sur eux que reposera la plus grande responsabilité en ce qui concerne l'étude des lorines de récupération économique qui faciliteront la continuité du travail. Notre cinéma n'a pas eucore un passé suffisant pour etablic des régies dans ce domaine; les expériences qui existent n'ont rien prouvé d'autre qu'une habileté à profiter des circonstances particuexistaient lières qui chaque pays. Mais quelles que situations les puissent être envisager peut pas ne la préparation d'un film sans étudier au préalable ses destinatanes et, par consequent, envisager un plan de récupération des fonds investis. Et ici, vient à nouveau se poser la nécessité d'un lien plus étroit entre les avant tionnel passerait inaperçu, peut, gardes artistiques et les avant gardans notre cinéma, démolir des politiques car ce trea est utile le travail de semaines et de pour l'étude en commun des formois. Et un échec, dans ce mes de production, de diffusion lui-mene inventera a découvrira. Production, diffusion et possibilités économiques de survie goivent faire partie d'une même stratégie. La résolution des problemes auxquels it faut faire face en ce qui concerne cha une de ces tâches est ce qui encouragera d'autres gens à laire ce travail du troisième cinéma, à rejoindre ser mass et à le rendre moins vulnérable

La diffusion d'un tel cinéma en Amérique latine en est à ses premiers balbutiements, cependant la répression du système est dejà, ce ce qui le concerne, un fait légalisé. Il suffit de voir en Argentine les interventions qui se sont produites pendant quelques-unes des projections et la dernière loi de repression cinématographique de ton nettement tasciste : au Brésil les restrictions sont tous les jours plus grandes pour les camarades les plus combattifs du cinéma novo; au Venezuela l'interdiction et le retrait du visa de La hora de los hornos sont un fait ; dans presque tout le continent la censure empêche toute possibilité de diffusion publique.

Sans films révolutionnaires et sans un public qui les réclame, il en sera de même pour nous

Un troisième cinema ne peut toute tentative d'ouvrir des forpas être destiné à d'autres mé- mes nouvelles de diffusion serait canismes de diffusio, que les condamnée à l'échec. Les uns et possibilités d'action des organi- l'autre existent déjà en Amérisations populaires et parmi ces rique latine. L'apparition de telmécanismes, ceux que le cinéaste les œuvres a ouvert une voie qui passe dans certains pays comme l'Argentine par des projections aans des appartements ou des maisons avec un nombre de parucipants qui ne devrait jamais depasser 25 personnes; ailleurs, comme au Chili, dans des paroisses, des universités ou des centres ac culture (de moins en moins nombreux); dans le cas de I Uruguay, projections dans le plus grand cinéma de Montevideo, devant 2.506 personnes qui remplissent la salle et font de chaque projection une fervente manifestation anti-impérialiste (1)...

> Les circuits de 16 mm en Euope : 20.000 centres en Suede. 30.000 en France, etc., ne sont pas les meilleurs exemples pour tes pays néo-colonisés mais sont cependant un complément doni il faut tenir compte pour l'a-ntion de fonds, plus encore dans une situation où ces circuits penvent jouer un rôle important dans la diffusion des luttes du Tiers-Monde qui sont de plus ca plus liées à celles qui se déveloupent dans les métropoles. Un film sur la guérilla vénézuélicane dira plus au public europeca que vingt brochures explicatives,

avec un film sur les événements de mai en France ou la situation des étudiants de Ferkeley, au Etats-Unis.

Un troisième cinéma, à cette étape, à la portée de couches limitées de la population, est cependant le seul cinéma de masses. possible aujourd'hui car c'est le seul qui se nourrit des intérêts, des aspirations et des perspecti ves de l'immense majorité du peuple.

Chaque œuvre importante d'un cinéma révolutionnaire constituera, que cela soit ou con explicite, un événement nationo' de masses.

Des conditions de proscrip tion que lui impose le système. le cinéma militant doit savoir retirer l'infinité de nouvelles possibilités qui s'ouvrent à lui. La tentative de surmonter l'oppression néo-coloniale oblige a inventer des movens de communication, en inaugure la possibilité.

Avant et pendant la réalisation de La hora de los hornos, nous avons réalisé diverses expériences de diffusion de cinéma révolutionnaire, le peu que nous en avions à l'époque. Chaque pro jection, s'adressant à des mili-

⁽¹⁾ L'hebdomadaire Marcha organise, après minuit et le dimanche matin, des projections qui recoivent un accueil de qualité de la part d'un grand public.

gens menant une action politi- l'homme-acteur qui participait à que, à des ouvriers et à des universitaires, se transformait, sans que nous nous le soyons proposé a prion, en une espèce de réunion films faisarent dont les partie mais n'étaient pas le facteur le plus important. Nous découvrions une nouvelle face un emema, la participation de colui qui jusqu'alors était toujours considéré comme un spectateur. Le spectateur cédait le pas à l'acteur qui se cherchait lui-même à travers les autres.

Hors de cet espace que les lilms aidaient momentanément à liberer, existaient seulement la solitude, le manque de communicanon, la méliance, la peur; dans i espace libre la situation en la: sait des complices de l'action qu'ils étaient en train de faire Les débats naissaient spontanémeat. A mesure que les expériences se succédaient, nous introduisions au cours des projections divers éléments (une mise en scène) qui devaient renforcer les memes des films, le climat de la manifestation, la désinhibition des participants, le dialogue : musique ou poèmes enregistrés. élements plastiques, affiches, un meneur des débats qui dirigeait les discussions, présentait les films et les camarades qui prenaient la parole, un verre de vin, du maté, etc. Et nous avons ainsi pu nous rendre compte que ce que nous avions entre les mains de plus valable était :

- tants, à des cadres movens, à des 1) Le camarade participant, la réunion ;
 - 2) L'espace libre dans le cadre duquel l'homme exposait ses inquiétudes et ses propositions, se politisait et se libérait ;
 - 3) Le silm, qui importait à peine, juste en tant que détonateur ou prétexte.

Nous avons déduit de ces données qu'une œuvre cinématographique pourrait être beaucoup plus efficace si elle en prenait pleinement conscience et si elle était disposée à soumettre sa forme, sa structure, son langage et ses buts à ces manifestations et à ces manifestants. Cela revient à dire, si elle cherchait sa propre libération en se soumettant aux autres, en s'insérone parmi les principaux protagonistes de la vie. En partant de la correcte utilisation du temps que ce groupe d'acteurs - persounages nous accordait avec ses histoires diverses, de l'utilisation de l'espace que nous offraient certains camarades et des films eux-mêmes, il fallait essayer de transformer temps, espace et œuvre en énergie de libération. C'est ainsi qu'est née la structure de ce que nous avons appelé cinéma-manifestation, cinéma-action, une des formes qui à notre avis prend une grande importance pour affirmer la ligne du troisième cinéma. Un cinéma dont nous avons fait la première expérience, pent-être au niveau du balbutiement, avec la deuxième et la troisième parties de La hora la libération", surtout à partir et ouvert, un cinéma essentielle- résultat de chaque projection de de "La résistance" et "Violen- ment de la connaissance. ce et libération").

"Camarades (disions-nous au

"Les conclusions que vous pourrez tirer (disions-nous au moment de la deuxième partie) en tant qu'acteurs réels et protagenistes de cette histoire sont importantes. Les expériences que nous avons requeillies, les conclusions que nous avons tirées ont une valeur relative; elles servent à quelque chose dans la mesurc où elles sont utiles au présent et à l'avenir de la libération que vous représentez. Ce qui importe surtout, c'est l'action qui peut naître de ces conclusions, l'unité quel elle se réalise, le matériel sur la base des faits. C'est pourquoi le film s'arrête ici pour que pants) vous puissiez le continuer'.

Avec le cinéma-manifestation lieu ne

de los hornos ("Manifestation pour on arrive à un cinéma inacheve les mêmes. Cela veut dire que le

"Le premier pas dans la concommencement de "Manifestation naissance c'est le premier contact pour la libération"), il ne s'agit avec les choses du monde extépas là simplement de la projec- rieur, l'étape des sensations (dans tion d'un film, il ne s'agit pas un film, la fraîcheur vive de l'inon plus d'un spectacle, il s a. mage et du son). Le deuxième est git avant tout d'une MANIFES- la synthèse des données avant pro-TATION. Une manifestation d'u- duit les sensations, leur ordonnannité anti-impérialiste; il n'y a de cement et l'élaboration, l'étape place dans cette manifestation, que des concepts, des jugements, des pour ceux qui s'identifient avec déductions (dans le film, le comcette lutte car il ne s'agit pas mentateur, les reportages, les di ici d'un espace pour spectateurs, dascalies ou le narrateur qui dirini pour des complices de l'en- ge la projection-manifestation). nemi, mais pour les seuls auteurs. Et la troisième étape, celle de la et protagonistes dont ce film es- connaissance. Le rôle actif de la saie, d'une certaine manière, de connaissance ne s'exprime pas témoigner et qu'il essaie d'ap- seulement par un saut actif de la profondir. Ce film est un prétex- connaissance sensible à la conte au dialogue, à la recherche de naissance rationnelle, mais ce qui volontés et doit permettre d'en est encore plus important, par le trouver. C'est une information saut de la connaissance rationnesque nous vous présentons pour le à la pratique révolutionnaire en discuter après la projection." (...) la pratique de la transformation du monde (...) Telle est dans son ensemble la théorie matérialiste dialectique de l'unité du savoir et de l'action " (1) (dans la projection du film-manifestation, la participation des camarades, les propositions d'actions qui surgissent, les actions mêmes qui se produisent a posteriori).

> D'autre part, chaque projection de film-manifestation suppose une mise en scène disférente. étant donné que l'espace dans lequi la compose (acteurs-particiet le temps histo-représente. rique dans lequel elle sont pas

pendra de ceux qui l'organisent, de ceux qui y participent, du lieu et du moment où elle se fera et où les possibilités d'y introduire des variantes de complément, les modifications qui pourront intervenir n'auront pas de limites. La projection d'un film-manifestation exprimera toujours d'une manière ou d'une autre, la situation historique dans laqueile elle aura été réalisée.

L'homme du troisième ciné. ma, que ce soit à partir d'un cinéma-partisan ou d'un cinémamanifestation, avec l'infinité de genres qu'ils peuvent impliquer (cinéma-lettre, cinéma-poème, cicinéma--pamphet. néma--essai, cinéma-information, etc...) opà nne induspose toute trie cinéma artisanal : au cinéma de fiction, un cinema scientifique; au cinéma de personnages, un cenema de thêmes; au cinéma d'individus, un cinema de masses: au cinéma d'auteur, un cinéma de groupe: au cinéma de mésinformation néocolonial, un cinéma d'information ; à un cinéma d'évasion, un cinéma qui rende la vérité; à un cinéma spectacle, un cinéma- manifestation, un cinéma d'action: à un cinéma de destruction, un cinéma simultanément de destruction et de construction; à un cinéma fait pour le vicil homme. pour eux, un cinéma à la mesure de l'homme nouveau : celui de la possibilité que chacun de nous

toujours (1) Mae Isé-tourg, op. cit.

La décolonisation du cinéaste et du cinéma seront des faits simultanés dans la mesure où l'un et l'autre nous apportent la décolonisation collective. La bataille commence au-dehors contre l'ennemi, qui nous agresse, mais aussi au-dedans, contre les idées, les modèles de l'ennemi qui existe en chacun de nous. Destruction et construction. L'action décolonisatrice consiste à retrouver danleur praxis les impulsions les plus pures et les plus vitales : à la colonisation des consciences elle oppose la révolution des consciences. Le monde est scruté, approfondi, redécouvert. On assiste à un continuel étonnement, à une espèce de seconde naissance. L'homme retrouve son innocence premiere, sa capacité d'aventure, sa capacité d'indignation aujourd'hui léthargique.

Libérer la vérité proscrite signific libérer une possibilité d'indignation, de révolte. Notre vérité, celie de l'homme nouveau qui se construit en se débarrassant de tous les vices qu'il traîne encore, est ane bombe au pouvoir inepuisable et, en même temps, la seule possibilité de vie.

nationale, l'amour et la rupture entre les combattants, l'effort d'un peuple qui se réveille, tout renaît devant l'œil des caméras

décolonisées. Le cinéaste se sent pour la première fois libre. Au som du système, il découvre qu'il n'y a rien, en marge du système et contre lui, il y a tout, parce que tout est à faire. Ce qui hier paraissait une folle aventure, comme nous le disions au début, se pose anjourd'hui comme une nécessité et une possibilité auxquelles on ne peut pas échappei.

Ce sont là des idées en vrac, des propositions de travail. A peine une ébauche d'hypothèses nees de notre expérience personnelle et qui joueront un rolc positif si elles permettent d'ouvrir un dialogue chaleureux sur la nouvelle perspective révolutronnaire du cinéma. Les vides qui existent sur les fronts artistique et scientifique de la révolution sont assez notoires pour que l'adversaire n'essaye pas de les combler tant que nous ne serons pas capables de le faire nous mêmes

Pourquoi le cinéma et pas une autre torme de communication artistique? Si nous avons choisi le cinéma comme centre de nos propositions et de ce debat, c'est parce que c'est noire front de travail ; en outre la Les grands thèmes, l'histoire naissance du troisième cinéma signifie, du moins pour nous, l'événement artistique révolution naire le plus important de notre époque.

notes sur lénine et l'art

par a. sanchez vazquez

Adotfo Sanchez - Vazquez est actuellement chef du département de philosophie à l'Université de Mexico. Il peut être considéré aujourd'hui comme un des plus grands philosophes marxistes vivants. Parmi ses œuvres principales un ouvrage sur l'esthétique chez K. Marx et son ouvrage fondamental 'Philosophie de la praxis'. Cette œuvre n'est encore traduite ni en français ni en arabe.

Ces notes sur Lénine et l'art, ont été publiées par la revue cubaine Casa de Las Américas dans un récent numéro consacré à Lénine.

Nous espérons, dans nos prochains numéros, faire connaître davantage l'œutre de A. Sanchez-Vazquez dont on s'étonne qu'elle soit si peu traduite et connue.

7 Lorsque Lénine aborde les problèmes de l'art et de la littérature, son attitude est celle d'un homme politique révolutionnaire devant une forme spécifique de praxis qui d'une manière ou d'une autre, a trait à la praxis politique. Il ne s'agit pas pour lui d'élaborer une théorie de l'art ou de la littérature, ni même d'en jeter les bases : mais il s'agit de faire face, en homme politique, à des phénomènes auxquels il ne peut rester indifférent - ceci pour la simple raison que ni l'art ni la littérature ne peuvent rester indifférents à la politique. Le jugement que porte Lénine sur les phénomènes littéraires est avant tout fonction d'une nécessité politique pratique : le rôle social et idéologique de la littérature. l'aide qu'elle peut apporter au prolétariat pour une prise de conscience de sa véritable situation et, partant, la connaissance du réel.

9 Ce qui intéresse Lénine, homme politique et révolutionnaire, c'est que l'art soit un moyen de faire prendre conscience de la nécessité de transformer la réalité. Cette prise de concience requiert à son tour une représentation exacte de la réalité. C'est pourquoi Lénine critique chez les populistes l'idéalisation de la réalité. Lénine, réaliste en politique l'est aussi en littérature.

Dans la mesure où elle se rattache au réel de façon bien réaliste, la littérature russe classique est un legs que Lénine a toujours présent à l'esprit et auquel, à son avis, il ne faut pas renoncer. Son penchant pour le réalisme répond à la nécessité de transformer la réalité de façon révolutionnaire ; ceci est imposé, en définitive, par les exigences de la lutte politique. Mais cette appréciation du réel se fait à partir d'une idéologie et d'un champ bien spécifique : celui de la création artistique.

10 Pour Lénine, la conception réaliste de l'art n'est pas une simple transposition de la conception de la connaissance (théorie du reflet) sur le plan esthétique. On ne peut, en s'appuyant sur Lénine, déduire le réalisme artistique de principes gnoséologiques (*), car dans son ouvrage «Matérialisme et Empiriocriticisme», où il expose sa conception de la connaissance, Lénine n'aborde jamais le problème du reflet de la réalité dans le domaine de l'art. S'il est vrai qu'à partir de ses prémisses on peut établir, en ce qui concerne l'art. la priorité de la réalité pour la prise de conscience, le non-arbitraire de la fan-

^(*) gnoséologie : philosophie de la connaissance

taisie de l'artiste, le conditionnement de l'art par la vie elle-même, son impossibilité à échapper jamais à une pertaine relation avec la réalité, ainsi qu'une concordance déterminée entre la représentation de la réalité et la réalité elle-même lorsque l'art aspire à jouer un rôle cognitif — c'est-à-dire à donner une certaine connaissance de la réalité — nous ne pouvons cependant déduire que l'art puisse offrir simplement une façon d'approcher la réalité. En résumé on ne peut déduire de la théorie léniniste de la connaissance que le genre de relation que la science maintient avec le réel soit le seul valable pour l'art (art = réflet de la réalité) et que, par conséquent, la théorie léniniste du reflet soit le fondement théorique de l'esthétique marxiste.

11 Déduire, au nom de Lenine, le réalisme artistique et littéraire de sa théorie de la connaissance, implique l'oubli du lien etroit entre sa conception du réalisme et la praxis, et, en particulier, la praxis politique, dans les conditions historiques bien concrètes qui le firent pencher en faveur de la littérature réaliste.

Lénine ne s'est pas propose de jeter les bases d'une théorie marxiste de l'esthétique ; on ne peut trouver dans ses œuvres un fondement philosophique explicire à ce su'et. On ne peut non plus la déduire implicitement en en voyant les fondements dans sa conception gnoséologique. Ces fondements il nous semble, avaient déjà été exposés par Marx.

13 Puisque Lénine aborde l'art et la littérature en homme politique practico-révolutionnaire, les problèmes artistiques ou littéraires dont il traite sont ceux qui, à un moment donné, se trouvent liés de la façon la pius impérieuse à la praxis politique ; mais il ne perd iamais de vue le fait que l'art est une activité spécifique dans laquelle il est Impossible d'introduire les mesures organiques propres au parti ou les mesures administratives propres à l'Etat (fût-il un Etat nouveau comme l'Etat socialiste).

14 Dans les conditions historiques concrètes créées par une révolution - comme celle de 1905 - qui n'a pu vaincre le tsarisme, mais que le tsarisme n'a pu vaincre. comme le signale Lénine -- et lorsqu'il y a possibilité de crear une presse légale, une presse du parti, il est nécessaire de définir les relations entre la littérature et le parti, ainsi qu'entre la littérature et la société. C'est cette táche que Lénine entreprend dans son article «Organisation du parti et littérature du parti». Se réferant d'abord à la littérature du parti - c'est-à-dire la littérature politique publiée dans les organes du parti, et iont l'objectif fondamental est de défendre, propager et éclaireir les principes et la politique du parti -Lénine, prenant a partie les écrivains qui, dans les organes du parti dans lesquels il écrivent, prétendent se soustraire au contrôle et à la direction de ce dernier. affirme : «La littérature doit devenir partie Intégrante de la cause générale du prolétariat... partie intégrante

du travail organisé, méthodique et unifié du parti socialdémocrate». La littérature du parti doit être liée à ce dernier non seulement de façon idéologique, mais aussi de façon organique, dans la mesure ou elle représente une tâche spécifique de son activité. Mais une fois admis que ce secteur de travail se trouve sujet comme tout autre au contrôle et à la direction du parti. Lénine reconnaît qu'on ne peut l'identifier pleinement à d'autres secteurs de travail : «La littérature se prête moins que tout autre chose à un nivellement mécanique, à une domination de la majorité sur la minorité... Dans ce domaine, il est absolument nécessaire de laisser une grande place à l'initiative personnelle, aux penchants individuels, à la pensée et à l'imagination, à la forme et au contenu».

15 Mais l'article de Lénine ne se réfère pas seulement à la littérature des organes du parti, mais aussi à la littérature en général, en tant que forme de création artistique. C'est à ce sujet que l'esprit de parti prend un sens nouveau : il ne s'agit pas de lien organique avec la cause générale du prolétariat par la soumission au parti, mais de la prise de conscience de l'ideologie socialiste et de sa materialisation dans l'activité littéraire. Cet esprit de parti, loin d'être une négation de la création, est pour Lénine - face à l'hypocrite liberté de création dont parlent les écrivains bourgeois sa condition même. La liberté de l'écrivain ou de l'artiste bourgeois n'est qu'une forme de dépendance masquée de l'argent. «Vivre dans une société sans dépendre d'elle est impossible» affirme Lénine. La liberté de création ne peut exister dans une société où rèque l'argent. Les idées de Lénine rejoignent encore celles de Marx a ce sujet (hostilité du capitalisme envers Fart).

18 La liberté de création n'est pas pour Lénine la liberté au sens individualiste : détachement des choses de la vie, ou «anarchisme de grand seigneur» — c'est-à-dire désir d'échapper à l'esprit de parti- C'est au contraire 1) libération des illusions et hypocrisies que la bourgeoisie tisse autour d'elle ; 2) prise de conscience de l'idéologie socialiste, c'est-à-dire de la justesse de la cause du prolétariat : 3) lien étroit entre l'activité créatrice — littéraire ou artistique — et celle ideologie, et, par conséquent, la cause du prolétariat. C'est seulement alors qu'il sera possible, selon Lénine, de parler d'une littérature véritablement libre — une littérature mue, non pas par le désir de l'argent, ni par ceiul de servir une minorité, mais par le désir de servir les masses et la cause générale du prolétariat.

17 En reliant de façon dialectique l'esprit de parti et la liberté de création — lien qui a pour base la reconnaissance du contenu social de la liberté — Lénine propose que l'artiste assume consciemment cel esprit de parti, créant un art fécondé par l'idéologie socialiste. Mais ceci n'autorise personne à imputer a Lénine une tendance à diriger, uniformiser ou enréglmenter la création artistique. Car. ce qui est valable pour le

secteur littéraire du travail au sein du parti l'est encore plus pour la création littéraire en -anérel (-le littérature se prête mal à un nivellement mécanique» etc... voir plus haut).

Cependant, on a prétendu, en s'appuyant sur l'énine, justifier théoriquement l'intervention organique du parti et l'intervention administrative de l'Etat dans le domaine littéraire et artistique (Jdanov. 1934, et toute la politique artistique et littéraire postérieure inspirée de ses théories et à laquelle l'État cubain socialiste a su se soustraire). Cette conception jdanovienne de l'esprit de parti en art et en littérature - que, loin de l'isser mourir, on s'efforce de faire revivre dans certains pays socialistes -- confond deux plans que Lénine a toujours distingués clairement : la littérature du parti. soumise avec raison au contrôle et à la direction de ce dernier, et la littérature ou l'art en général, fécondes par l'idéologie socialiste, qui assure la plus grande liberté des formes d'expressions ou, comme disait Lénine, de la pensée et de l'imagination, de la forme et du contenu. Les textes de Lénine n'autorisent nullement à étendre au domaine de la création en général ce qui est valable pour le secteur littéraire au sein du parti à moins que l'on ignore délibérément la distinction entre ces deux formes d'activité.

24 Lénine a longtemps consacré, avant la Révolution d'Octobre, une grande attention à Gorki. Gorki était pour lui, avant tout, le grand écrivain dont l'œuvre est liée à la cause génerale du prolétariat. Mais c'était aussi un militant du parti bolchévique qui prend part à des disputes idéologiques et politiques qui divisent les membres du parti ; et il prend fait et cause pour des positions que Lénine combat. Tout cecl marque d'un sceau particulier les relations entre Lénine et Gorki et nous permet d'éclaircir — de facon éloquente — la façon dont un grand dirigeant politique révolutionnaire se situe par rapport à un écrivain qui offre une double dimension : artiste et militant.

25 Lénine souligne sans cesse la grande estime en laquelle il tient la production littéraire de Gorkl, ainsi que la fonction idéologique qu'il accomplit en formant et en introduisant la conscience socialiste au sein des masses ouvrières. Il souligne particulièrement l'utilité politique de l'œuvre de Gorkl, non sans dire bien clairement qu'elle est due, avant tout, au talent artistique de ce grand écrivain.

26 C'est pourquoi il n'hésite pas à proclamer la grandeur artistique de Gorki, même quand ses divergences nolitiques ou philosophiques (otzovisme, machisme) (*) font qu'une fraction du parti s'empare du prestige de l'écrivain pour en faire son porte-bannière idéologique.

31 Ce qui préoccupe Lénine, ce n'est pas tant l'influence que ces positions philosophiques ont sur l'œuvre de Gorki — on les retrouve peu ou pas du tout dans ses écrits — mais piutôt le fait que l'autorité de Gorki écrivain serve à soutenir — par l'adhésion de l'auteur — une certaine plateforme idéologique. C'est pourquoi

Lénine a jugé important de convaincre Gorki de l'erreur de ces positions.

32 Lénine ne critique jamais en Gorki l'écrivain. Il savait que ce n'est pas une philosophie qui détermine d'elle-même la valeur de la création. Il va même plus loin : «Je considère — affirme-t-il — qu'un écrivain peut trouver beaucoup de choses utiles dans quelque philosophie que ce soit. J'admets, enfin sans aucune réserve qu'en ce qui concerne la création artistique vous avez tous les atouts en main et que votre œuvre, dans ce domaine, née de votre expérience artistique aussi bien que d'une conception philosophique, bien qu'elle soit idealiste, vous mene à des conclusions qui rapporterent d'énormes bénéfices au parti ouvrier».

33 La trése de Lénine selon laquelle un artiste — lorsque c'en est vraiment un — peut parvenir à des conclusions utiles pour lui-même et pour le mouvement, même si le point de départ en est une philosophie idéaliste, concorde parfaitement avec ce qu'il disait à propos de Tolstoi : tout grand artiste — lorsque c'en est vraiment un — ne peut pas ne pas capter l'un des aspects essentiels de la réalité.

34 Les critiques que Lénine adresse à Gorki — dans la mesure où l'écrivain adonte des positions machistes et otzovistes — sont de deux sortes :

 le contenu erroné de ces positions idéologiques.
 la façon dont Gorki relie la défense de ces idées à l'action politique elle-même.

Dans cette même lettre à Gorki dans laquelle il reconnaît qu'un grand écrivain peut trouver des choses utiles dans quelque philosophie que ce soit, et dans laquelle il montre bien qu'il ne critique pas l'usage que l'artiste fait de ces idées, Lénine ajoute : «Tout cela est vrai. Et cependant « Proletari » doit maintenir une neutralité absolue devant nos divergences philosophiques, car il faut à tout prix éviter de donner au lecteur le moindre prétexte à rapprocher les bolchéviques, en tant que tendance et ligne tactique de l'aile révolutionnaire des sociaux-démocrates russes, de l'empriocriticisme et de l'empiriomonisme».

Cela veut dire qu'une ligne tactique (d'action politique pratique) ne doit pas être identifiée à une ligne philosophique. Il s'agit là de deux plans bien distincts et l'on ne peut passer directement de l'un à l'autre. C'est ce que Lénine, homme politique pratique, veut montrer à l'écrivain devenu — par suite de ses sympathies pour le machisme et l'otzovisme — un philosophe et un politicien. Il est bien clair que Lénine pose ce problème dans un contexte concret (celui qui existe à l'intérieur du parti et de la lutte révolutionnaire) qui exige que cette distinction soit maintenue.

^(*) otzovisme, machisme fainst que empiriocriticisme et empiriomonisme, voir plus loin nº 34) : tendances philosophiques positivistes et idéalistes dont le principal représontant était le physicien Mach, et que Létine a combattues et dénoncées dans son œuvre philosophique - Matériatisma et Empiriocriticisme».

à propos de "le dieu noir et le diable blond " film brésilien de glauber rocha

par t. benjelloun

«Nous avons réalisé que nous vivions dans une société sous-développée et historiquement exclue du monde moderne et qu'il nous failait connaître plus profondément cette réalité dans laquelle nous vivons pour trouver le chemin de l'émancipation». (Glauber Rocha).

Le Cinéma Novo, ce fut d'abord cette prise de conscience par un groupe de jeunes gens décidés à faire du cinéma, pas n'importe quel cinéma, mais un cinéma qui pourrait participar à l'entreprise de transformation de la réalité dans laquelle ils sont constamment insérés. Ce cinéma est déterminé, comme dit G. Rocha, par «une névrose commune, celle de la faim». C'est ainsi que la misère n'est plus seulement révélée, mais interprétée. C'est la misère et la haine de l'homme damné et exaspéré qui éclatent sur l'écran. Le film devient alors un outil pour la connaissance de la réalité et la communication avec le peuple, un instrument de résistance culturelle.

Le cinéaste devient homme militant .Il lutte contre les différentes aliénations sur le plan du spectacle et de la culture.

Comment ce cinéma est-il possible ?

Il n'est possible que si le système de production et de distribution traditionnel est luimême remis en question.

En effet, le sort d'un film ne dépend plus des tractations commerciales. Les producteurs sont eux-mêmes impliqués dans l'entreprise du combat. C'est pour cela que les cinéastes du ciné novo se sont organisés de telle sorte que

leurs produits se dégagent de toute dépendance etrangere. A eux tous (ils sont une trentaine) ils ont ronde une maison de distribution (la DIFIM). Ce sont les cineastes eux-memes qui distribuent leurs films. Le pourcentage gagné est investi dans d'autres productions.

Pour ce qui est de la diffusion, ces cinéastes sont arrives à taire passer une loi dans le domaine du spectacle. En effet, une loi au Bresil, oblige toutes les salles à consacrer 56 jours de projection par an à des films brésiliens. Cette loi ne les satisfait plus tout à fait. Ils voudraient voir le nombre des films importés réduit, car celui des films réalisés au Brésil ne cesse d'augmenter. : «On paie plus de taxes sur l'importation d'un négatif qui servira à tourner un film au Brésil que sur l'importation d'un film réalisé à l'étranger» fait remarquer Rocha (4).

Pour une culture nationale par le film.

«Le Dieu Noir et le Diable Blond» de Glauber Rocha, est un des premiers films réalisé dans ce système.(1) Il a pour objectif l'élaboration d'une conscience nationale originale, propre au Brésil, et la mise en valeur d'une culture nationale authentique, qui émane du peuple. Carlos Diegues disait l'autre jour: «au Brésil c'est le peuple qui est le vrai producteur de culture, mais il n'en est pas conscient. Il faut lui dire : ce que vous faites c'est de la vraie culture brésilienne». (2)

(2) · cf ; Africasio no 13

^{(1) -} Le premier film du Cinéma Novo à s'être imposé dans le monde tut «Vidas Secas» de Neison Pereira Dos Santos, réalisé en 1963.

Ce film rejoint une tradition culturelle orale (le film est raconté par une voix off). Parti d'une réalité vécue, Rocha la représente et l'expose. Ce n'est pas une fiction et surtout pas du folklore. Ici, ce qu'on pourrait appeler du folklore est un arrière plan pour l'action et la célébration du mythe, pour la mise en scène des valeurs les plus enracinées dans les traditions populaires. Il est l'expression spontanée d'une culture populaire, qui a la tradition de se représenter. Ce folklore est doublé de manifestations et pratiques religieuses, se confondant bien souvent avec un rituel obscurantiste et paralysant. (3).

Le mythe dont il s'agit dans ce film correspond encore à une réalité, et cette réalité est au fond politique. En effet, Rocha affirme : «Cela correspond à une réalité. Le personnage qui est à l'origine de Antonio-das-Mortes existe, il a environ soixante-dix ans et s'appelle José Rufino. Je l'ai rencontré et j'ai parlé avec lui» (4) D'autre part des propriétaires fonciers continuent, d'après Rocha, à engager des jagunços pour maintenir leur pouvoir. On peut donc dire que le cadre social et politique du film est du domaine de la réalité et non de la fiction. La réalité est utilisée ici pour remplir les symboles, contrebalancer les pratiques superstitieuses et dénoncer les obstacles à l'action et l'émancipation.

^{(3) -} ce folklore n'a rien à voir avec celui montré dans des films tournés par des etrangers au Brésil pour des raisons commerciales.

^{(4) -} cf un entretien avec Glauber Rocha dans «Les Cahlers du Cinéma» nº 214

les enfants du haouz et les bérets verts

que devient haouz» ?

Il y a trois mois, nous avons eu l'occasion d'assister à une projection du court-métrage de Driss Karim intitulé Les Enfants du Haouz. Réalisé d'après une enquête dirigée par Paul Pascon dans certains milieux ruraux marocains (1), ce court-métrage, commandé par l'Office du Haouz, avait pour but, selon ses auteurs, de reproduire avec le maximum de réalisme les préoccupations de la jeunesse rurale à laquelle d'ailleurs il était avant tout destiné. Cela ne voulait pas dire pour ces auteurs que ce film ne serait pas projeté pour le public urbain, pour le public d'une manière générale.

La copie que nous avions visionnée était une cople de travail. L'image comme le texte (le commentaire est lu par un jeune paysan. Il est la synthèse des déclarations des jeunes ruraux au réalisateur) étalent à peu près définitifs. Il manquait encore quelques retouches avant que le film ne soit présenté à la censure.

Nous ne nous attarderons pas aujourd'hul sur le contenu de ce film. Nous aurons certainement à revenir là-dessus, vu l'importance des problemes qu'il soulève et son apport particulier à un cinéma national à venir. La question que nous voulons poser est très simple : que devient ce film ? Nous posons cette question évidemment aux producteurs comme aux responsables

d'autant plus d'inquiétude et d'indigna- «Palmeraie Films» et C. C. M. tion qu'un autre film, étranger, réalise par un acteur fasciste et anti-arabe, poursuit en toute quiétude sa tournée dans les salles marocaines.

«les bérets verts»

Il s'agit des «Bérets verts» de John Wayne, projeté au cours de cet-

«les enfants du te année d'abord dans deux grandes salles de Casablanca, ensuite à Fès. Kenitra, etc... Une salle de Rabat l'annonce pour la, les semaines à venir. Il est annoncé également à Tétouan et Marrakech-

> Ce film anti-vietnamien avait soulevé dès son annonce l'indignation de tous ceux qui croient à la juste cause de l'héroïque peuple vietnamien, victime d'une des agressions et guerre d'extermination les plus barbares de ce siècle.

D'une part donc, un film marocain, traitant un sujet d'un intérêt manifeste concernant la réalité nationale. se 'trouve aujourd'hui bloqué quelque part : bureaucratie ? censure ? laisser-aller ?

D'autre part, un film de propagande impérialiste et raciste fait la tournée des salles marocaines.

Il s'agit là d'un double défi à la conscience nationale et aux masses populaires.

Le problème du cinéma au Maroc (cinéma national, production, distribution) se pose encore une fois auns toute son acuité, l'escalade de l'abetissement du public et des limites imposées à un cinéma national progressiste ayant atteint un stade alarmant.

Aujourd'hui, plus que jamais, les choix en matiere de politique cinématographique au Maroc étant clairs , chacun est placé devant ses responsa-

La Réuaction

Nous posons cette question avec Les Enfants du Haouz. Production

Réalisation : Idriss Karim Prise de vues : Majid Rechiche

⁽¹⁾ Cette enquête, .Ce que disent 296 jeunes ruraux, a été publiée par le Bulletin Economique et Sacial du Maroc, nº 112-43,



bibliothèque souffles

«la résistance palestinienne» de Gérard Chaliand (1)

Les lecteurs de SOUFFLES ont pu se rendre compte, à la faveur du numéro spécial consacré à la révolution palestinienne, de l'abondance de ia bibliographie concernant la Palestine. Il est vrai que la quasi-totalité des ouvrages dont nous avions présenté la liste n'est guère à la dispomaghrébin) (2).

nographiques, «classiques», ou, pour rester dans le cadre politico-historique, les livres traitant de la Seconde Guerre mondiale, à titre d'exemple. Inutile de s'apesantir sur les causes et les conséquences d'un pareil état de fait. Elles sont trop manifestes. Mais quelles que soient les barriè-

de la révolution palestinienne, il a déjà eu accès au cœur des masses populaires et il éclaire irréversiblement devant elles la voie de leur libération.

Venons-en maintenant au sujet de cette courte chronique, le livre de Gérard Chaliand : «La Résistance palestinienne».

L'auteur s'est déjà fait connaître par plusition du lecteur marocain (et parfois même sieurs études sur les problèmes nationaux et les mouvements de libération nationale (4). Le livre Les ouvrages traitant de la Palestine qui ont est le résultat de deux enquêtes menées dans été distribués jusqu'à nos jours au Maroc (3) les pays arabes du Proche-Orient et en Palestise comptent sur le bout des doigts si l'on ex- ne occupée en 1969. De ces enguêtes, l'auteur cepte les publications du Centre de Recherches a rapporté un témoignage sur la lutte des résisde l'O.L.P. de Beyrouth qui, de toute manière, tants palestiniens, l'organisation, la constitution ne se trouvent pas dans le circuit commercial, sociale et l'orientation idéologique des mouve-Par contre, c'est par milliers, par centaines qu'on ments de résistance palestinienne, essentielletrouve les romans policiers, d'espionnage, por-ment le FPDLP et FATH, Il est évident que

Editions du Scuil. Paris 1970.

⁽²⁾ Lors d'un voyage en Algária l'année dernière, nous avons

constaté la même réalité.
(3) Ania Francos : «Les Palestinions». — Le Roi Hussein : «Ma guerre avec Israél». — Démeron : «Contre Israél». Cette liste n'inclut pas les ouvrages écrits en arabe qui sont à eur tour peu nombreux.

⁽⁴⁾ La Question Kurde. Partisans, 1961. - Guinée -portugaise- et Cap Vert. Maspéro, 1967. - Lutte armée en Afrique, Maspéro, 1967. res qui peuvent être dressées devant le message Les paysans du Nord-Vietnem et a guerre. Maspero, 1968.

ce genre d'ouvrages, en faisant entendre la voix des masses paresuniennes et de leur avant-garde revolutionnaire, en decrivant les conditions objectives cans resquelles vit le peuple palestimen, ne peut que servir la cause de ce peuple aupres de l'opinion occidentale qui découvre par la-meme porsqu'elle a un minimum de sens de la justice et de la dignité humaine) que ces hommes, naguere appeaes rerugies, proteges maineureux des organismes internationaux de charité. forment en rait une entité indivisible consciente non seulement de constituer une nation, d'avoir une culture, une histoire, une terre, mais aussi de construire, par la lutte armée et quels que solent les sacrifices, une nation nouvelle, une humanité nouvelle.

Ce processus de la remergence de la nation palestinienne dans le feu de la lutte révolutionnaire, de l'approfondissement idéologique, du combat idéologique a été rendu par l'auteur avec une sympathie attentive.

Mais là, à notre avis, s'arrêtent les mérites de cet ouvrage et commencent ses limites ainsi que ses contradictions.

Une deuxième lecture attentive nous révèle en effet que cette illustration de la résistance du peuple palestinien ne part pas des mêmes motivations que celles de ce peuple en lutte. Elle nous révèle qu'une certaine gauche occidentale n'a pas les mêmes raisons que les masses arabes de combattre le sionisme.

C'est là d'où vient à notre avis le scepticisme de l'auteur quant à l'aboutissement du projet de libération palestinienne et à l'avenir du rapport de forces dans cette partie de la nation arabe.

Dans le même ordre d'idées, le raisonnement de G. Chaliand concernant les deux principaux mouvements de résistance palestiniens ne manque pas de nous Irriter, tant il se confine dans des considérations statiques peu scientifiques.

L'auteur décrit ainsi Fath comme un mouvement majoritaire mais bourgeois. Le F P D L P comme un mouvement minoritaire, marxiste-lé-

niniste mais condamné à demeurer minoritaire. Errange dialectique qui semble oublier ce récent adage chinois : «Une étincelle peut mettre le reu à toute la plaine».

Nous ne manquerons pas de souligner combien peut devenir dangereuse pour l'avenir méme de la révolution paiestinienne, cette opposition radicale que l'auteur établit entre les mouvements de résistance palestinienne. Toute lutte armée révolutionnaire, toute guerre populaire, nous le savons, doit conduire à un rront uni contre I ennemi et déboucher sur une révolution sociale veritable dans la mesure où l'ideologie revolutionnaire parvient à guider le mouvement. Dans le cas de la résistance palestinienne, ce mouvement vers l'unité a déjà commencé et tend à s'approfondir.

Une autre faiblesse de l'ouvrage, mais qui nous apparaît drave, est la description de la condition des arabes vivant en Israël. Une analyse d'une page a suffi à l'auteur pour démontrer en gros que ces arabes sont relativement privilégiés par rapport à leurs frères du reste du monde arabe quant à la vie sociale et politique. Monsieur Chaliand veut-il nous affirmer par là qu'il croit encore au mythe d'Israèl «repaire de la démocratie au Proche-Orient»? Espérons qu'il s'agit d'une simple lacune, dûe à une connaissance superficielle ou rapide de cette réalité. Dans tous les cas, ce serait pour nous faire le jeu du sionisme et de la propagande israélienne que d'entrer dans ce genre de raisonnement.

En définitive, le problème que pose encore une fois ce livre, c'est finalement celui de la nécessité de la prise en charge de la cause palestinienne (sur tous les fronts et notamment idéologique) par les palestiniens et les arabes eux-mêmes.

Il ne s'agit pas de nier la volonté sincère de beaucoup d'intellectuels occidentaux de gauche de contribuer à lever le voile sur la nature véritable du combat des palestiniens et de servir leur cause.

Ce qu'il faut préciser pour couper court à toute ambiguïté, c'est que la volonté de certains

de ces intellectuels non liés à une pratique de transformation sociale (et qui s'érigent au nom de la pureté révolutionnaire en théoriciens) est de ce fait limitée. Leur témoignage (répétons-le encore, souvent bien Intentionné) peut déboucher, à nos yeux, sur des impasses dangereuses dans la mesure où ils prolongent un débat qui n'est pas au cœur de l'objectif permanent, juste et inébranlable du peuple palestinien combattant : la libération de la Palestine de l'impérialisme et du sionisme.

a. I.

un mot sur adonis (1)

Adonis est l'un des rares poètes d'aujourdhui à s'être engagé totalement dans le combat culturel. Poète de grand talent, comme en fait foi sa vision du monde structu ce et novatrice, il a le mérite d'être le fondateur d'une revue progressiste bien venue au Moyen-Orient, où elle joue un rôle d'avant-garde: MAWAQIF «Positions» (2).

La création de cette revue est significative.

Contrairement aux poètes rui, au lendemain de l'agression sioniste, se sont sentis provoqués à ce point qu'ils ont renoncé momentanément a leur sentimentalisme morbide pour crier leur indignation à la face du monde dans des poèmes inouïs mais non valables, Adonis a publié le manifeste du 5 juin (3) et, quelque temps après, a fondé MAWAQIF. Selon ses propres termes, cette revue aura pour mission de prendre position vis-à-vis de tous les problèmes culturels qui se posent à l'homme arabe et, pour cela, se fera un devoir d'écarter interdits et tabous.

Les poèmes de circonstance dits de naksa ne résistent pas à la comparaison. Ils n'ont été qu'une volte-face exacerbée qui a pris la forme d'une triste formalité. Celle-ci remplialeur art habituel aidant, ces poètes revinrent à leurs moutons avec une facilité pour le moins terrifiante. En définitive, leur pseudo-engagement n'a été motivé que par un besoin archaque de vengeance émanant d'une conscience bornée et reposant sur une rancune qui continue à se traduire de temps à autre dans des boute des fictives.

Sous cet éclairage, le manifeste du 5 juin nous apparaît comme une prise de position autrement plus conséquente. Et si aujourd'hui, les événements renouvellent notre perception dégageant des perspectives nouvelles, il n'empêche que, replacé dans son contexte historique, ce manifeste garde toute sa force. C'est dans tous les cas là qu'il faut chercher la plate-forme sur laquelle s'édifie l'œuvre d'Adonis poète et militant. Et c'est à cette condition seulement, celle de l'engagement total, que nous pourrons un jour envisager, sous l'angle de la recherche et de l'analyse, le Chant de cet homme, poésie fraternelle, solidaire et qui nous concerne d'emblée.

⁽¹⁾ All Ahmed Said. Poete libanuis pé en Syrie.

⁽²⁾ Revue bimestrielle pour la liberté, l'innovation et la transformation

⁽³⁾ Publié dans le numero 9 de Souffles

En effet, beaucoup de choses restent à démystifier. La poésie est, après tout, une chose facile, n'importe qui pouvant faire un poème potable que n'importe quelle objectivité justif:e ra au profit de la facilité et de la mauvaise foi Refusant cette objectivité, nous affirmons que la création culturelle, d'une manière générale, n'est pas dissociable de la conduite et des engagements de l'homme qui recourt, en fait, 9 cette autre forme d'expression (le travail manuel de l'ouvrier ou didactique de l'instituteur en sont d'autres) comme à un lieu complémentaire d'action. Ce critère doit permettre d'écarter les jongleurs dont la poésie n'est qu'une charlatanerie en marge du combat décisif mené par l'avant-garde du monde arabe. La vraie poésie, la seule, est celle qui fait partie intégrante de ce combat, polyvalent et multiforme, l'assumant dans tous les fronts.

C'est en nous basant sur cette dialectique que nous reprochons aux poètes s'exprimant en arabe et, partant, à Adonis, de tenir à une esthétique élaborée au détriment de la mission de la poésie. Or, l'esthétique s'accompagne du lyrisme que procure l'observance d'un certain rythme, d'une certaine marche, définis et ré pertoriés à l'avance. Il est donc fatal qu'au terme du processus, elle en fasse la condition de toute bonne poésie. Il faut vraiment un Adonis pour concilier l'aliénation de l'écrit au débordement de la parole, ou un Nizar Qabbani, qui a ses contradictions et à qui s'applique la phrase : la poésie est un art qui illustre la vie et la souffrance. En règle générale, l'esthéti que envahissante menace la poésie de romantisme et nous semble, pour cela, indéfendable Aussi, nous ne nous étonnons pas si à partir d'elle (et nullement d'une pénurie de la poésic) certains genres littéraires se sont développes.

Contrairement à ce que beaucoup de gens croient, ces genres ne s'enrichissent pas mutuellement et n'enrichissent pas le patrimoinc culturel. Ils conduisent à une pléthre de catégories hétéroclites, ambivalentes, qui étouffent la parole et entrent en contradiction avec l'itinéraire historique de la poésie. La preuve en est

que dans le monde arabe, roman et théâtre sont synonymes de fausses situations. Leur matière, c'est le «maladif». Cela ne veut pas dire que nous refusons le roman et le théâtre comme possibilités, mais comme l'échec de formes arbitraires importées d'ailleurs.

La vraie parole, quant à elle, correspond à une cosmogonie dépouillée, sans fard ni artifice, une somme de possibilités non encore explorées, un produit du corps individuel et collecuí et l'une des créations de l'homme les plus pro ches de la vérité et du sens de la justice. Et dès lors qu'un genre déterminé permet une vision vraie, nous sommes portés à le considérer comme un poème qui emprunte une graphie appropriée. Ce qui ne signifie pas que ce genre ait des vertus qui lui sont particulières, en tout cas pas chez nous, que la poésie devient roman, ou que le roman devient poésie ; ce qui se produit, c'est un changement radical dans les rapports qui s'instaurent entre l'homme et l'œuvre qu'il veut produire. Ce n'est pas l'instrument qui va commander, mais l'œuvre qui va creer son véhicule, son contenant.

Or, si, rejetant la poésie de circonstance et tout a priori de technique ou de lyrisme, nous sommes convaincus que la poésie est un lieu complémentaire d'action et de combat, si la poésie est une cosmogonie où le poète fait l'autopsie du moment, si le poète est le mobilisateur, si la poésie est liée au sort de l'homme, nous saisissons d'emblée la nature qui doit être celle des rapports qui s'instaurent entre l'œuvre et son créateur. Nous ne dirons pas comme certains que la littérature est un insaisissable mystérieux, mais une œuvre culturelle commandée par toute une société qui participe de sa création comme de sa consommation.

Toujours est-il que la poésie s'exprimant en arabe au Moyen-Orient connaît de nos jours un regain de gloire pour avoir été renouvelée et ses conditions assouplies. Précisons seulement que le succès fait à cette poésie est dû

moins à la nouvelle conception de l'esthétique qui a développé, en les simplifiant, les méthodes de versification, qu'aux promoteurs euxmêmes placés dans des circonstances historiques favorables au développement d'une conscience révolutionnaire. On a même vu l'apparition de «prosateurs», des poètes en quête d'une poésie désaliénée et totalement affranchie. MAWAQIF fut à ce propos la première rerevue à publier une partie de cette nouvelle poésie en l'assumant.

C'est en la replaçant dans son propre espace géographique et mental, qui a ses traditions propres, que la poésie d'Adonis doit être envisagee. Mais, en dépit de ce déplacement, cette poesie nous apparait comme entrecoupant dans sa thématique et sa symbolique notre propre tradition de l'itinéraire. Mihiar est à ce titre un correspondant d'une partie de la poésie maghrébine s'exprimant en français; la partie la plus talentueuse. Son histoire est celle de tout personnage conscience de son peupie. Il est issu du monde imaginaire propre à l'épopée.

Au départ, la mort contagieuse, l'inertie, la déchéance, l'inanition, la peste, les dieux, les diables, le déluge. Orgie de charognards. Fils de chaos, Mihiar, comme dans l'Oeil et la Nuit, est le cadavre qui se relève pour se poser en agresseur dans un monde démantelé, réduit au minéral. Cette destruction est la condition de la nouvelle naissance des hommes. Elle correspond en outre à un rituel qui consacre l'accès à la responsabilité et voit l'homme se dissoudre plus il avance dans la nuit de ses dynamismes. Avant tout, le poète commence par s'approprier le monde et il s'en empare en le démolissant, en l'absolvant afin d'en faire un interlocuteur valable apte à envisager l'avenir.

j'ai créé des ennemis dignes de moi j'annihile et j'attends qui va m'annuler voilà que je commence le dialogue avec le langage naufragé dans l'archipel de la chute immémoriale

Dialogue? Le langage de Mihiar est un délire exorcisant, fiévreux et sismique où la violence est une vertu, le Refus un devoir et la dévotion, toute dévotion qui fait table rase du Péché et en appelle à l'homme trop libre pour en devoir à quiconque et lui sacrifier, quémandant une bénédiction néantisante. C'est à cette liberté que Mihiar s'adresse, car avec elle, tout peut seulement commencer.

Le Cavalier des Paroles Etranges, le Maître du Refus, Mihiar erre ainsi à travers l'aride. Païen dans l'âme (c'est-à-dire tout simplement libre), il se répand avec une grande audace, dans une parole de toute beauté, dans un délire à la fois poignant et nourricier qui coule avec une facilité telle que les quelques exaltations devant lui donner plus de force s'avèrent faibles et ne font que gêner cette mémorable descente aux enfers.

- Premiers poèmes (1957)
- Feuilles dans le vent (1958)
- Les Chansons de Mihiar le damascène (1961)
- Le Livre des Métamorphoses et de l'Exode dans les Régions du Jour et de la Nuit (1965)
- Le Théâtre et les Psychés (1968).

Telle est l'œuvre d'Adonis à laquelle ces quelques mots n'ont jamais prétendu rendre justice. Une étude exhaustive accompagnée d'un choix de textes est nécessaire. Je signale à ce sujet que Abdellatif Laâbi et moi-même avons décidé de lui consacrer un ouvrage. Nous aurons donc ensemble l'occasion d'an reparler plus longuement.

abdelaziz mansouri

lénine et la philosophie de l. althusser (maspéro)

Il s'agit d'une communication faite à la Société française de Philosophie en février 1968.

Le mérite du texte est de permettre au public d'accéder à la pensée d'Althusser, même si cela se solde, en fin de compte, par une déception qui, à notre avis, ne peut être que salutaire, en libérant tous ceux que le style ardu et hautement savant de l'auteur de Pour Marx et de Lire le Capital a pu séduire.

Althusser commence par étaler nombre de scrupules sur l'opportunité, voire même la possibilité de faire une communication philosophique. Car la Philosophie divise ! Puis se décidant à dépasser le rire léninien, il précise mieux son objectif : tenir un discours non philosophique sur la philosophie dans la philosophie ! "quelque chose qui anticipe d'une certaine manière sur une science", quelque chose qui nous permettrait d'opérer une nouvelle coupure.

Le but n'est donc pas de parler de la philosophie de Lénine mais des rapports entre ce dernier et la philosophie. Lénine n'étant pas un philosophe, on ne peut qu'essayer de profiter des quelques remarques précieuses que ce non spécialiste nous a léguées chaque fois que les exigences du combat politique l'ont poussé à s'occuper de philosophie. Il ne s'agit que de remarques. L'apport léniniste n'a pas été pour trancher le débat «symptomatique» sur la nature de la pensée marxiste : science de l'histoire ou philosophie de la praxis. Marx n'a pas eu le temps d'en dire son dernier mot. Engels n'a pu dépasser la polémique contre «ce professeur de mathématiques aveugle dont l'influence s'étendait dangereusement sur le socialisme allemand». Il fut obligé de suivre Duhring sur son propre terrain, chose qui ne pouvait conduire aux yeux d'Althusser qu'à l'impasse philusophique.

Tout reste donc à faire. La XI° thèse sur Feuerbach a inauguré une pensée qui se déploie sur un vide philosophique, rançon naturelle du plein de science qu'elle nous a prodigué. C'est à nous «intellectuels marxistes» d'aujourd'hui que revient la tâche de combler ce vide.

L'oiseau de Minerve peut enfin prendre son vol. En effet, toute grande philosophie ne se développe que comme répondant à une nouvelle science ; celle-ci jaillissant toujours d'une coupure qui en finit avec l'idéologie qui a vécu. Le Platonisme trouve son élan à partir de la science mathématique jaillie de la coupure épistémologique opérée par Thalès ou «ceux que le mythe de ce nom désigne», le cartésianisme répond à la coupure galiléenne. La coupure marxienne promet une nouvelle philosophie et Althusser se propose de tenir cette promesse.

Lénine foudroie, sous le coup de sa lucidité critique de militant bolchévik, tout l'édifice empiriocriticiste.

Althusser croit trouver dans les ruines suffisamment de pierres pour bâtir son église scientiste. Vou!ant opposer vaille que vaille science et idéologie, il voit dans la future philosophie marxiste une pratique responsable de préserver la première contre les assauts de la seconde. Mais voilà que les choses se compliquent. La science pour Althusser est le réel même connu par l'acte qui le dévoile en détruisant les idéologies qui le voilent. «Au premier rang des idéologies, la philosophie !» La philosophie-idéologie peut-elle nous préserver de l'idéologie ? Althusser croît résoudre le problème en parlant d'une nouvelle pratique philosophique. Une pratique théorique, il s'entend. Remarquons en passant qu'Althusser interprète de manière erronée la parole de Lénine qui disait qu'il ne faisait pas de philosophie, mais qu'il la pratiquait. Lénine était pourtant clair ; s'il s'occupait de philosophie, ce n'est que pour étudier «ce chemin des chemins qui ne mène nulle part», pour révéler les absurdités de l'idéalisme bourgeois. Cette étude étant un moment nécessaire de la pratique du militant. Le combat théorique est nécessairement lié au combat pratique (politique !) comme la connaissance théorique est fonction de l'expérience pratique. Tel est l'enseignement du marxisme et c'est pour cela qu'il est judicieusement défini comme philosophie de la praxis. L'intellectuel althussérien qui cette fois vit des coupures ne peut le comprendre. Il ne peut dépasser la théorie oubliant que la pratique réelle (et non une prétendue pratique théorique) constitue aux yeux du marxisme authentique un principe épistémologique précieux. Et ceci est valable non seulement pour les sciences qui ont l'Homme et l'Histoire pour objet, mais aussi pour les sciences de la nature. «Il ne saurait donc être question, écrit A. Régnier, de réduire la connaissance scientifique aux résultats de la science et encore moins aux connaissances théoriques : donner un sens concret aux mots abstraits avec lesquels les résultats scientifiques sont exprimés relève d'une pratique et d'un métasavoir non scientifique - Les théories ne sont pas des vérités mais des instruments pour produire des vérités». (1)

Au-delà donc des jeux de mots althussériens, l'enjeu est visible : donner à l'intellectuel «marxiste» un statut particulier : pionnier de la «science», bourreau de l'idéologie. Nous voyons là une démarche idéologique petite-bourgeoise parce qu'intellectualiste, dotant le travail théorique d'une valeur exclusivement intrinsèque. Pire, il y a même chez Althusser un impérialisme théoriciste. N'impute-t-il pas au retard de la «philosophie marxiste» (entendons la philosophie qu'il nous promet) sur la science marxiste toutes les grandes dévlations politico-théoriques qui ont jalonné l'histoire du mouvement ouvrier : économisme, évolutionnisme, volontarisme, humanisme, empirisme, dogmatisme, Au moment ou tout le monde sait que Lénine avait combattu tout cela comme autant de manifestations de l'idéologie bourgeoise et petite-bourgeoise au sein du mouvement ouvrier, Althusser nous promet, puisque «le soir est tombé» que la nouvelle philosophie marxiste viendra éclairer toutes les lanternes, corriger le révisionnisme, effacer le réformisme, guérir l'opportunisme et même nuancer le léninisme ; car, après tout, d'après St Althuss, Lénine n'a pas été sans tremper dans le même crime philosophique que Plekhanov, Kautsky ou Trotsky, Car, dit-il, «il eut la chance de naître à temps pour la politique, mais la disgrâce de naître trop tôt pour la philosophie ..

Les militants ouvriers, quant à eux, savent que toutes les déviations exigent un combat total. Ils ne sauraient attendre que le salut vienne de la plume de St Althuss. Le soir n'est pas encore tombé sur la Lutte Finale. La nuit du scientisme althussérien ne pourra jamais nous envelopper.

h. benaddi



Liaison

Nous voulons que cette rubrique soit un conflent l'idées, d'opinions, une tribune libre à la disposition de nos lecteurs. Qu'ils la prennent en charge.

"Liaison" sera aussi une rubrique d'information culturelle, un lien entre revues, associations, groupements voulant communiquer leurs expériences à travers SOUFFLES et jeter un pont entre eux. Elle essayera aussi de tenir le facteur dans la mesure du possible au courant de l'actualité mis d'une manière rétrospective et synthétique. Sa matière dépend donc de tous.

⁽¹⁾ Les surprises de l'idéologie L'homme et la société, 1er trimestro. 1970.

association de recherche culturelle rabat

MANIFESTE POUR UNE CULTURE DU PEUPLE

LE PEUPLE EST LE DEPOSITAIRE DE LA CULTURE NATIONALE ET SON GREATEUR.

Tel est le principe premier qui doit guider notre action et notre réflexion.
Un peuple soumis à l'exploitation économique, à la répression politique, à la domination étrangère est frappé aussi dans ses facultés créatrices.

La paraiysie actuelle de la culture marocaine est ainsi le résultait direct

- de la politique générale du Système basée sur la répression de l'initiative des masses populaires et la négation de leurs potentialités créatrices
- de la domination étrangère (ou néo-colonialisme), basée sur le mépris de la culture des autres peuples et qui continue son entreprise de conquête culturelle et idéologique.

NOUS DEVONS LUTTER

- pour que notre peuple s'oppose à toutes les tentatives d'étouffement de sa culture par les classes dominantes
- pour qu'il lutte contre l'entreprise de commercialisation de sa culture (folkiore et artisanat de tourisme)
- o pour que les masses laborieuses qui constituent les forces vives du peuple perdent tous complexes vis-à-vis de la culture des intellectuels et qu'elles reprennent confiance dans leur propre culture
- pour que notre peuple oppose à tous les complexes vis-à-vis de la culture occidentale bourgeoise, basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme et le mépris du travail manuel, la prise en main d'une culture nationale de libération intégrée au processus global de libération arabe

EN UN MOT

nous devons lutter pour que les masses laborieuses prennent en main jeur rôle de créateurs de la culture

NOUS DEVONS LUTTER

- pour que notre jeunesse refuse de se laisser étouffer par la culture néo-coloniale (missions culturelles, cinéma, théâtre de propagande impérialiste et bourgeoise)
- pour qu'elle ne tombe pas dans les mythes et les pièges de la culture universitaire bourgeoise
- pour qu'elle saisisse que le changement global de notre société passe par le combat immédiat pour la prise en charge de la culture par le peuple
- pour qu'elle assume son rôle majeur dans ce combat en mettant ses connaissances et son énergie au service des masses laborieuses

NOUS DEVONS LUTTER

- pour que nos intellectuels qui se refusent à être des mercenaires du néo-colonialisme, s'affranchissent des aliénations de la culture bour geoise et universitaire qui conduit nécessairement à la capitulation devant l'entreprise néo-coloniale
- pour qu'ils se libèrent de leur complexe de supériorité vis-à-vis de la culture du peuple et de la langue nationale
- pour qu'ils entreprennent leur rééducation en se mettant au service des masses laborieuses afin de devenir des militants de la culture du peuple

NOUS DEVONS TOUS LUTTER

- contre la politique d'abêtissement du peuple par l'importation d'une cuiture impérialiste, étrangère à nos réalités, nos besoins et nos aspirations
- contre la mise en vente de la culture du peuple par le folkiore et l'artisanat
- contre toute tentative de déviation et d'intégration de notre culture qui vise à l'éloigner de son objectif permanent : la libération de toutes les formes d'exploitation dans le cadre du projet de libération arabe.
- o contre toutes les limites imposées chez nous à la culture progressiste de libération
- contre les barrages élevés à tous les niveaux contre la culture progressiste et la culture de libération des autres peuples
- pour une CULTURE NATIONALE et contre la CULTURE IMPERIALISTE
- pour une CULTURE DU PEUPLE et contre la culture en décomposition des classes dominantes, relai de l'impérialisme.

théâtre de la mer (oran) charte

Historique

Le Théâtre de la Mer fonctionne pratiquement depuis le 20 août 1968. Cependant, la prospection en vue de trouver de nouveaux éléments continue.

Le T. M. s est constitué malgré les énormes difficultés particulièrement financières qu'il con naît, pour pouvoir concrétiser une expérience théâtraie originale se plaçant complémentaire ment à l'action du T. N. A. (1) Tout doit donc pousser a une étroite collaboration critique, franche et traternelle entre l'organisme national et le théâtre de la mer.

Dans l'esprit de ses animateurs, le T. M. sera une combinaison entre une école de formation et de recherches theatrales et une compagnie professionnelle, presentant des réalisations meatrales.

Conscients de la négativité d'un travail se déroulant à huis-clos entre « SPECIALISTES », notre méthode présuppose et fera le nécessaire pour encourager quiconque à venir assister à notre travail avec droit complet d'intervention et de critique. Nos portes sont ouvertes en permanence à tous, avec les mêmes droits pour le « spécialiste » que pour le balayeur du coin.

En vue de ce résultat, et en vue d'une émulation suiturelle indispensable, seront organises dans la mesure du possible des causeries, expositions, projections et week-end d'initiation théâtrale. Notre travail doit être le résultat de la participation du plus grand nombre pour s'adresser au plus grand nombre.

Préambule

I. Se vouloir créateur, c'est se vouloir créateur révolutionnaire; cela implique qu'avant de devenir createur révolutionnaire, on se doit d'eu-

II. On n'est avant-garde sur le front culturel que tant que notre action pratique se place à la pointe du combat culturel.

Pourquoi créer ?

- I. Tout acte humain étant un acte dans la société, l'acte théâtral est donc politique.
- II. Se mobiliser, grâce au théâtre, à la lutte décisive pour sortir du sous-développement culturel, aspect de notre sous-développement général.
- III. Engager le théâtre dans la bataille actueile, sur la base militante anti-impérialiste, anticolonialiste, anti-néo-colonialiste, et pour con tribuer à la formation d'une mentalité algérienne conforme à notre option socialiste.
- IV. Cette tentative viendra complèter l'aution entreprise par le T.N.A. et le T.N.O.A. en particulier.
- V. Favoriser la création d'une vie et d'une emulation culturelles sans lesquelles il ne peut y avon de progrès véritable.

Ainsi, notre action n'est pas simplement l'expression du désir d'un individu ou d'un grou pe, mais répond à une nécessité historique actuelle.

Four qui créer ?

Travailler pour les masses laborieuses, les fellahs, les ouvriers, les djounouds et les intellectuels révolutionnaires.

Pour cela, chacun de nos actes doit répondre aux questions :

- Ce que nous faisons est-il utile au peuple ?
- Ce que nous faisons fait-il avancer la Révo-
- Ce que nous faisons résulte-t-il d'une vision juste du monde et de la société ?

⁽¹⁾ Théâtre National Algérien

Se convaincre de la règle : la culture révolutionnaire surgit de la pratique, et la révolution est la forme suprême de la pratique.

L'acte créateur ne peut réussir et voir le jour que quand certaines conditions se trouvent satisfaites au sein du groupe, conditions dont les principales se résument comme suit :

A/ Conditions générales :

- I. Extirper et combattre l'esprit bureaucrati que, institutionnaliste, le parasitisme, le favoritisme, ainsi que l'esprit déma cique. Ne rien entreprendre, sans la consultation de tout le groupe.
- II. Extirper et combattre l'égoïsme et toute forme d'oppression et de répression, et développer en soi l'amour du peuple, la fraternité dans le combat commun, l'esprit de sacrifice et de dévouement.
- III. S'affranchir véritablement de la mentalité de colonisé.
- IV. Former un esprit commun avec des intelligences multiples.
- V. Edifier des rapports inter-personnels régis par l'importance de la conscience politique, l'étendue de la culture et la compétence artistique, cela dans un esprit de compréhension et de travail collectif.
- VI. Acquérir et développer l'esprit scientifique, l'amour désintéressé du savoir et de la recherche, de la sensibilité artistique.
- VII. Refuser l'esprit de la «Proletkulture» pour s'intégrer totalement, g-âce à l'application du théâtre-guérilla, aux masses pour s'éduquer en leur sein et les éduquer, établissant ainsi un dialogue vivant, sincère et permanent avec la population.

B/ Principes artistiques :

 Etre révolutionnaire dans la vie implique être révolutionnaire dans le théâtre, dans son contenu et dans sa forme.

- II. Promouvoir une culture du réel, directe et socialiste.
- III. Chaque acte artistique ne peut être entrepris que s'il sort vainqueur de la critique et de la remise en question scientifiques. Chaque acte artistique doit répondre à la question : pourquoi comme ceci et non pas comme cela ?
- IV. Etre conscient que plus le niveau artistique est haut, plus l'impact politique est profond.
- V. Entreprendre la création d'un théâtre qui ne peut être qu'expérimental, en vue de la recherche d'un art tirant sa matière première et présentant un contenu et une forme issus des réalités socio-historiques nationales.
- VI. Complètement résolus à ce que les points énoncés ci-dessus ne demeurent pas simple phraséologie trompeuse mais reçoivent une APPLICATION PRATIQUE fidèle, TOUTES NOS FORCES PHYSIQUES ET INTELLECTUELLES SERONT MOBILISEES AVEC L'ESPOIR DE REUS-SIR.

Claire-Fontaine (Oran) septembre 1968

ma culture

salé

Bulletin pour une culture populaire

L'Association de Recherche Culturelle de Salé vient de diffuser le premier fascicule de son bulletin intérieur de liaison.

Ce bulietin, dont nous donnons ci-dessous le sommaire, vise essentiellement, si nous en jugeons par le préambule, un témoignage constant sur l'action entreprise par la jeunesse de Salé en vue de revaloriser et de rendre sa place active à la culture du neuple.

98.

Nous sommes évidemment loin ici de la démarche nostalgique des intellectuels déracinés ou des universitaires voulant exercer leur paternalisme sur la création populaire. Les jeunes qui animent ce bulletin sont trop conscients de toutes les mystifications entretenues au sujet de la culture populaire pour tomber dans l'admiration des «âges d'or» ou pour verser dans n'importe quelle démarche folklorisante de cette culture.

Partie française :

Préambule - A. Mansouri Mokhtar - Mhamed Saadni Poèmes de Mohammed Ltakir, Saddik Lahrach Bibliographie de la ville de Salé

Partie arabe :

Poètes populaires : Cheikh Haj Abdallah Ad-Dukkali - Cheikh Mustafa - présentés par Chakib Nejjar

Poèmes de Mohammed Naïma Couverture : Ali Noury

Saddik Lahrach

Le mot d'ordre sera

Poème

Enfant que j'étais ...

Voilà que tout est remis en question

Dans chaque coin de notre terre

Où tout le monue est conscient

Je rassemble mes idées

Je réfléchis

Agir

Briser les obstacles

Elfacer la répression

Pour la Liberté

Lisez

AFRICASIA

Le Journal du tiers - Monde Asie - Monde Arabe Afrique - Las Americas

Administration - Rédaction : 68, Av. des Champs Elysées Paris 8

99

ABONNEMENTS:

Maroc : Sochepress - 1, Pl. Bandoeng
Casablanca

Algérie : SNED - 3, Bd. Zirout Youssef Alger.

Tunisie: STD - 5, Rue de Carthage

L'ACTION

100

La R. D. A.

fêtera bientôt l'anniversaire du 7 Octobre

La République Démocratique Allemande, fondée le 7 octobre 1949, est un état socialiste complant une population de 17 millions d'habitants.

La fondation de la R.D.A. était la conséquence logique de la lutte des classes des travailleurs et de toutes les forces démocratiques du peuple allemand. Par cet acte d'auto-détermination nationale, la classe ouvrière et ses alliés, sous la direction du PSU d'Allemagne, ont réalisé dans une partie du pays la tâche historique du peuple allemand au XX° siècle : un état allemand de paix dans lequel les forces de guerre, les impérialistes et les militaristes n'ont plus leur place. La République Démocratique Ailemande, Etat des ouvriers et des paysans, met en pratique pour la première fois dans l'histoire allemande le principe que «tout le pouvoir vient du peuple».

Aujourd'hui, un quart de siècle après la libération de l'Allemagne du fascisme hitlérien, la R.D.A. peut présenter aux nations d'Europe et du monde un excellent

bilan. La R.D.A. est l'un des pays industriels les plus dynamiques du monde et dispose d'une agriculture socialiste hautement perfectionnée. Le principe du pouvoir populaire est réalisé : participation au travail, à la plantification, au gouvernement. Ce principe a trouvé son expression légale dans la nouvelle constitution de la R.D.A. qui stipule que «tout le pouvoir politique est exercé par les travailleurs». La politique de paix, de justice sociale, d'amitié entre les peuples et de socialisme sont les éléments inséparables de la pratique gouvernementale de la R.D.A.

La mutation de l'homme et le large épanouissement des facultés créatrices du peuple en République Démocratique Allemande, voilà les résultats les plus importants des 25 ans de développement depuis la libération de l'Allemagne.

li exis'e en R.D.A. un plan global qui permet d'analyser et de résoudre les tâches nationales et régionales, les problèmes de l'enseignement, de répondre aux nécessités e taux conséquences de la révolution technique dans l'intérêt du peuple. Cette activité repose sur l'économie socialiste planifiée. Elle se base sur le fait que la plus grande partie de tous les moyens de production sont propriété de la société, c'est-à-dire propriété du peuple, comme toutes les entreprises-clés de l'industrie, ou propriété coopérative comme la plupart de toutes les entreprises agricoles et une grande partie des entreprises artisanales.

L'Etat organise et prévoit le dévéloppement global économique en s'appuyant sur l'alliance politique de tous les partis et organisations de masse sous la conduite du PSU, parti de la classe ouvrière.

101

Cette transformation de l'économie et de la société est une voie toute nouvelle pour l'Allemagne. Elle a conduit la R.D.A. à un haut niveau de développement.

Les résultats impressionnants obtenus par les travailleurs de la R.D.A. sous le signe du nouveau système économique prouvent indubitablement que l'économie socialiste planifiée est capable des plus hauts rendements. Ils prouvent que l'économie socialiste pacifique créée par les travailleurs appartient à l'avenir.

Lors de sa fondation en 1949, la République Démocratique Allemande était du point de vue économique l'un des états les plus défavorisés d'Europe. Moins de vingt ans après, la R.D.A., au territoire relativement petit (108.174 km2) est devenu un des dix pays les plus industrialisés du monde. Les statistiques de l'O.N.U. montrent également que la R.D.A., depuis de nombreuses années, fait partie des dix pays où l'accroissement économique est le plus rapide et le plus régulier, c'est pourquol elle est reconnue comme un solide partenaire commercial dans le monde entier.

Les secteurs où l'accroissement et l'exportation sont les plus importants sont les constructions mécaniques et le montage d'installations complètes, l'électrotechnique et l'électronique, l'industrie chimique, la technique de l'automation et la construction d'appareils scientifiques ainsi que la mécanique de précision et l'optique. La R.D.A. possède aussi une industrie légère traditionnelle hautement productive.

Le commerce extérieur de la R.D.A. est caractérisé par un développement croissant de l'échange des marchandises avec les autres pays socialistes, par une nette amélioration des relations commerciales avec les jeunes états indépendants et par un accroissement du chiffre d'affaires du commerce extérieur avec les pays capitalistes développés.

D'autre part, pour 17 millions d'habitants, les dépenses de l'Etat s'élèvent à plus de cinq milliards de marks pour l'enseignement et la recherche scientifique. À environ un milliard pour la culture et les arts et à presque 17 milliards pour la santé publique et la sécurité sociale. On compte en R.D.A. 11,5 médecins pour 10.000 habitants. En 1967, les crèches disposaient d'environ 160.000 places et les jardins d'enfants de 500.000.

Tous ces exemples montrent que sous le signe du nouveau système économique, l'économie en R.D.A. s'est développée d'une façon dynamique et à l'avantage des travailleurs, de leur vie privée et sociale.

La République Démocratique Allemande, qui fête le 7 octobre prochain, l'anniversaire de sa fondation, est une réalité.

Elle repose sur une économie puissante et en constante croissance. Ses citoyens ont compris les leçons de l'histoire de l'Allemagne contemporaine, ils consolident constamment l'état pacifique qu'ils ont construit, l'œuvre qu'ils ont commencée, l'édification du socialisme. 103



9.23

STUDIO 400

mohamed chebâa decora'eur 400 bd. mohammed V casablanca Tél. 430-60

104

bureau d'études intégration plastique
design
éclairage
mobilier
maquettes relief architecture
stands d'exposition
enseignes
personnalisation graphique des sociét

mise-en-page et réalisation graphiques

Recherchez-vous
Des plages
Merveilleuses
ou
Des stations en
Montagne verdoyante
Pour
Finir l'été en
Beauté

Dépèchez vous
De réserver
Votre chambre
D'hôtel
Votre bungalow
Ou votre chalet
A Restinga Smir
A Al Hoceima - A Nador
Ou à Chaouen et Kétama

Renseignements:

MAROC TOURIST

B.P. 408 - Réservations Tél. 257-61 ou 340-95 1. Place Lumumba - R a b a t Votre Agence Habituelle. 105

Société Marocaine des Etablissements

LEJONCOUR

Bureaux: 90, Bd. Yacoub El Mansour. Casablanca

Téléphone : 544-98 et 512-31

Glaces - Miroiterie

Couleurs

Verres à Vitres

Electricité Générale

Etablissements BAUZON & Cie

3, rue Imam El Aloussi - Casablanca

Téléphone : 603-95

FRANCE NEON

Bd. de Grande Ceinture (Face Cité Hassania) Casablanca - Téléphone : 516-27

106



Cest tougours Mieux

Casa Bleue



BENJELLOUNY. . pg .